

**Études sur les écrits inédits des anciens médecins grecs : et sur ceux dont le texte original est perdu, mais qui existent en latin ou en arabe / par Georges A. Costomiris.**

### **Contributors**

Kostomoiros, Georgios A., 1849-  
Tweedy, John, 1849-1924  
Royal College of Surgeons of England

### **Publication/Creation**

Paris : C. Klincksieck, 1890.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ddvz9fzh>

### **Provider**

Royal College of Surgeons

### **License and attribution**

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

12

# ÉTUDES

SUR LES

# ÉCRITS INÉDITS

DES

## ANCIENS MÉDECINS GRECS

ET SUR CEUX DONT LE TEXTE ORIGINAL EST PERDU, MAIS QUI EXISTENT  
EN LATIN OU EN ARABE

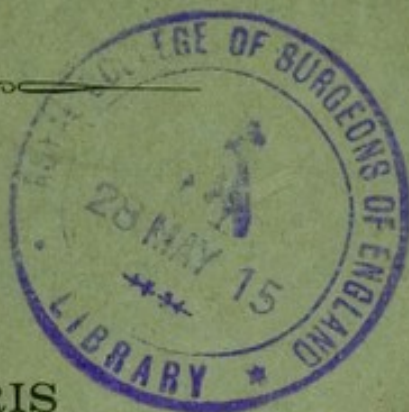
PAR

LE D<sup>r</sup> GEORGES A. COSTOMIRIS

PROFESSEUR AGRÉGÉ D'OPHTHALMOLOGIE ET D'OTOLOGIE A ATHÈNES

Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

(EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES GRECQUES)



PARIS

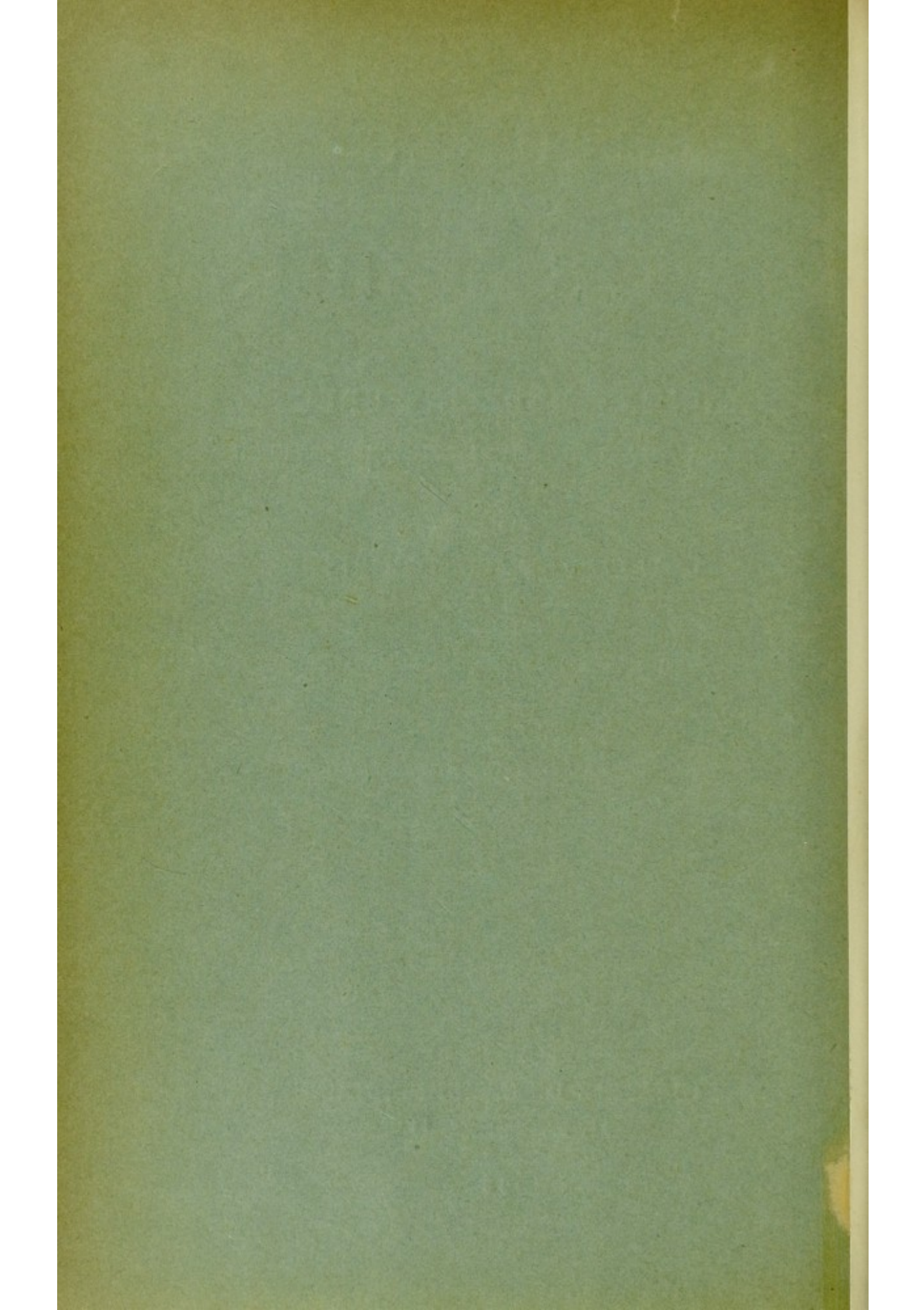
LIBRAIRIE DE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

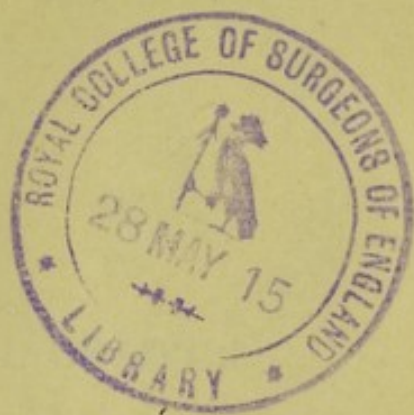
—

1890

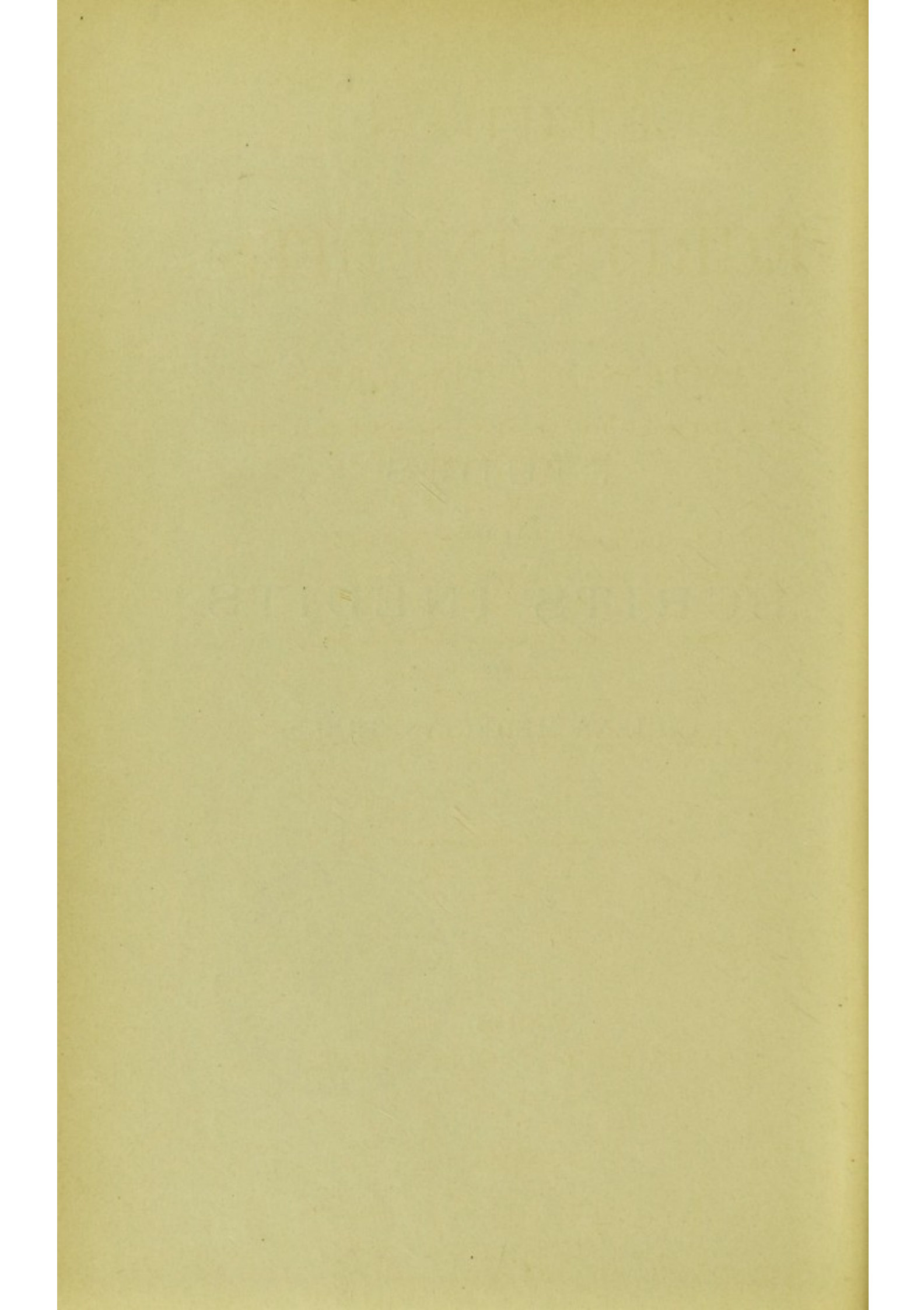




ÉTUDES  
SUR LES  
ÉCRITS INÉDITS  
DES  
ANCIENS MÉDECINS GRECS







# ÉTUDES SUR LES ÉCRITS INÉDITS

DES  
ANCIENS MÉDECINS GRECS

ET SUR CEUX DONT LE TEXTE ORIGINAL EST PERDU, MAIS QUI EXISTENT  
EN LATIN OU EN ARABE

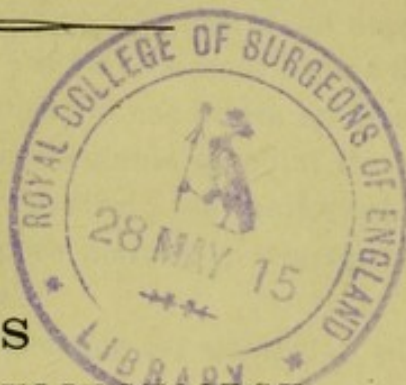
PAR

LE D<sup>r</sup> GEORGES A. COSTOMIRIS

PROFESSEUR AGRÉGÉ D'OPHTHALMOLOGIE ET D'OTOLOGIE A ATHÈNES

Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

(EXTRAIT DE LA REVUE DES ÉTUDES GRECQUES)



PARIS  
LIBRAIRIE DE C. KLINCKSIECK  
11, RUE DE LILLE, 11

1890



ÉTUDES

sur les

RECHERCHES INÉDITES

de

ANCIENS MANUSCRITS

sur les origines de la langue française et sur les dialectes  
du nord de la France

par

LE D<sup>U</sup> P. L. L. L.

et de la Bibliothèque de la Ville de Paris

Paris, chez la Citoyenne de la République

de la République

chez la Citoyenne de la République

PARIS

chez la Citoyenne de la République

chez la Citoyenne de la République

1790



# ÉTUDES SUR LES ÉCRITS INÉDITS

## DES ANCIENS MÉDECINS GRECS

*et ceux dont le texte original est perdu, mais qui existent  
en latin ou en arabe (1).*

---

### PRÉFACE

Il y a longtemps que je m'occupe d'écrire l'histoire de l'ophthalmologie et de l'otologie chez les anciens Grecs. Dans ce but, depuis deux ans et demi, je me suis occupé de faire des recherches parmi les manuscrits de la Bibliothèque nationale, d'un côté pour recueillir tout ce qui était encore inédit, concernant ces branches de la médecine, d'autre part pour corriger les textes, qui ont été déjà publiés avec beaucoup de fautes, en les collationnant avec les manuscrits. Ces recherches m'ont amené à bien étudier les textes inédits; et j'ai été vraiment frappé d'étonnement en présence de la multitude de ces écrits médicaux encore inédits, dont l'utilité est incontestable au point de vue historique, philologique et même médical; les philosophes, les naturalistes, les antiquaires encore peuvent y trouver une source considérable de connaissances.

Tandis que la philologie générale grecque est arrivée au plus haut degré de son développement, tandis que des éditions critiques et correctes se succèdent, que les scolies, les notes de toute espèce, les traductions abondent, la littérature médicale

(1) Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans les séances des 3, 10 et 17 mai 1889.



de l'antiquité est fort délaissée ; des auteurs précieux sont encore tout à fait inédits ; d'autres ne sont connus que par des traductions latines souvent incompréhensibles, et le plus grand nombre des éditions grecques sont très défectueuses.

Certes, notre siècle est loin de n'avoir rien fait pour les éditions des médecins grecs et pour l'étude historique de la médecine : les éditions d'Hippocrate, d'Oribase, de Rufus sont des monuments classiques de l'érudition française ; les éditions savantes de médecins grecs par Greenhill, Ermerins, Matthaei, Cirillo, Dietz, Lobeck, Sprengel, Ideler, Gruner, G. Helmreich, Iwan Müller, Bernard, Boissonade, René Briau, Th. Puschmann de Vienne, Cramer, Petroquin, J. Klein et d'autres, celles qu'on doit aux savants grecs Coraïs, Moustoxydes, Minas, Reinhold, sont dignes de l'érudition de notre époque ; en outre, Malgaigne, Frédéric Dubois, Adams de Banchory, Henschel de Breslau, Hecker, Choulant, Thierfelder de Meissen, Rosenbaum de Halle, Haeser d'Iéna, Marx de Göttingue, de Renzi de Naples, Brœckx d'Anvers, Laboulbène, professeur et académicien, A. Corlieu, bibliothécaire, Dureau bibliothécaire de l'Académie de médecine, et spécialement pour l'ophtalmologie, Wallrot, Sichel, Anagnostakis, Panas, Bernh. Ritter, Hugo Magnus, Hirschberg, Hirsch et d'autres sont de doctes représentants de la science historique médicale. Pourtant, c'est encore au mouvement général du *xvii<sup>e</sup>* siècle vers l'étude des médecins grecs, c'est à l'enthousiasme vénérable qui s'empara, à cette époque, des érudits de toute nationalité que nous devons les seules éditions de plusieurs auteurs, et même le commencement des éditions critiques et des travaux méthodiques, des traductions latines et françaises assez correctes, des commentaires des médecins grecs, et surtout des deux grands médecins de la Grèce, Hippocrate et Galien. Il ne s'agit pas de faire ici l'histoire de la philologie de cette époque, mais on peut affirmer que Vidus-Vidius (vers 1500), R. Étienne (1503), Gorris Jean (1505), Houlier (mort en 1568), Dalechamps (1513), Jacques Goupyl (1525), Duret (1527), Foës (1528), Morel (1558), René Chartier (1572), Petit (1598), un peu plus tard, Dacier (1651), Bosquillon (1744), tous érudits français, n'ont été inférieurs ni par l'enthousiasme pour la médecine grecque, surtout pour Hip-



pocrate et Galien, ni par l'érudition à Littré et à son élève Daremberg.

Malgré tant d'érudits et de travaux, dont il serait facile d'augmenter la liste, que de lacunes restent encore à combler ! Galien, l'auteur le plus précieux après Hippocrate, existe dans un état d'incorrection qui ne fait pas honneur à l'érudition de notre siècle. Le savant commentateur d'Hippocrate, développant le projet d'une édition des œuvres de Galien devant l'Académie, disait avec raison (1) : « Parmi les monuments de la littérature médicale ancienne, il en est un qui ne le cède en importance qu'à la collection hippocratique : ce sont les œuvres de Galien. Cet auteur, qui appartient au II<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, écrit avec facilité et correction. Habile anatomiste, habile physiologiste, habile pathologiste, il nous a donné, sur toutes les parties de l'art, d'importants traités, qui font le plus grand honneur à lui et au savoir de son temps. Versé dans la connaissance des textes, il a composé des commentaires, source précieuse pour l'intelligence des écrits hippocratiques. Doué d'un esprit généralisateur, il a tenté de réduire en système les connaissances médicales qui appartenaient à son époque, et a réussi à tel point, qu'il a fait loi pendant un grand nombre de siècles chez les Arabes et chez les Occidentaux. Étendant le cercle de ses études au delà de la médecine, il a écrit sur la philosophie, sur la rhétorique, sur la mathématique, des livres, les uns conservés, les autres perdus, qui sont loin d'être sans intérêt. Ajoutons que ses ouvrages, seulement ceux que nous avons, sans compter ceux que le temps nous a ravés, forment une masse énorme, où tout abonde avec un luxe quelquefois fatigant, mais pourtant jamais stérile. Eh bien, malgré tous ses titres à l'attention des érudits, Galien gît encore dans le même état d'incorrection où nous l'ont transmis les anciennes éditions ; et son texte fourmille de fautes, de lacunes, de passages absolument intelligibles. »

On ne saurait trop regretter que le projet de M. Daremberg de

(1) Littré, rapporteur. *Instructions*, p. 4 ; voir aussi Daremberg, *Oribase*, t. I, p. xxvi, et *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*, p. 8.



publier les œuvres de Galien, travail distribué entre plusieurs savants, n'ait pas été réalisé (1).

Aétius (vers 500) n'est pas encore publié tout entier; les livres X et XII à XVI restent encore inédits. Les huit premiers livres, dont il n'existe qu'une seule édition, très rare, celle d'Alde (1534, f°), sont pleins de fautes. Seuls le livre IX publié par Moustoxydes dans ses *Anecdota*, 1816, et le XI<sup>e</sup> publié par Daremberg et Ruelle, dans l'édition de Rufus, sont bien corrects.

Paul d'Égine (vers 680 après J.-C.) compte deux éditions, celle des Alde (Venise, 1528, f°) et une autre par André Cratandre (Bâle, 1538, f°); toutes les deux sont très rares et renferment beaucoup de fautes. Il n'y a que l'édition du VI<sup>e</sup> livre de la *Chirurgie*, par René Briau (Paris, 1885, in-8), qui soit à la portée des médecins.

En outre, les éditions de la *Gynécologie* de Moschion, de l'*Optique* de Damianus, fils d'Héliodore, et de la collection hippocratique, laissent beaucoup à désirer.

Enfin un grand nombre d'écrits médicaux restent tout à fait inédits; il en sera question dans cette étude.

Daremberg (2), parlant en faveur de l'amélioration des textes déjà imprimés et de la publication des nombreux ouvrages encore inédits, s'exprime ainsi : « Réparer les ruines, faire revivre ce qui était oublié ou inconnu, diminuer, sinon faire entièrement disparaître les causes d'abandon fâcheux, tel est le but que je poursuis depuis plusieurs années avec une persévérance que rien ne pourra décourager, assuré de l'appui des médecins qui ont à cœur de venger l'antiquité médicale de l'oubli, je dirais presque du mépris dont elle est l'objet. » Et racontant la décadence des études historiques de la médecine en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Belgique, en Hollande, et les protestations des savants et des érudits contre cette décadence, il ajoute : « Ainsi, autour de nous, presque tout fléchit ou succombe; mais en France, où la vie littéraire ne s'est jamais

(1) Daremberg, *Oribase*, t. I, p. xxx.

(2) Daremberg, *Notices et extraits des mss. grecs d'Angleterre*, Paris, 1853, p. 3.



éteinte, et j'ose le dire, *ne s'éteindra jamais*, la littérature médicale trouve encore plus d'encouragement que dans tous les autres pays. »

Telles sont les paroles mémorables du regrettable savant, qui retentissent profondément dans le cœur de tous les médecins grecs. Chez les médecins grecs, l'étude des œuvres des anciens est traditionnelle et remonte à la plus haute antiquité ; et cette tradition ne s'est jamais éteinte, pas même aux jours les plus sombres de la nation hellénique ; aujourd'hui encore, malgré l'influence étrangère, malgré le mépris général dont l'antiquité médicale est l'objet, elle trouve, parmi les médecins grecs et les professeurs de l'Université d'Athènes, les représentants les plus dévoués. Tout récemment encore notre savant maître M. André Anagnostakis, professeur d'ophtalmologie à Athènes, a publié un travail très intéressant *sur les antiseptiques* chez les anciens (Athènes 1889, Wilberg), où il démontre surabondamment que la *méthode d'asepsie* a été bien connue des anciens.

C'est en me conformant à cette tradition nationale que j'ai entrepris d'écrire l'histoire de l'*ophtalmologie* et de l'*otologie* des anciens Grecs, dont j'ai déjà publié le premier volume (1) et dont la seconde partie est prête à paraître ; c'est dans le même esprit que je tâche aujourd'hui de faire connaître à mes compatriotes et au monde érudit les trésors cachés dans les bibliothèques, les œuvres des médecins grecs encore inédits, persuadé que l'Université d'Athènes, le gouvernement hellénique, la générosité reconnue des Grecs contribueront à la publication de ces ouvrages si importants pour les sciences en général et très précieux pour la médecine en particulier.

En effet, j'ose prétendre que la médecine, au point de vue thérapeutique, n'a pas encore utilisé toutes les sources que nous ont léguées les anciens ; elle n'a pas encore expérimenté suffisamment tous les médicaments et les méthodes, recommandés avec tant d'ardeur par les plus grandes autorités de l'antiquité. L'expérience clinique sur les procédés thérapeutiques anciens peut nous révéler, j'en suis sûr, de vrais trésors.

(1) Περὶ ὀφθαλμολογίας καὶ ὠτολογίας τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι Ἱπποκράτους, ὑπὸ Γ. Ἀ. Κωστομοίρου. Athènes, 1877. Wilberg.



C'est une semblable expérience seule qui peut définitivement nous apprendre ce qu'il faut rejeter et ce qu'on doit accepter, en suivant l'exemple du médecin de Pergame. « Je ne crois ni Hippocrate, dit Galien (1), ni les autres anciens tout simplement sur parole ; mais je contrôle moi-même ce qu'ils ont écrit par l'expérience et par le raisonnement, si c'est vrai ou faux. » Et ailleurs, il ajoute (2) : « Je ne crois pas à cet homme (Hippocrate) comme à un témoin, ainsi que le font beaucoup d'autres, mais parce que je vois que ses démonstrations sont solides ; c'est donc pour cela que je loue Hippocrate lui-même. »

Pour la constitution et l'interprétation du texte, on ne peut que suivre les préceptes si justes de Galien (3) :

« J'ai dit plusieurs fois dans ce livre, dit-il, qu'il y a plusieurs leçons (*γραφαί*), parce que chacun, à cause de leur obscurité, les arrangeait à son gré, selon la probabilité de l'explication. Mais moi, je préfère les leçons anciennes, même lorsqu'elles paraissent obscures et d'une explication difficile, car c'est une raison de croire qu'elles sont véritables : les anciens commentateurs les admettaient, quoique d'une explication difficile ; et, s'ils avaient osé les changer, ils n'auraient pas manqué de substituer une leçon facile à expliquer. »

« Autre est l'enseignement, dit-il ailleurs (4), que l'on donne en détail exactement sur un sujet, et autre est celui qui a pour objet l'explication d'un texte. L'enseignement détaillé a pour but de trouver la vérité ; dans les commentaires, au contraire, il s'agit de connaître l'opinion de l'auteur ancien. Ce n'est donc qu'après une étude préliminaire, exacte de tout ce que le médecin doit connaître, qu'on peut écrire les commentaires des anciens écrits ; car on a d'abord à déterminer l'opinion de l'auteur ancien, ensuite à examiner si ce que l'auteur a écrit est conforme ou non à la vérité, en faisant mention des préceptes démontrés dans les traités sur chaque question médicale. »

(1) Galien, *Comm. II in Epid.* VI, § 28 ; t. XVII A, p. 951.

(2) Galien, *Quod animi mores corp. temp. seq.*, ch. 9 ; t. IV, p. 805.

(3) Galien, *Comm. II in Ep.* VI, § 49 ; t. XVII A, p. 1005.

(4) Galien, *Comm. I in Ep.* III, § 4 ; t. XVII A, p. 516.



C'est sur ces principes du grand médecin de Pergame que Daremberg a fondé son plan gigantesque de la collection des médecins grecs et latins. L'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie de médecine, dont l'avis fut demandé par le ministre de l'instruction publique, approuvèrent le plan de Daremberg et le recommandèrent à la sollicitude de l'administration. On ne saurait donc s'écarter d'un plan aussi érudit et approuvé par deux compagnies savantes, si l'on voulait faire une édition des médecins grecs inédits digne de celles d'Hippocrate, d'Oribase et de Rufus.

Le point essentiel est de donner un texte correct et critique, constitué à l'aide des manuscrits avec toutes les variantes utiles et élucidé par des notes et des commentaires indispensables. Après la publication des textes critiques de tous les auteurs inédits, alors, mais seulement alors, on pourra entreprendre des traductions et l'étude spéciale de chaque auteur et de chaque traité; enfin, un volume à part, contiendra une *introduction générale* comprenant la biographie et la bibliographie de chaque auteur, les discussions sur l'authenticité, sur la transmission des ouvrages, l'appréciation des doctrines, du rôle de ces doctrines, de leur influence, en un mot de leur fortune; puis une étude du style de chaque auteur, le rapprochement perpétuel de ces textes, soit avec les ouvrages des médecins modernes, soit avec les écrits des médecins anciens. Le couronnement de l'œuvre sera un index général. Pour les traités conservés seulement en latin ou en arabe, on reproduira cette version, avec, si possible, une traduction grecque appropriée à la terminologie de chaque auteur.

En vue de ce travail que j'ai entrepris, autant dans l'intérêt de la science que dans celui de mon pays, dont l'amour-propre est intéressé dans cette question, je me suis déjà imposé des efforts et des sacrifices qui me vaudront, je l'espère, le bienveillant appui du monde savant tout entier. J'ai étudié plus de quatre cents manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, la plus riche du monde en manuscrits médicaux; j'ai pu prendre connaissance des précieux manuscrits collationnés et réunis par le savant Daremberg et que possède aujourd'hui la belle Biblio-



thèque de l'Académie de médecine ; j'ai consulté les catalogues de toutes les autres bibliothèques et, guidé par diverses bibliographies et par l'étude des œuvres imprimées des anciens médecins grecs, j'ai réussi à trouver presque tous les textes inédits concernant la médecine, et à préciser le nom de l'auteur dans beaucoup de traités anonymes. Des extraits ou bien la table des chapitres de plusieurs écrits sont indiqués dans ce travail, pour la plupart avec l'orthographe des manuscrits. Enfin je cite tous les manuscrits qui, à ma connaissance, existent dans les diverses bibliothèques pour chaque auteur inédit, en signalant la valeur des manuscrits que j'ai étudiés moi-même.

Dans tous les traités inédits, j'ai recueilli tout ce qui concerne les yeux et les oreilles, et j'ai corrigé les textes à l'aide des manuscrits de Paris ; de plus, j'ai préparé une nouvelle édition du septième livre d'Aétius qui traite des yeux, et d'une partie du sixième qui concerne les oreilles, ainsi que de l'*Optique* de Damianus, fils d'Héliodore, en collationnant les textes avec tous les mss. de Paris. J'espère publier cette collection qui m'a servi pour compléter l'*Histoire de l'ophthalmologie et de l'otologie des anciens Grecs*.

Je ne saurais oublier, en terminant, ma dette de reconnaissance envers les hommes sans qui je n'aurais pu mener à bonne fin mes recherches bibliographiques.

Je dois un témoignage particulier de gratitude au Gouvernement français et à M. Léopold Delisle, administrateur général de la Bibliothèque nationale, qui ont bien voulu demander pour moi les manuscrits d'autres bibliothèques, dont j'avais besoin ; d'autre part, à la bienveillance de notre gouvernement et de notre ambassadeur M. Nicolas Delyanni, qui m'ont recommandé à M. Delisle.

J'exprime ma reconnaissance profonde à MM. Michel Deprez, conservateur-adjoint au département des manuscrits, Henri Omont, sous-bibliothécaire au département des manuscrits, Ch. Émile Ruelle, conservateur-adjoint à la bibliothèque Sainte-Geneviève, Dureau, bibliothécaire de l'Académie de médecine, Corlieu, bibliothécaire à la bibliothèque de l'École de médecine, qui m'ont accordé toute facilité pour mes recherches.



Je remercie respectueusement MM. Panas, professeur de l'ophtalmologie et académicien, Barthélemy Saint-Hilaire, sénateur et académicien, André Anagnostakis, professeur d'ophtalmologie à Athènes, Laboulbène, professeur de l'histoire de la médecine et académicien, Alfred Maury, Ferdinand de Launay, chez qui j'ai rencontré le plus vif intérêt pour le but que je poursuis, et qui m'ont encouragé par leurs savants conseils.

Les ouvrages médicaux dont il sera question dans ces études peuvent être divisés en deux catégories : 1° *écrits dont le texte grec existe, mais encore inédit, et qui, en grande partie, sont publiés en latin*; 2° *écrits dont l'original est perdu, mais qui existent dans des traductions latines ou arabes, publiées ou non.*

Dans la première catégorie rentrent quelques traités galéniques, ceux de Crateuas, Aëlius Promotus, Métrodora, un traité anonyme de la médecine, six livres d'Aétius (X et XII à XVI), les quatre derniers livres de la *Méthode thérapeutique* d'Actuarius, Nicolaus Myrepsus, Nicæus, Nicolaus Cerameus, une partie des Hippiatriques, les *Éphodes* d'Abou Djafar traduits en grec par Constantin de Rhégium, le *Réceptaire* de Jean l'archiatre et quelques autres auteurs, de plus divers traités anonymes ou pseudonymes. A la seconde catégorie appartiennent quelques ouvrages des plus éminents génies de l'antiquité : le traité hippocratique *Des semaines*, un grand nombre d'écrits galéniques, un ouvrage de Soranus, etc.



## A

## ÉCRITS DONT LE TEXTE GREC EST INÉDIT

I. *Écrits hippocratiques.*

Après tant d'éditions des œuvres hippocratiques, il ne serait pas sans intérêt, je crois, de publier quelques traités manifestement apocryphes qui portent le nom de cet éminent auteur :

1° Ἰπποκράτους νόημά τε καὶ σημείωσις περὶ ζωῆς καὶ θανάτου. Un traité apocryphe *Liber mysteriorum de praesignificatione vitae et mortis humanae*, se trouve dans le *codex medicus graecus* de Vienne, n° XIX, ancien, en papier, in-f°, f°s 376, aux feuillets 282 à 283. Il est précédé d'une préface d'un auteur anonyme et il est divisé en dix-neuf aphorismes, dont le premier commence ainsi : Εἰ κεφαλαλγίαν ἔξει ἢ οἰδῆμα εἰς τὸ πρόσωπον, etc. Ce même traité se trouve dans le suppl. grec 637 de Paris, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 91 feuillets, in-4°, f°s 65 à 65 v°. Il a le titre Ἰπποκράτους νοήματά τε καὶ σημειώσεις περὶ ζωῆς καὶ θανάτου. Dans l'avant-propos, il est dit que ce traité fut trouvé par César dans le tombeau d'Hippocrate. Le premier aphorisme commence comme celui du ms. de Vienne, mais le ms. de Paris ne contient que dix-huit aphorismes, dont le dernier est : ὡσαύτως ὁ αἰμορραγῶν, ἐὰν εἰς τὸ πέλμα τῶν ποδῶν φλυκτῖδας μελανοῦ αἵματος ἔξει, εἰς xθ' ἡμέρας ἀποθανεῖται. En outre, notre traité se trouve, dans le ms. 2671 de Paris, f°s 264 v° à 265 v°, sans titre, après les aphorismes d'Hippocrate. Ce ms. du xv<sup>e</sup> s., pap., 436 fol. in-16°, ne contient aussi que dix-huit aphorismes. Aussi dans le ms. grec de Paris 2294, fol. 95 v° à 96 v°, et dans 2260, fol. 1750. Ce dernier contient cinq aphorismes de moins que les précédents ; il s'arrête à l'aphorisme : ὁ δὲ τὸ αἶμα ἐμέων, εἰ οἰδήματα αὐτῷ γένηται, εἰς πεντήκοντα ἡμέρας ἀποθανεῖται. Le même écrit existe dans le cod. Roe XIV (Bodl. 260), du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 305 feuillets, grand in-4°, fol. 52 (Dar., Not., p. 50), et dans le ms. 41 du cou-



vent d'Asphigmenou, au Mont-Athos, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, in-4<sup>o</sup>, qui contient 19 aphorismes, selon le catalogue de M. Minas, suppl. Grec de Paris 675, fol. 83.

Un opusculé analogue de 24 aphorismes a été publié plusieurs fois en latin (1). Voici le 1<sup>er</sup> *Quando in facie infirmi fuerit apostema — pallent suae saepe nares*; le 24<sup>e</sup> : *Quando fuerit in cervice pustula et in palpebra inferiori oculi pustula alba, tunc scias — aegritudinis suae desiderium dulcium*. Le texte latin diffère très sensiblement du texte grec et même plusieurs aphorismes sont tout à fait différents, de sorte que le premier ne peut provenir du texte grec, ni *vice versa*.

Lambecius dit de ce petit traité (2) : « Est autem revera figmentum suppositum recentioris cujusdam *graecobarbari* tenebrionis, qui illud satis inepte conflavit ex Hippocratis genuino *Prognostico* sive *Libro praenotionum* ».

2<sup>o</sup> Ἰπποκράτους πρὸς Γαληνὸν περὶ σφυγμῶν καὶ κρᾶσεων. Ce traité pseudonyme existe dans un des mss. de M. Minas, qui ne se trouve pas à la Bibliothèque nationale. Il est désigné ainsi : ms. IZ, du xiv<sup>e</sup> siècle, en papier, in-12 (catalogue des mss. de M. Minas, suppl. gr. 728, f<sup>o</sup> 28). Un autre exemplaire de ce traité existe au Mont-Athos, dans un ms. du couvent Ἱερώων, en papier, in-12, entre autres traités non médicaux (Minas, suppl. grec de Paris 754, fol. 523), si ce n'est pas le même ms. emporté par Minas du Mont-Athos : les deux mss. cités par Minas (l. c.) contiennent tout à fait les mêmes traités. Mais peut-être y avait-il deux exemplaires semblables dans la Bibliothèque du couvent Ἱερώων.

3<sup>o</sup> Un centon apocryphe, sous le titre : Ἰπποκράτους περὶ διαφορᾶς καὶ παντοίων τροφῶν — Πέρδικές εἰσι... ὁ δ' αἰγύπτιος κύαμος ὑγρότερος καὶ περιττωματικός, existe dans le cod. phil. 1527

(1) *Liber pronosticorum Hippocratis dictus capsula eburnea* (avec le préambule), dans *Rasis opuscula*, Venise 1497, in-f, fol. 153; et dans *Articella*, Venise 1507, 2<sup>e</sup> avant-dernier feuillet, et 1527, fol. 193. — *Divi Hippocratis de capsula eburnea aphorismi*, par Ackermann (sans préambule, selon un ms. de Nuremberg), dans *Archiv für die Geschichte der Arzneikunde*, par Witwer, 1790, p. 48 à 55.

(2) Lambecius, *Comm. bibl. caes. vindob.*, t. VI, p. 105.



(ol. Meerm. 217), du xvi<sup>e</sup> s., en papier de 62 p. in-fol. (1), ms. qui se trouve à présent à Berlin.

4<sup>o</sup> Ἱπποκράτους περὶ οὔρων. C'est un petit traité apocryphe sur les urines, extrait non seulement d'Hippocrate, mais encore d'autres auteurs (2). Inc. Οὔρον ἄριστον ἐστὶν, ὅταν λευκὴ τὴ ὑπόστασις εἴη καὶ λειγὴ κ. λ. Il se trouve dans le ms. grec de Naples, III. C. 2, fol. 4 à 5, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 98 feuillets, petit in-fol., entre des auteurs musicaux.

5<sup>o</sup> Ἱπποκράτους πρεσβευτικὸς. Ce traité, *Sermo de Legatione*, faussement attribué à Hippocrate, se trouve dans le ms. grec de Naples, II. F. 30, fol. 50 à 54, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 54 feuillets in-fol. Cyrillus (l. c., p. 174) ne cite que le titre, de sorte qu'on ne peut dire de quoi il s'agit.

6<sup>o</sup> Ἱατροσόφιον ἐκ τοῦ Ἱπποκράτους βιβλίου, *Iatrosophium ex Hippocratis libro*. Ce traité existe dans le suppl. grec de Paris, n<sup>o</sup> 496, fol. 7 à 9, du xvii<sup>e</sup> siècle, en papier, de 32 feuillets in-8<sup>o</sup>. C'est un écrit apocryphe, mais d'une grande importance, parce qu'il traite de l'embryologie.

Inc. Ἡ μὲν ἐν ἀρχῇ τοῦ προπάτορος δέσις, ἡγουν πλάσις καὶ ἔμπνευσις, τὸν εἰρημένον διεσκέδασθη τρόπον · ὥς ἀπὸ τὸ σῶμα τὸ πρότερον διαπλασθὲν ἀπὸ γῆς · τὴν δὲ ψυχὴν ἐκ τῆς θείας ἐμπνεύσεως ἔχει καὶ διὰ τοῦτο φαντάζεται ὅτι ἐκ τῶν ἄνωθεν ἔχει τὴν δημιουργίαν...

Περὶ συστάσεως τοῦ ἀνθρώπου...

Περὶ συστάσεως κόσμου καὶ ἀνθρώπου... Des. Φλέγμα. Οἱ δὲ ἀπὸ φλέγματος τυχόντες ἐν συλλήψει, οὗτοι εἰσὶ λιπαροὶ καὶ ὀλιγόψυχοι καὶ ἀμνήμονες καὶ δηλοὶ (= δειλοὶ), μελανόχρολοι καὶ λευκόχρολοι.

Deux écrits analogues, composés d'extraits de divers livres hippocratiques, se trouvent dans les mss. médicaux grecs de Vienne, XIII et XIV. Dans le n<sup>o</sup> XIV, fol. 59 à 128, ces extraits sont écrits en grec vulgaire, et divisés en 222 chapitres (3).

Dans la Bibliothèque de Rhodeste, il y avait aussi un écrit sous le titre Ἱατροσόφιον Ἱπποκράτους; en outre, un autre traité apocryphe intitulé Ἱατροσόφιον τοῦ Ἱπποκράτους περὶ ἀνατομῆς τῶν ζώων (4).

(1) Daremberg, Not. p. 139.

(2) Voir Cyrillus, l. c., p. 341 et 416.

(3) Lambecius, éd. Kollar., t. VI, p. 230 et 231.

(4) Rich. Förster, *De antiquit. et libris Constantin.*, p. 29.



7° Λύσεις εἰς τὰ προβληθέντα ἱπποκράτεια ἰατρικὰ καὶ φυσικὰ ζητήματα, *Solutiones Hippocratearum quaestionum de rebus medicis et physicis*. Il existe dans le ms. grec de Paris 2261, fol. 163 à 196 v°, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 198 feuillets, in-8° (Medic.-Reg. 3163), correct et d'une belle main; aussi dans le ms. grec 2652, fol. 49 à 78, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 205 feuillets in-8° (Fontembl.-Reg. 3249), mais sans titre. Encore, dans le Cod. Phil. 1532 (ol. Meerm. 225) (1), à présent à Berlin.

Cet intéressant écrit donne la solution de plusieurs questions hippocratiques et d'autres qui ne se rapportent point aux œuvres hippocratiques; il y en a plusieurs qui touchent à des questions oculaires, que j'ai transcrits. Ms. 2261, fol. 163. Inc. Διατί φησιν ὁ ἱπποκράτης οἱ ψυχροὶ ἰδρῶτες σὺν μὲν ὀξεῖ πυρετῷ, θάνατον · σὺν πρηγνῶ δὲ, μῆκος νόσου σημαίνουσιν. — fol. 165 v° : ἰ. Ἐκ ποίων τυφλῶν τυφλὰ γεννῶνται παῖδιά · καὶ ἐκ ποίων δαλῶντα. — fol. 195 : Des. Ὁ αὐτός, ὁκόσοισιν ἐπὶ τῶν ὀδόντων ἐν τοῖσι πυρετοῖσι περίγλισχρα γίνεται, ἰσχυροὶ οἱ πυρετοὶ γίνονται. Ὅτι δὲ πρὸ τῶν περιγλίσχρων ὀδόντων — · ἔνθα γὰρ ἂν πλείστη ὕλη, πλεῖον τὸ πῦρ ὑπανάπτεται.

8° Ἐξηγήσεις τῶν ἀφορισμῶν Ἱπποκράτους.

Les mêmes commentaires à peu près sur les aphorismes d'Hippocrate se trouvent dans divers manuscrits sous le nom de Théophilus, ou Philothéus, ou Meletius, d'autres sous les noms de Damascius et Stephanus Atheniensis; ces derniers sont les plus complets. Ces scolies ont été en grande partie publiées par le savant allemand Dietz (2). Mais il n'est pas sans intérêt, je crois, pour compléter l'édition de Dietz ou pour une nouvelle édition de ces commentaires, de donner ici quelques indications sur les manuscrits de Paris.

a. Θεοφίλου φιλοσόφου ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς ἱπποκράτους, *Theophili philosophi commentarius in Hippocratis aphorismos*.

Ce traité, dont le titre est écrit d'une autre main plus récente, se trouve dans le ms. Grec de Paris, 2228, de 248 feuillets in-4° (Fontembl.-Reg. 2702), fol. 95 à 149 v°. Ces commentaires sont

(1) Daremberg, *Not.*, p. 147.

(2) *Scolia in Hippocr. et Galen.* éd. Dietz, t. II, p. 236 à 544.



écrits en partie sur papier (fol. 95 à 119, du xiv<sup>e</sup> s.) et en partie sur parchemin (fol. 120 à 149, du xi<sup>e</sup> s.).

Il commence : [Ἀρχὴ] σὺν θεῷ ἀγίῳ.

Ἀφορισμὸς ἐστὶ λόγος σύντομος, αὐτοτελὴ διάνοιαν ἀπαρτίζων ἢ λόγος κατὰ μὲν προφορὰν ἦτοι τὴν φράσιν πενόμενος (1), πλουτῶν δὲ τοῖς ἐνθυμήμασιν · εἴρηται δὲ ἀφορισμὸς διὰ τὸ περιορίζεσθαι ἐν αὐτῷ τὸ νόημα, ἀφορίζεσθαι δὲ καὶ ἀποδιίστασθαι ἀπὸ τε τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ.

Des. Καὶ ἡ αἰτία ὅτι ὁ λιμὸς ξηραίνει · καὶ τὸ ἐναντίον τοῦ ἐναντίου πάντως ἂν εἴη ἴαμα σὺν θεῷ.

Τέλος τῶν σχολίων θεοφίλου φιλοσόφου εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς Ἱπποκράτους.

Ces scolies sont publiées en latin sous le titre : *Philothei commentaria in Aphorismos Hippocratis, Ludovico Conrado interprete*, Venetiis, 1549, in-8°; et réimprimées en 1581, in-8°, Spira apud Bernh. Albinum. Dietz a donné le texte grec (l. c.).

Les mêmes commentaires existent aussi dans le ms. grec de Paris, n° 2149, fol. 1 à 94 v°, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 211 feuillets in-f° (Fontabl.-Reg. 2138), qui est une copie du précédent 2228, ou provient du même prototype. A la même catégorie appartient le ms. 2296 du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 278 feuillets in-8°, fol. 1 à 131 v°. Le nom de Theophilus y est ajouté au commencement par une autre main plus récente. Puis, fol. 131 v° à 277 v°, viennent des scolies anonymes sur le pronostique d'Hippocrate divisées en trois sections. Ce sont les scolies de Stephanus Philosophus publiées par Dietz (l. c., t. I, p. 51 à 232). Le ms. 2296 qui provient du même prototype que le texte imprimé offre souvent de bonnes leçons.

b. Les mêmes scolies à peu près, mais plus complètes que dans les mss. 2228 et 2149 et dans l'imprimé, se trouvent sous le nom de Meletius dans le ms. 2222 de Paris, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 104 feuillets in-fol. (Fontabl.-Reg. 2685) : Μελετίου ἱατροῦ καὶ φιλοσόφου ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς; ainsi que dans le ms. 2223, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 158 feuillets in-f° (Baluze.-Reg. 2685, 2), qui est une copie du précédent manuscrit. Dans le ms. 2222, fol. 2, ligne 21, à fol. 3, ligne 22, il existe un feuillet entier qui n'est pas publié par Dietz (t. II, p. 249). Le texte non publié vient après διαιρεῖται γοῦν ἡ ἱατρικὴ, commence avec

(1) Παιόμενος Ms.



les mots εἰς θεωρητικὸν καὶ πρακτικόν · τὸ δὲ θεωρητικὸν εἰς φυσιολογικὸν καὶ σημειωτικόν · et finit καὶ ἐκώλυσεν ἡμᾶς θρέψαι. Un autre feuillet, f. 5, l. 8 : θεωρούμενος, à fol. 6, l. 4 : παραδοῦναι, est omis par Dietz (l. c., p. 253) entre les mots ἐξυπερετοῦσι et Ἐν τῇσι ταραχῇσι. En outre, les feuillets 3 à 5 et plusieurs autres parties ne sont publiées qu'en extraits par Dietz. Ce ms. fol. 104 v°, finit avec le ch. γγ de la VII<sup>e</sup> section : Τοῖς σώμασι τοῖς ὑγράς ἔχουσι τὰς σάρκας, λιμὸν ἐμποιεῖν — τοῦ ἐναντίου πάντως ἴαμα.

c. Dans le ms. grec de Paris 1883, fol. 74 v° à 156, du xiv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 791 feuillets, in-fol. (Medic.-Reg. 1847), on trouve aussi les scolies de Théophile sous le titre : Ἀρχὴ σὺν θεῷ ἀγίῳ τῶν ἀφορισμῶν Ἱπποκράτους. Il est précédé d'une table des chapitres des VII sections, puis commence mutilé à la fin du 2<sup>e</sup> ch. de la I<sup>re</sup> section avec les mots τεχνικῆς φάμεν. Ce ms. a de l'analogie avec le 2222.

d. Dans le n° 64 du supplément grec, fol. 207 à 230 v°, xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> s., pap. 254 fol. in-8°, il existe un commentaire anonyme sur les aphorismes d'Hippocrate : Ἀρχὴ τῆς ἐξηγήσεως τῶν ἀφορισμῶν τοῦ Ἱπποκράτους. Τί ἐστὶν ἀφορισμός; ἀφορισμός ἐστὶ λόγος σύντομος αὐτοτελῇ διάνοιαν ἀπαρτίζων · ἢ λόγος κατὰ μὲν τὴν προφορὰν ἦτοι τὴν φράσιν πενόμενος, πλουτῶν δὲ τοῖς ἐνθυμήμασιν· εἴρηται δὲ ἀφορισμός διὰ τὸ περιορίζεσθαι ἐν αὐτῷ πᾶν νόημα · ἀφορίζεσθαι δὲ καὶ ἀποδείστασθαι ἀπὸ τε τῶν πρὸ αὐτοῦ καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ. Des. Ch. λέ : Εἰ ὑγιεινῶς τὰ σώματα ἔχοντα · Ἐνταῦθα συμβουλεύει ὁ Ἱπποκράτης τῆς ὑγείας προκειμένης μὴ καθαίρειν φαρμάκοις καθαρτικοῖς. — καὶ τὸ μὲν σκεδαννύει, τὸ δὲ διαφορεῖ, τὸ δὲ τήκει · τούτων δὲ γενομένων, ἀνάγκη (l. ἀνάγκη) λειποθυμία καὶ συγκοπὴ ἔπεται. C'est une partie des commentaires de Théophile, publiés par Dietz (l. c., p. 245).

e. Des scolies de Damascius philosophe existent dans le ms. grec de Paris 2150, copié en 1854 par André Darmarios, en papier, de 116 feuillets in-4° (Bigot.-Reg. 2673, 2); ainsi que dans le suppl. grec 682, du x-xix<sup>e</sup> siècle, en parchemin et en papier, de 131 feuillets in-4°, qui n'est qu'une copie du précédent, faite probablement par M. Minas, avec quelques notes. Cet écrit est intitulé Ἑρμηνεία εἰς τοὺς ἀφορισμοὺς τοῦ Ἱπποκράτους ὑπὸ φωνῆς Δαμασκίου φιλοσόφου. Il est aussi divisé en sept sections et contient seulement toutes les scolies attribuées à Damascius dans l'édition de Dietz (l. c., t. II, p. 250 à 544), avec le texte des



*Aphorismes* d'Hippocrate. L'auteur donne le texte tout entier, *χειμένον*, de chaque aphorisme; puis les commentaires, *Ἐρμηνεία*, sur l'aphorisme qui précède. Le ms 2150 offre quelques bonnes leçons.

f. Des commentaires anonymes sur le 1<sup>er</sup> livre des aphorismes d'Hippocrate, sous le titre : *ἐν ἐπιτομῇ ἐξηγήσεις εἰς τοὺς ἱπποκράτους ἀφορισμοὺς*, existent dans le ms. 41 du couvent Asphigmenou, au Mont-Athos, ms. du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, in-4<sup>o</sup>, fol. 1 à 60. Le commentateur anonyme blâme les longues interprétations de Galien. Puis viennent les commentaires de Galien sur les livres 2 à 7 des aphorismes et six petits traités médicaux de divers auteurs. Voir les catalogues du Mont-Athos dressés par M. Minas, suppl. grec de Paris 675, fol. 83.

Une édition complète des *Commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate* serait à désirer; ce que d'ailleurs le savant éditeur de ces scolies, feu Dietz, indique dans une note (t. II, p. 249) en ces termes : « Si quis velit commentarios in aphorismos Hippocratis edere omnes, hunc Stephani primum imprimendum ut curet, optaverim; deinde sequuntur Theophili, tum Damascii. Quae commentaria quum verbis tantum discrepent, notatu digna ex hoc amplissimo excerpere satis habui, oleum et operam ne perderem, gravioribus intentus atque utilioribus codicibus ».

9<sup>o</sup> Un *Index* des mots d'Hippocrate fait, selon E. H. Barker, par Louis Morin, d'après l'édition grecque de Bâle 1538, se trouve à Oxford, Actuarium T, 5, 18. Cet *Index*, dont l'écriture est très régulière, consiste en 93 fol.; il fut écrit en avril 1707, et, selon Daremberg (1), il est très bien fait, très complet, et très digne d'être publié.

## II. Κρατεύας, *Crateuas*.

Crateuas était un rhizotome célèbre qu'Épiphane (2) cite avec

(1) Daremberg, *Notices des mss. grecs de l'Angleterre*, p. 118.

(2) *Epiphanii episcopi Constantiae opera*, ed. G. Dindorf, Lipsiae, 1859, Haires; vol. I, p. 281.



le titre : Κρατεύας ὁ ῥιζοτόμος. Il est cité avec beaucoup d'estime par Dioscoride, Pline, Galien et le scoliaste de Nicandre. Il est donc certain que Crateuas est antérieur à ces auteurs. Mais d'autre part, il ne peut être antérieur à Mithridate Eupator (vers 131 à 63 avant J.-C.); car selon Pline (l. XXV, ch. XXVI) : « Crateuas a attribué à Mithridate lui-même une plante appelée « mithridatia (*erythronium dens canis*, L.); elle porte à la racine « deux feuilles qui ressemblent à celle de l'acanthé; la tige « s'élève entre ces deux feuilles, et porte une fleur couleur de « rose. » Il paraît donc très probable que Crateuas est un auteur du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Lambecius (1), se fondant sur une lettre apocryphe d'Hippocrate adressée à Crateuas, qu'il cite tout entière, croit à tort que Crateuas vivait au v<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qu'il était contemporain d'Hippocrate.

Crateuas a écrit un traité de botanique intitulé : Ῥιζοτομικά (2) ou Ῥιζοτομικόν (3), ou Ῥιζοτομούμενα (4), dont Anguillara (5) a publié quelques fragments. Ce *Rhizotomicon*, qui a reçu tant d'éloges chez les anciens, est digne d'être publié et je m'étonne vraiment que, jusqu'à présent, l'on n'en ait pas encore recueilli tous les fragments (6). L'édition de Weigel annoncée par Sprengel (*Beiträge zur Geschichte der Medicin*, III, 1796, p. 265) n'a jamais vu le jour. Dioscoride (7) loue Crateuas de son exactitude dans ses descriptions : Κρατεύας δὲ ὁ ῥιζοτόμος καὶ Ἀνδρέας ὁ ἰατρός, οὗτοι γὰρ δοκοῦσιν ἀκριβέστερον τῶν λοιπῶν περὶ τοῦτο τὸ μέρος ἀνεστράφθαι, πολλὰς ῥίζας εὐχρηστοτάτας καὶ τινὰς βοτάνας ἀπαρασημειώτους εἶσαν. Pline dit (XXV, IV, 1) que Crateuas, Denys et Métrodore ont employé une méthode très attrayante; ils ont figuré les plantes en couleurs,

(1) Lambecius, *Comment. bibli. caes. Vindob.*, t. II, p. 552.

(2) Daremberg, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. xxi, note 2.

(3) Scoliaste de Nicandre, *Ther.* 681.

(4) Tres libros citat auctor spurii de Centaurea libri Galeno adscripti (Haller, *Biblioth. botan.*, t. I, p. 57).

(5) Anguillara, *Dei simplicia*, Venetiis 1561, in-8.

(6) Voir E. Meyer, *Geschichte der Botanik*, Königsberg, 1854 à 1857, t. I, p. 250 à 256, où tous les passages relatifs à Crateuas, cités par Dioscoride, Pline, Galien, et d'autres auteurs, sont indiqués.

(7) Dioscoride, *Traité de la matière médicale*, l. I, *prooemium*; éd. Kühn, t. I, p. 2.



puis au-dessous ils en ont écrit les effets, méthode vraiment admirable et bien estimée aujourd'hui ; Pline, à tort, la croyait difficile, et la peinture trompeuse et insuffisante, comme ne représentant qu'un seul âge des plantes. Galien aussi (1) estime Crateuas comme un des meilleurs auteurs sur la matière médicale ; et le scoliaste de Nicandre nous apprend qu'il a fait des découvertes de plantes nouvelles : ainsi on lui a attribué la découverte de la racine de plante *thapsum* dans l'île de Thapsum, Ther. 529 : « Εύρηκέναι δὲ αὐτὴν <τὴν θάψον> φασὶ τὸν Κρατεύαν ἐπὶ νήσῳ τινὶ Θάψῳ μιᾷ τῶν Σποράδων. » Crateuas a découvert aussi une des propriétés de l'herbe cotylédon ; l'ancien scoliaste des Thériacques, v. 681, dit : Κρατεύας ἐν τῷ ῥιζοτομικῷ προστίθεται ὅτι πρόδατα ἄρνα εἰ μὴ στέργοι, ἐάν τις κοτυληδόνα τρίψας μεθ' ὕδατος δῷ, στέργοι (2). Enfin dans la lettre apocryphe d'Hippocrate (Lamb., t. II, p. 552), on admire l'habileté de Crateuas : Ἐπίσταμαί σε ῥιζοτόμον ἄριστον, ἑταῖρε, καὶ διὰ τὴν ἄσκησιν καὶ διὰ τὸ προγόνων κλέος, ὥς μηδὲν ἀποδεῖν σε τοῦ προπάτορος Κρατεύα...

#### *Manuscripts de Crateuas.*

Dans le catalogue des livres d'Antoine Cantacuzène, qui se trouve dans le ms. 49 des historiens grecs de Vienne, du xvi<sup>e</sup> siècle, en pap., de 54 f. in-4<sup>o</sup> (3), il existait un grand volume médical qui contenait une collection *sur la Matière médicale* de Galien, de Meletius le savant, et en partie du rhizotome Crateuas (4). En voici

(1) Galien, *De simplic. medic. Facult.*, livre VI, *proœmium* ; éd. Kühn t. XI, p. 795 et 797. — *Comment. in Hippocr. De nat. Hom.*, II, 6 ; t. XV, p. 134. — *De Antid.*, I, 2 ; t. XIV, p. 7.

(2) Voir aussi : *Scholia in Nicandri Theriaca*, éd. Otto Schneider, Lipsiae 1854, in-8<sup>o</sup> : vers 617, 656, 856, 858, 860, et *Schol. ad Theocrit.*, II, 48 ; V. 92 et 94.

(3) Lambecius, *Bibl. caes. Vind.* t. I, p. 147. — Daniel de Nessel, *Catalogus bibl. caes. Vindob.* 1690, in-f<sup>o</sup>, pars 5, p. 151, n<sup>o</sup> 2, Ms. 98. — Fridericus Reimannus, *Bibliotheca acroamatica... Epitome Bibl. caes. Vindob.* Hannoverae 1712, p. 695, Ms. 42. — Selon Foerster, l. c., p. 5 à 7, ce ms. fut écrit entre 1555, où Santacrucius a été cardinal, et 1575, où Antoine Cantacuzène est mort.

(4) Voir : Lambecius, *Bibl. caes. Vind.*, t. I, p. 150. — Antonius Verderius, *Biblioth. française*, t. VI, p. 299. — Rich. Foerster, p. 24.



le titre grec : ἰατροσόφιον ἕτερον, βιβλίον μέγαλο, καὶ ἔχει ἀρχὴ τοῦ γα-  
ληνοῦ, τοῦ ξενῶνος (1), μελετίου τοῦ σοφοῦ, κρατεύα τοῦ ῥιζοτόμου μερικὸν  
εἰς τὴν ὕλην τὴν ἰατρικὴν καὶ εἰς τὰς σκευασίας τὰς κοινὰς · καὶ ἔνε τὸ  
χαρτὶ βιβδάκινο.

Dans le catalogue des livres de Michel Cantacuzène figurait  
l'ouvrage tout entier du rhizotome Crateuas sur la matière mé-  
dicale : *Medicinale Crateuae Rizotomi de medica materia*, sous le  
titre : ἰατροσόφιον κρατεύα τοῦ ῥιζοτόμου περὶ ὕλης ἰατρικῆς · καὶ τὸ χαρτὶ  
ἔνε βιβδάκινο (2). Dans le catalogue des 174 livres dressé par un  
Grammaticus existait aussi le Ῥιζοτομικὸν de Crateuas : ἰε ἰατρο-  
σόφιον κρατεύα τοῦ ῥιζοτόμου (3).

Dans deux manuscrits de Vienne, il existe quelques fragments  
du Rhizotomicon de Crateuas : 1° *Codex medicus graecus V*, en  
parchemin, du v<sup>e</sup> siècle, en lettres majuscules, sans accents, de  
491 feuillets, le plus ancien et le plus précieux manuscrit de  
Dioscoride avec des images coloriées de plantes. Contient une  
description alphabétique des plantes, collection faite principale-  
ment d'après les cinq livres *De la matière médicale* de Dioscoride,  
dont elle porte le nom, mais en second lieu elle est tirée des  
ouvrages de Crateuas, Pamphile Alexandrin et Galien; les frag-  
ments des derniers auteurs se distinguent du texte de Diosco-  
ride par les titres des chapitres. Ce ms. contient, entre autres  
images, celle de Crateuas (4).

2° *Codex Msptus Medicus graecus VI*, en papier, in-f<sup>o</sup>, de 40 f<sup>os</sup>.  
Contient quelques extraits des plantes, de Crateuas, Dioscoride  
et Galien, tirés du manuscrit précédent.

On dit que le *Rhizotomicon* de Crateuas existe tout entier à

(1) Lambecius (t. I, p. 150) et Verdier (t. VI, p. 299) croient à tort que ξενῶν  
est un mot propre. Le premier conjecture qu'il faut corriger Ξενοκράτους; le  
second, Zenonis. Mais ξενῶν n'est autre chose que le réceptaire xénodochial, ce  
qui est appelé dans le catalogue de Rhodeste ἰατροσόφιον τῶν ξενῶνων (Foerster,  
p. 29), et dans celui de Grammaticus et de Michel Cantacuzène, ἰατροσόφιον τοῦ  
ξενῶνος (Foerster p. 23 et 27).

(2) Richardi Foersteri, *De antiquit. et libr. mss. const.*, Rostochii, 1877, in-4<sup>o</sup>,  
p. 27.

(3) Foerster, p. 20.

(4) Voir : Lambecius, t. II, p. 556, 559; t. VI, p. 90. — Nesselius, pars 3, p. 9,  
n<sup>o</sup> 1; et p. 20, n<sup>o</sup> 1. — Reimannus, p. 466:



Venise; (1) mais sans indications précises, sans la citation du livre dans les catalogues, et sans un examen des mss. de Venise, il m'est impossible de me prononcer sur cette question. Di Visiani de Padoue déclare « que ce codex n'a jamais existé » (2) à Venise; mais d'après ce qu'il dit dans sa lettre adressée à Meyer, il paraît que ce savant n'a pas examiné lui-même tous les mss. de Venise.

Dans le ms. grec de Paris, n° 2286, fol. 1 à 54 v°, xiv<sup>e</sup> s. pap. 170 fol., existent quelques fragments de Crateuas, dans une collection alphabétique des plantes, tirée en grande partie de Dioscoride et en second lieu de Galien et de Crateuas. Elle porte le titre :... πεδανίου διοςκορίδου ἀναζαβρέως κιλικίας περὶ ριζῶν καὶ χυλισμάτων καὶ σπερμάτων σὺν φύλλων καὶ κόκκων κατὰ στοιχείον. Je ne puis dire si ces fragments sont les mêmes que ceux des mss. de Vienne; mais en tout cas ce ms. doit être consulté pour une édition de Crateuas.

Ferdinand Hoefer (3) dit qu'il a trouvé un *lexique botanique* de Crateuas au milieu de quelques manuscrits alchimiques grecs dans la bibliothèque nationale de Paris. Mais je crois que ἄνθρακες ὁ θησαυρός; j'ai examiné tous les mss. alchimiques et tous les lexiques botaniques, mais malheureusement je n'ai pu rien trouver de Crateuas. En outre, Hoefer lui-même, dans son histoire de la Botanique (4), dit que l'écrit de Crateuas est perdu et n'ajoute rien sur sa prétendue découverte.

Daremborg (5) dit qu'il a découvert quelques fragments de Crateuas dans un ms. de Paris et dans un autre du Vatican, dont il n'indique pas les numéros, et qu'il en a pris copie; malheureusement je n'ai pu retrouver cette copie dans ses documents. Mais je crois que le ms. de Paris doit être le n° 2286, dont

(1) Sprengel, *Gesch. der Botanik*, t. I, p. 104, et *Gesch. der Medicin*, 4<sup>e</sup> éd., p. 593.

(2) Meyer, *Gesch. d. Botanik*, t. I, p. 254.

(3) *Nouvelle Biographie générale*, au mot : Crateuas.

(4) F. Hoefer, *Histoire de la Botanique, de la minéralogie et de la géologie*, Paris 1872, in-12, p. 61.

(5) Daremborg, *Oribase*, t. I, p. XXII.



nous avons parlé ; celui du Vatican est peut-être le même dont parle Sprengel (1).

### III. Αἴλιος Προμῶτος.

*Aelius Promotus d'Alexandrie* est un médecin empirique non érudit très ancien selon Possevin (2). La critique n'a pas encore définitivement fixé l'âge de cet auteur. Possevin le cite comme ayant vécu après les temps de Pompée, en se fondant sur des raisonnements justes mais insuffisants. « *Post Pompei magni tempora vixisse creditur* », dit aussi Villoison (Anecd. gr., t. II, p. 179). Il florissait à Alexandrie vers l'époque où commence l'ère chrétienne, sinon auparavant, dit Ruelle (Gaz. hebd. de méd. et de chir., t. X, p. 310). Selon Rohde, l'auteur appartient au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., c'est-à-dire à l'époque entre Adrien et Pertinax (*Rhein. Mus.* t. 28, p. 264, note 1). En tout cas, *Ælius* est antérieur à Galien, qui cite un collyre d'*Ælius* : Ψωρικὸν Αἰλίου (3).

*Ælius* a écrit : 1<sup>o</sup> le Δυναμερόν, 2<sup>o</sup> Φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά, 3<sup>o</sup> Περὶ ἰσθμῶν καὶ δηλητηρίων φαρμάκων.

1<sup>o</sup> Δυναμερόν. Il n'y a que l'avant-propos du *Dynaméron* et le chapitre 118, relatif aux maux de dents, qui aient été publiés par Jean Bona (4) et réimprimés par Kühn (5).

Gesner (6) déjà, en 1574, nous apprend que les écrits d'*Ælius Promotus* existent en Italie, mais il ne nous précise ni la bi-

(1) Sprengel, *Gesch. der Medicin*, 1<sup>re</sup> éd., p. 424, où il dit qu'un ms. de Cræteuas se trouve à Rome dans la bibliothèque de Cantacuzène (?).

(2) Possevinus Ant., *Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, Coloniae Agrippinae 1607, t. II, p. 163; voir aussi Choulant, *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin*, p. 69.

(3) Galien, éd. Kühn, t. XII, p. 730.

(4) Joannis Bona, *Tractatus de scorbuto*, Veronae 1761, 4<sup>e</sup>, p. 232-239.

(5) C.-G. Kühn, *Additamenta ad elenchum medicorum veterum* a J.-A. Fabricio, in *Bibliotheca graeca*, Lipsiae 1826, spec. I, p. 5-8.

(6) Gesnerus, *Bibliotheca*, ed. Simleri, Tiguri 1574, p. 11.



bibliothèque ni les numéros des manuscrits : « Aelius Promotus, Alexandrinus, Graecus medicinae scriptor, extat in Italia, et apud Diegum Hurtadum. »

Fabricius (1) est un peu plus exact, mais, quant au Dynaméron, il ne dit rien : « Aelius Promotus Alexandrinus graecus medicinae scriptor, quem ferunt extare in Italia. Αἰλίου Προμώτου ἱατρικά, φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά quædam manuscripta Leidæ inter libros Vossianos. Ex ejus libro περὶ ἰσθόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων qui ms. extat Romæ in Bibl. Vaticana, quædam affert Hieronymus Mercurialis III, 4 var. lect. Plura etiam lib. II de Venenis. »

Haller (2) (1771) s'exprime ainsi : « Aelius Promotus. Ejus Δυναμερόν cap. 140 græce in Bibl. D. Marci Veneta. »

Zanetti (3), en 1740, l'a signalé le premier entre les manuscrits grecs de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, et nous a fourni les informations les plus précises sur le Dynaméron; il dit que ce livre d'Ælius est intitulé Δυναμερόν, qu'il est précédé d'une table de 130 chapitres et que le *proœmium* commence par les mots Ἐπειδὴ πολλοῖς ἐγγεγυμνασμένος, et le 1<sup>er</sup> chapitre : Πρὸς τὰς τῶν τριχῶν ῥύσεις. Il se trouve dans le manuscrit grec CCXCV (295) du xiv<sup>e</sup> siècle, de 275 feuillets, en papier, in-4<sup>o</sup>, copié par Cosmas Hieromonachus pour Bessarion, en 1470, à Messine, d'après un exemplaire défectueux, comme l'indique une note au feuillet 187. Ce manuscrit contient : Alexandri Tralliani plura ex libris XII, satis confusa exscripta; — Γαληνοῦ ἀντεμβαλλόμενα; — Αἰλίου Προμώτου δυναμερόν.

Villoison aussi, en 1781, mentionne que le Δυναμερόν se trouve dans le *codex* 295 de la bibliothèque de Saint-Marc de Venise et qu'il est très digne d'être publié (4). Choulant (l. c., p. 70) nous apprend que Weigel, à Dresde, possédait une copie de cet écrit. Ce traité fut vraiment découvert à Venise par Daremberg, qui en a pris copie (5). J'ai examiné tous les documents manuscrits

(1) Fabricius, *Bibliotheca graeca*, t. XIII, p. 36 et t. XII, p. 780 (anc. éd.).

(2) Haller, *Bibliotheca botanica*, t. II, p. 638.

(3) Ant. M. Zanetti, *Graeca D. Marci bibliotheca*, 1740, in-fol., p. 139.

(4) Villoison, *Anecdota graeca*, 1-2, Venetiis 1781, in-4<sup>o</sup>, t. II, p. 179.

(5) *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 2<sup>e</sup> série, t. X, 1873, p. 370.



de feu Daremberg qui se trouvent à la bibliothèque de l'Académie de médecine, mais malheureusement je n'ai pu trouver cette copie du *Dynaméron* d'Ælius Promotus. Rohde de Kiel (1), dans un article érudit sur Ælius Promotus, nous apprend encore que le *Dynaméron* commence au feuillet 191<sup>vo</sup> du *codex* 295 de la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise. Un autre manuscrit du *Δυναμερόν* se trouve à l'Escorial, cod. Φ. I. 2, fol. 136<sup>vo</sup> (ou fol. 139<sup>ro</sup>, selon Miller) qui porte le titre suivant : Αἰλίου Προμώτου Ἀλεξανδρέως δυναμερόν. Miller (2) l'a signalé le premier parmi les manuscrits de l'Escorial, mais le savant commentateur de Rufus, M. Ruelle (3), a décrit plus exactement ce manuscrit ; il a donné, en grec et en français, la table des chapitres du *Δυναμερόν* et il croit que ce manuscrit a été exécuté, selon toute vraisemblance, d'après l'exemplaire de Venise. Enfin M. Ruelle dit que le *Δυναμερόν* est un « Traité dédié par l'auteur à ses fils, autant du moins qu'on en peut juger par cette apostrophe : Φίλτατοι παῖδες. » Ce manuscrit est du xvi<sup>e</sup> siècle, in-fol., en papier, de 312 feuillets et de plusieurs mains et provient de la bibliothèque de Hurtado de Mendoza.

Reiske (4), a tenu à tort, le *Dynaméron* pour « une compilation de passages de médecins grecs déjà imprimés », indigne de la publication ; et cette considération si injuste l'a amené à donner le conseil à Bianconi de s'abstenir de la publication de cet auteur, en ajoutant : « C'eût été autre chose s'il s'y était trouvé des fragments de médecins grecs antérieurs dont les écrits fussent perdus. » Mais c'est justement le contraire, l'auteur étant antérieur à Galien.

La publication du *Dynaméron* dans son entier est d'autant plus importante, qu'il s'agit de la première pharmacologie connue,

(1) Ervin Rohde, *Rheinisches Museum*, 28 Band, 1873, p. 264-290.

(2) Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escorial*, Paris 1848, p. 140, n° 177. — Fabricius, t. XIII, p. 36, anc. éd.

(3) Ruelle, *Traduction de quelques textes grecs inédits* (... Table des chapitres du *Dynaméron* du médecin Ælius Promotus) in : *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques en France*, VIII (1874), p. 148 ; et *Rapport sur une mission littéraire et phil.* dans les *Archives des missions scientifiques*, 3<sup>e</sup> série, 2<sup>e</sup> vol. (1875), n°s 502, 560, 622.

(4) Johann Jacob Reiske, *Lebensbeschreibung*, Leipzig, 1783, p. 113.



d'un écrit antérieur de plus d'un siècle aux premières œuvres de Galien. C'est un vœu exprimé par les savants Villoison, Daremberg et Ruelle, qui ont bien reconnu l'importance de ce traité.

2<sup>o</sup> Φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά. Ce second écrit d'Ælius est un recueil de superstitions ; il existe dans un manuscrit de la bibliothèque de Vossius à Leyde, sous le titre Αἰλίου Προμώτου ἱατρικά, φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά. Ce manuscrit grec de Vossius, n<sup>o</sup> 29, in-folio, en papier, contient : Κυροῦ Μερκουρίου τοῦ σοφωτάτου καὶ λογιωτάτου, ἐντιμωτάτου ἐν μοναχοῖς, περὶ σφυγμῶν, traité n'occupant qu'un feuillet ; — Τοῦ σοφωτάτου παρὰ μὲν Ἰνδοῖς ἀλή, παρὰ δὲ Ἑλλησιν Ἀβιτσιανοῦ περὶ σφυγμῶν, d'un feuillet ; — Αἰλίου Προμώτου ἱατρικά, φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά, de deux feuillets (1).

D'après Rohde (l. c.), ce traité se trouve, sous le titre Προμώτου φυσικά καὶ ἀντιπαθητικά, dans le codex grec du Vatican, n<sup>o</sup> 299, f<sup>o</sup> 494 r<sup>o</sup> à 495 v<sup>o</sup>, et dans un manuscrit grec de l'Ambrosienne coté S. 3, folios 114 recto et suivant ; et il ajoute : « La publication des Φυσικά serait toujours de quelque intérêt pour l'histoire de la superstition. » Cette seconde collection est mentionnée par l'auteur à la fin de son *Proœmium* au Δυναμερόν, en ces termes : Εἰ δέ τι τῶν νοσημάτων κακοηθεύοιτο, μήτε διαγνώσει μήτε τῇ διὰ τῆς ὕλης εἰκὼν θεραπείᾳ, δεύτερον προσέταξα πλοῦν τὴν τῶν φυσικῶς ἐνεργούντων καὶ ἀφράστῳ τινὶ αἰτίᾳ τε καὶ δυνάμει δρώντων συναγωγὴν. Ce livre est encore complètement inédit.

3<sup>o</sup> Περὶ ἰοδόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων. Mercurialis (2) possédait en grec le traité *Des venins* : « Promotus, quem ego græca manu scriptum habeo, fuit hujus sententiæ, toxicum fuisse non simplex genus stirpis, sed venenum quoddam compositum, quemadmodum etiam pharicum. » Ce livre est attribué par Mercurialis (3) à Aelius Promotus ; et il en a publié un extrait sur l'aconit, qui a été souvent reproduit.

(1) *Catalogus Bibliothecae universitatis Lugduno-Batavae, Lugduni apud Batavos* 1718 in-fol., p. 392. — Conf. *Catalog. mss. Angl.*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 58, n<sup>o</sup> 2129 (Bibl. Is. Vossii, n<sup>o</sup> 18) ; et Fabricius, *Bibl. græca*, t. XIII, p. 36.

(2) Mercurialis, *de venenis et morbis venenosis*, Francofurti 1584, l. II, c. x, p. 153.

(3) Mercurialis, *Var. lect. in medicinæ scriptoribus* ; Ven. Junt. 1588, in-4<sup>o</sup>, lib. III, c. 4 ; et *De venenis* lib. II, c. 10.



Possevin (1), au contraire, soupçonne comme auteur de ce traité Æschrius Empiricus : « Suspicio autem auctorum libelli περὶ ἰσθόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων fuisse non Aelium Promotum sed Aeschrium Empiricum, quem Galenus lib. II (écrire : lib. XI; éd. Kühn, t. XII, p. 356) de simplicibus medicamentis, cap. de Cancris, vocat Medicorum peritissimum senem et praeceptorem suum, ad quod credendum adducor, quod videam Promotum exhibere in morsu canis rapidi pulverem cancerorum fluvatilium, et foris tale prorsus vulnere emplastrum imponere, quale Galenus loco citato Æschrio adscribit. Ceterum hic ipse Promoti tractatus eadem fere continet quae liber tertius decimus Aetii, adeo ut ex hoc non pauca in illo possint emendari. »

Sur ce même traité, Daremberg écrit (2) : « Le traité Περί ἰσθόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων d'Ælius existe à Venise et à Milan; au Vatican j'en ai retrouvé quelques fragments, probablement les mêmes que ceux que Mercurialis dit avoir vus dans cette bibliothèque. »

M. Rohde (3), qui a fait des recherches dans les bibliothèques de Venise, de Milan et de Rome, dit qu'il a trouvé, au Vatican, dans le ms. 299, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier (4), fol. 473 r<sup>o</sup> à 493 v<sup>o</sup>, ch. αςνζ-ατξζ (1257-1364) d'une compilation médicale byzantine, et dans l'Ambrosienne S. 3, fol 69v<sup>o</sup> à 112v<sup>o</sup>, en papier, du xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> s., copie directe du ms. du Vatican, le même traité Περί ἰσθόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων, remarquable à plusieurs points de vue, mais ne portant point le nom d'Ælius Promotus, à qui Mercurialis et Daremberg attribuent cet écrit. Déjà en 1607, Possevinus (l. c.) soupçonna que l'auteur de ce traité n'était pas Ælius Promotus, mais Æschrius Empiricus; ce qui prouve

(1) Possevinus Antonius, *Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, Coloniae Agrippinae 1607, t. II, p. 163.

(2) Daremberg, *Œuvres d'Oribase*, t. I, p. xxii.

(3) Ervin Rohde, *Aelius Promotus* dans : *Rheinisches museum für philologie*, Frankfurt am Main, t. 28, 1873, p. 264. Voir aussi *Gazette hebdomadaire de médecine et de chirurgie*, 1874, N<sup>o</sup> 47, p. 759.

(4) M. Rohde (l. c.) donne une description détaillée des deux manuscrits, dont le ms. ambrosien appartenait à Mercurialis, comme l'indique une note sur la garde (*vorsatzblatt*) : Hic codex fuit Hieronymi Mercurialis etc. Voir *Mercurialis*, Ven., p. 153.



surabondamment que cet écrit était vraiment anonyme ; mais ce qui est le plus intéressant, c'est que Possevin nous apprend en même temps que le traité *Περὶ ἰσχύων* contient à peu près les mêmes recettes que le 43<sup>e</sup> livre d'Aétius.

N'ayant pas le texte de ce traité sous les yeux, il m'est impossible pour le moment de me prononcer soit sur l'auteur, soit sur l'identité du contenu avec le 13<sup>e</sup> livre d'Aétius, mais en jugeant de l'aperçu de ce traité que Rohde (l. c.) a publié, je me suis persuadé qu'il présente en grande partie une matière complètement nouvelle et je regrette vraiment que M. Rohde n'ait pas voulu donner une publication intégrale du texte, dont il a pris copie.

En tout cas ce traité *Περὶ ἰσχύων* qui paraît être la plus ancienne toxicologie parvenue jusqu'à nous, est digne, je crois, de voir la lumière de la publicité. Il doit être collationné soigneusement avec le texte du treizième livre d'Aétius, qui sûrement doit s'être servi de ce traité, comme le dit Possevin et comme Rohde le démontre par beaucoup de citations. Enfin si, selon l'opinion de Rohde, ce traité est un extrait des œuvres d'Archigène, cela même en justifierait la publication.

#### IV. GALIEN. *Écrits galéniques.*

Après Hippocrate, l'auteur le plus important et le plus fécond est Galien, né à Pergame, en l'an 131. Le siècle des lumières et des découvertes devrait rougir à la pensée que plusieurs écrits de cet éminent génie restent oubliés sur les rayons des bibliothèques, comme des ouvrages dépourvus d'une réelle valeur. En attendant l'« édition complète », annoncée depuis longtemps par M. Iwan Müller, les renseignements suivants ne manqueront pas d'intérêt.

Il y a vingt livres galéniques inédits, dont les trois premiers : *De la diète atténuante et engraisseante*, *Comment les embryons sont animés*, *Du pouls pour les commençants*, sont certainement dus à Galien, ainsi, très probablement, que les nos 4 et 5 : *Des muscles*,



des os, des veines et Περὶ τοῦ ὅλου νοσήματος, si ces écrits ne sont pas peut-être inscrits par erreur dans le catalogue. Les autres traités, du n° 6 au 20, paraissent être apocryphes, mais ils ne manquent pas d'intérêt.

1° Γαληνοῦ περὶ λεπτυνούσης διαίτης καὶ παχυνούσης. Le traité *De la diète atténuante et engraisseante* est cité par Galien comme une de ses œuvres, sous le simple titre Περὶ τῆς λεπτυνούσης διαίτης (1).

Ce traité, divisé en douze chapitres, est publié seulement en latin dans l'édition grecque par Chartier, t. VI, p. 411-416, et dans la VII<sup>e</sup> édition latine par Junte, cl. II, f° 43. En outre, il existe une traduction latine par Martin Grégoire (2) et une traduction française par Jean le Bon (3).

A la Bibliothèque nationale de Paris, il se trouve un ms. latin de ce traité, n° 6865, aussi dans la bibliothèque de saint Marc, à Venise, *Codex latinus*, 317, p. 137, sous le titre : *De regimine sanitatis*. Le texte grec existe dans le ms. de Mynas, *Suppl. grec*, 634, xiv<sup>e</sup> s., Bombyc. 438 fol. in-4°, folios 133 à 140, qui contient beaucoup d'autres écrits de Galien imprimés. Ce traité commence ainsi : Ἐπειδὴ τὰ πλεῖστα τῶν χρονίων ἀρρωστημάτων λεπτυνούσης χρήζει διαίτης, ὡς πολλάκις ἐπὶ ταύτῃ μόνῃ καταστῆναι καὶ μηδενὸς ἔτι φαρμάκου δεηθῆναι, καλῶς ἂν ἔχοι διορίσασθαι περὶ αὐτῆς ἀκριδέστερον. Et finit avec les mots : Ἐξ οὖν τῶν εἰρημένων εὐδὴλον ὡς ὄνειον μὲν ὤμῶν γάλα προσλαβὼν ἁλῶν ἢ μέλιτος ἥκιστα ἂν εἴη παχύχυμον, ὥστε οὐδὲ δλιάψει τι τοὺς λεπτυνούσης διαίτη χρῆσθαι θεομένους · τὰ δ' ἄλλα πάντα φυλάττεσθαι προσήκει (Ch. Περὶ διαφορᾶς γάλακτος) (4).

Ce qui est très important, c'est que le texte grec contient une partie de ce traité qui n'existe pas dans l'édition latine ; celle-ci

(1) Galien, *De arte medica*, cap. 37, éd. Kühn, t. I, p. 411, l. 1 ; et *De sanitate tuenda*, lib. VI, cap. 3 ; éd. Kühn, t. VI, p. 392, et *De libris propriis*, ch. iv ; t. XIX, p. 31.

(2) Galeni, *De alimentorum facultatibus*, liber III ; item *De attenuante victus ratione liber latine Martino Gregorio interprete*, Lugduni, 1547. 1549. 1550. 1570, in-12, p. 245-271.

(3) Opuscule de Galien, *d'ailaigrir* (mot ancien = *amaigrir*?) *le corps*, traduit par Jean Lebon. Paris, 1556, in-16.

(4) Dans les passages des mss. que je cite, je suis en règle générale l'orthographe des mss ; je ne corrige que les vraies fautes, qui rendent le sens inintelligible.



finit avec les mots : « Utuntur enim hoc vino in potu non aliter, quam suilla in cibo », texte qui correspond au feuillet 139, ligne 10, du ms. 634 du suppl. grec ; le texte grec contient un feuillet de plus (1). Pourtant une collation soigneusement faite avec les extraits faits par Oribase (2) de ce même écrit de Galien, m'a persuadé que la plus grande partie de cet ouvrage n'existe pas dans le manuscrit de Paris. Il n'y a que quelques chapitres du commencement de l'écrit galénique *sur la diète atténuante et engraisante*. Galien lui-même nous apprend dans ce livre, ch. á, qu'il y avait deux diètes contraires l'une à l'autre, *la diète atténuante et la diète engraisante* :

« Κέκληται μὲν οὖν ὑπὸ τῶν ἱατρῶν ἡ τοιαύτη δίαίτα λεπτόνουσα · καθότι καὶ παχύνουσαν ἐτέραν ὠνόμασαν ἐναντίαν τῇσδε κατὰ τὸν γεννώμενον ἐρεκατέρας ἐν τοῖς σώμασιν ἡμῶν χυμὸν · ἔγνωσται δὲ μακρῷ χρόνῳ, πείρα τε ἄμα καὶ λόγῳ κριθεῖσα. » Il est donc probable qu'après la description de la diète atténuante, Galien a écrit aussi sur la diète engraisante, comme l'indique le titre grec du Suppl. grec 634. Oribase aussi (éd. Dar., t. I, p. 186), donne le titre « Περὶ λεπτονούσης καὶ παχυνούσης διαίτης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ », et il y cite quelques chapitres de la diète engraisante. Or, il paraît que ce livre galénique est incomplet, les chapitres de la diète engraisante n'y existant pas, ainsi qu'une partie de la diète atténuante.

Dans le même ms. de Minas, Suppl. grec, 634, fol. 64, ligne 20, à fol. 64 v°, l. 10, il existe un fragment *Des cataplasmes*; et dans les feuillets 19 à 21 verso, il y a quelques extraits de Galien, sous le titre Περὶ στοιχείου. En parlant du fragment sur les cataplasmes, M. Minas (3) dit qu'il a trouvé un traité de Galien *Des cataplasmes*; mais il paraît que mon compatriote n'a lu que le titre et le commencement du prétendu traité, sans se donner la peine de lire les treize seules lignes, dont il se compose; autrement il n'aurait pas communiqué au monde savant la découverte d'un nouveau livre de Galien. Ce n'est qu'un fragment tiré de Galien, sous le titre Τοῦ αὐτοῦ περὶ καταπλασμάτων. Le voici tout entier :

(1) Voir aussi : Γαληνοῦ εἰσαγωγή διαλεκτικὴ ὑπὸ Μ. Μηνᾶ, ἐν Παρισίῳ, 1844, in-8°, p. μα.

(2) Oribase, éd. Bussemaker et Daremberg, t. I, p. 186 à 255.

(3) Γαληνοῦ εἰσαγωγή διαλεκτικὴ ὑπὸ Μ. Μηνᾶ, ἐν Παρισίῳ, 1844, in-8°, p. μα.



τοῦ αὐτοῦ [γαληνοῦ] περὶ καταπλασμάτων. τῶν καταπλασμάτων τὰ μὲν ἐστὶν ἐψητὰ, τὰ δὲ ὠμὰ · καὶ τὰ μὲν ἐψητὰ, ὅσα διὰ πυρὸς σκευάζονται, τὰ δὲ ὠμὰ δίχα πυρὸς συντίθενται. καὶ τὰ μὲν ἐστὶν ἀπλᾶ, τὰ δὲ σύνθετα · καὶ τὰ μὲν ὑγρὰ, τὰ δὲ ξηρὰ · καὶ τὰ μὲν θερμαίνοντα, τὰ δὲ ψύχοντα, ἄλλα δὲ πραύνοντα καὶ ἄλλα παρηγοροῦντα καὶ ἄλλα μαλάττοντα καὶ ἄλλα παρηγοροῦντα. καὶ τῶν μὲν ἐφθῶν καταπλασμάτων ἐστὶ (?) πρόχειρον τὸ διὰ τῆς ὠμῆς λύσεως · λινόσπερμον τε καὶ γύριν εἰς ὕδωρ ἐμπλάσσοντες, μετὰ δὲ τὴν ἐψησιν καὶ ἔλαιον ὀλίγον. ἐὰν μὲν ὑγράναι θέλωμεν τὰ ὑποχόνδρια ξηρὰ ὄντα, γύριν ἐμπλάσσομεν τῷ λινოსπέρμῳ (1) · ἐὰν δὲ μαλάξαι βουληθῶμεν, ἀντὶ ταύτης ἄρτον ἐμπλέκομεν τῷ λινოსπέρμῳ · ἐὰν δὲ θερμῆναι θελήσωμεν, πύρινον ἄλευρον · ἐὰν δὲ ψύξαι βουληθῶμεν, κρίθινον ἄλευρον · ἐὰν δὲ θερμάναι καὶ ξηράναι, τίλινον προσπλέξωμεν τῷ λινოსπέρμῳ · ἐὰν δὲ θερμάναι καὶ διαφορῆσαι, πρότυρον προσπλέξωμεν τῷ λινოსπέρμῳ · ἀνορεκτοῦντος δὲ καὶ ἀτονοῦντος τοῦ ἀνθρώπου (?), ἀψινθίου κόμην ἐναφεψήσωμεν μελικράτῳ, ἔπειτα ἐμπάσσομεν ἄλφιτα τῷ λινოსπέρμῳ.

Le second fragment intitulé : [Γαληνοῦ] Περὶ στοιχείου, est un court extrait des livres : Γαληνοῦ περὶ τῶν καθ' Ἱπποκράτην στοιχείων βιβλίον, A et B (édition Kühn, t. I, p. 413 et 492). Il commence par un avant-propos, suppl. grec 634, fol. 19 : Προλεγόμενα εἰς τὸ τοῦ γαληνοῦ περὶ στοιχείων. ὁ σκοπός. Dans ce préambule, il est dit que ce livre est dédié ἐταίρῳ τινὶ αὐτοῦ πρὸς ἀποδημίαν στελλομένῳ et qu'il y avait deux livres qui traitaient τὰ πρῶτα στοιχεῖα ἐξ ὧν αἱ κράσεις, dont le premier traite *Des éléments* et le second *Des humeurs* : Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ διαλαμβάνει περὶ τῶν στοιχείων τοῦ τε κόσμου παντός καὶ τῶν ἐν γενέσει καὶ φθορᾷ σωμάτων · ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ περὶ τῶν χυμῶν στοιχείων ὄντων καὶ αὐτῶν τῶν ἐναίμων ζώων (publié t. XIX, p. 485). Après la fin du préambule vient l'inscription de ce fragment :

#### Περὶ στοιχείου.

Ὅνομάζεται μὲν οὖν στοιχεῖον, ὅπερ ἂν ἐλάχιστον ἢ μέρος ἐκείνου τοῦ πράγματος οὐπερ ἂν ἢ στοιχεῖον. [Καὶ δὴ] τοῦ τῆς πρὸς τι κατηγορίας ἐστὶν ἢ στοιχεῖον φωνὴ καθάπερ καὶ τοῦ μέρους · τό τε γάρ στοιχεῖον, τινὸς ἐστὶ στοιχεῖον, τό τε μέρος, τινὸς ἐστὶ μέρος · ὥσπερ οὖν τῆς φωνῆς ἡμῶν ἢ χρώ-

(1) τῷ λινოსπέρμῳ Ms. En général, le Suppl. grec 634 écrit le τ au-dessous de l'article τῷ, mais presque jamais dans le datif qui le suit, et très rarement dans les autres datifs sans article.



μεθα διαλεγόμενοι πρὸς ἀλλήλους τέσσαρα καὶ εἴκοσι ἐστὶ στοιχεῖα, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἀπάντων τῶν γενητῶν καὶ φθαρτῶν σωμάτων ἐλάχιστα μόρια γῆ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ καὶ πῦρ. Τί ἐστὶν ἐλάχιστον...

A la fin du feuillet 19, on lit : ἀπὸ τοῦ περὶ τῶν καθ' ἵπποκράτην καὶ πλάτωνα δογμάτων ὁγδόου λόγου.

F. 19 v°. Τί ἐστὶ στοιχεῖον.

Στοιχεῖον ἐστὶν ἐλάχιστον μόνιον, ἐξ οὗ γίνεται τι καὶ εἰς ὃ ἔσχατον ἀναλύεται.....

Περὶ συλλογισμῶν. Τὸ στοιχεῖον ἐνυπάρχει τῷ γινομένῳ...

Περὶ τῆς διαφορᾶς (en surcharge : διαφορῶν(ας)) τῶν στοιχείων ἦν οἱ παλαιοὶ ἔθεντο.

Ἐγένοντο διαφορῶναι πολλὰ καὶ τοῖς παλαιοῖς περὶ τῶν στοιχείων. Καὶ οἱ μὲν ἔλεγον...

F. 20. Τί ἐστὶ μέθοδος. μέθοδος ἐστὶν ἕξις ἐπιστημονικὴ τῶν ὑπαυτῆς μετὰ λόγου καὶ αἰτίας.

Περὶ συλλογισμῶν πόθεν σύγκεινται.

Οἱ συλλογισμοὶ σύγκεινται ἐξ ὕλης καὶ εἶδους.

Καὶ τὰ παθήματα αὐτῶν καὶ τὰς αἰσθήσεις...

F° 21 v°. Δόγμα ἐστὶ τοῦ γαληνοῦ λέγοντος ἐκ κράσεων γίνεσθαι τὴν αἴσθησιν.

Enfin il finit par les mots : ὥσπερ γὰρ ὀξύ καὶ γλυκὺ καὶ πικρὸν καὶ ἄλμυρόν, οὕτως καὶ στρυφνὸν τί καὶ αὖστηρόν καὶ θριμύ καὶ λιπαρὸν εἶδος ἐστὶ χυμοῦ ἔν τε τοῖς ζώοις καὶ φυτοῖς καὶ δηλονότι καὶ κατὰ τὴν γῆν ἀνάλογον αὐτῆς : et dans le feuillet 26 v°, il y a un petit extrait du 2° livre sous le titre Ἀρχὴ τοῦ β' περὶ στοιχείων, d'une demi page. Tous ces extraits sont accompagnés de commentaires dans le texte même.

2° Γαληνοῦ πρὸς γαῦρον περὶ τοῦ πῶς ἐμψυχοῦνται τὰ ἔμβρυα. Ce livre galénique, *Comment les embryons sont animés*, dédié à Gauros, se trouve à la suite de l'*Isagogue dialectique de Galien*, publiée par M. Minas (Paris, 1844), dans le ms. 635 du suppl. grec, du xiii<sup>e</sup> siècle, en papier, de 74 fol. in-f°, fol. 12 à 23 v°; en outre dans une copie de M. Minas, Suppl. gr., n° 727, fol. 21 à 49.

Le style et le contenu de ce livre sont dignes de Galien lui-même; les idées qu'il a développées plus largement dans le traité imprimé Γαληνοῦ εἰ ζῶον τὸ κατὰ γαστρὸς (t. XIX, p. 458), sont mentionnées dans ce traité.



Le commencement de ce livre est : « Τὸ περὶ τῆς εἰς τὰ σώματα τῶν ψυχῶν εἰσκρίσεως ζωογονίας ἕνεκα δόγμα πολλῆς ἀπορίας οὐχ ἡμᾶς, ὦ γαῦρε, μόνους, ἀλλὰ καὶ τοὺς προηγουμένως εἰς τὴν ζήτησιν αὐτοῦ κινήθοντας ἐμπέπληκε, κοινῶς μὲν τῶν φυσικῶν καὶ σχεδὸν τῶν ἰατρῶν πάντων ἀπορησάντων, πότερον χρὴ ζωᾶ ἡγεῖσθαι τὰ ἔμβρυα ἢ φυτικῶς ζῆν αὐτὰ μόνον, τῆς μὲν ἰδιότητος τοῦ ζώου ἐν αἰσθήσει καὶ ὁρμῇ συνισταμένης, τῆς δὲ τῶν φυτῶν ἐν θρεπτικῇ τε καὶ αὐξητικῇ χωρὶς αἰσθήσεως τε καὶ ὁρμῆς θεωρουμένης. Ὅθεν τῶν ἐμβρύων φαντασίας μὲν χωρὶς καὶ ὁρμῆς διεξαγόντων, αὐξητικῶς δὲ καὶ θρεπτικῶς μόνον διοικουμένων · μαρτυρεῖ γὰρ ἄμφοι... »

Dans le ms. 635, ce traité finit à la fin du feuillet 23 v° avec les mots : ἀνθρακος φλόγα · πολλοῖς γάρ. La copie de M. Minas, qui a complété très soigneusement les lacunes du ms. 635, ne contient pas le feuillet 23, qui est, ainsi que le feuillet 22, à moitié mutilé ; elle s'arrête aux mots : καὶ τοὺς λόγους τῶν δυνάμεων, καθά[περ ἐν τῷ καρύῳ ἐλέγετο], f° 22 v°, l. 26. Enfin, j'ajoute que le titre de ce livre se trouve aussitôt après la fin de l'écrit Γαληνοῦ εἰσαγωγὴ διαλεκτική, quatre lignes avant la fin du fol. 12 r°.

3° Περὶ τῶν σφυγμῶν τοῖς εἰσαγομένοις. Le traité *Du pouls pour les commençants*, dédié à Teuthras, est en grande partie publié (1). Mais dans le ms. de Paris 2260, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 427 feuillets in-8° (Fontabl.-Reg. 3179), feuillets 120 v° à 136 v°, cet écrit galénique qui porte le titre : Γαληνοῦ ἐπιστολὴ πρὸς τεύθραν, περὶ σφυγμῶν, est plus complet que dans l'imprimé. Le manuscrit 2260, du feuillet 120 v° à 130 v°, est d'accord avec l'imprimé (Kühn, t. VIII, p. 453 à 489), jusqu'aux mots : ὑστερικῆς δὲ πνίξεως — ἄτακτος καὶ ὑπεκλείπων ; au lieu des deux dernières pages de l'imprimé : Στόμαχος — βραχεῖαν, il existe dans le ms., fol. 130 v° à 136 v°, un autre texte qui remplit six feuillets et demi et qui commence avec les mots :

Τοῦ ἡροφίλου.

Τίς ἡ ἡροφίλου στάσις περὶ τῶν πυρεττόντων. Ὁ δὲ ἡρόφιλος πυρέσσειν ἀπεφάνητο τὸν ἄνθρωπον, ὁπότεν πυκνότερος καὶ μείζων καὶ σφοδρότερος ὁ σφυγμὸς γένηται μετὰ πολλῆς θερμασίας ἔνδον ·

(1) Galien, éd. Kühn, t. VIII, p. 453 à 492.



et finit ainsi : Μυρμηκίζων σφυγμός ὁ μικρὸς καὶ πυκνὸς καὶ ἀμυδρός, — οἷονεὶ μύρμηκος ἐφέρποντος, ὥστε καὶ μικρὸν εἶναι αὐτὸν καὶ ἀμυδρόν.

Ce même traité se trouve au Vatican dans le codex palatinus graecus 400, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 414 feuillets in-4°, fol. 48 à 60, sous le titre *Galenī epistola ad Teuthrantem de Pulsibus* (1).

Un autre traité apocryphe, Γαληνοῦ περὶ σφυγμῶν, existe dans un ms. de la Société de médecine de Londres (Dar., Not. p. 162, n° 37).

4° Trois livres intitulés : *a. Περὶ μυῶν, Des muscles*; *b. Περὶ ὀστέων, Des os*; *c. Περὶ φλεβῶν, Des veines*; se trouvent à l'Escorial, dans le manuscrit T.-III.-7 (Miller, p. 135, n° 164), grand in-4°, en parchemin, de 151 feuillets, et du commencement du xiii<sup>e</sup> siècle. Je crois que ces traités sont autres que ceux déjà publiés dans l'édition de Kühn, parce que, dans le même manuscrit, il existe aussi les traités connus : *d. Περὶ μυῶν κινήσεως, Du mouvement des muscles* (2); *e. Περὶ ὀστέων τοῖς εἰσαγομένοις, Des os pour les commençants* (3); *f. Περὶ μυῶν ἀνατομῆς, De l'anatomie des muscles* (4); *g. Περὶ νεύρων ἀνατομῆς, De l'anatomie des nerfs* (5); *h. Περὶ φλεβῶν καὶ ἀρτηριῶν ἀνατομῆς, De l'anatomie des veines et des artères* (6), dont la fin manque. Les trois premiers livres *Des muscles, Des os, Des veines*, ne sont cités ni par Fabricius ni par aucun autre, et sont inédits, si ces écrits n'ont pas été inscrits par erreur dans le catalogue de Miller.

5° *Περὶ τοῦ ὅλου νοσήματος*. C'est la première fois qu'on rencontre un ouvrage de Galien sous ce titre. Il se trouve dans le ms. de l'Escorial Σ.-I.-42, f°s 68 à 70 v°, in-fol. de 310 feuillets en papier, et de plusieurs mains, du xvi<sup>e</sup> siècle, excepté le traité de Galien qui est du xv<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, Miller (p. 58), ne cite que le titre; et il n'est pas sûr que cet écrit n'ait pas déjà été publié sous ce titre : *Περὶ τῶν ὅλου τοῦ νοσήματος καιρῶν* (éd. Kühn, t. VII, p. 440).

6° *Τοῦ Γαληνοῦ περὶ ἀπεψίας πραγματεία*. Le *Traité de la*

(1) Stevenson, cod. Palatini Graeci bibl. Vatic. Romae, 1885, in-4°, p. 258.

(2) Galien, éd. Kuhn, t. IV, p. 367 à 421.

(3) Galien, éd. Kuhn, t. II, p. 732 à 778.

(4) Galien, éd. Kuhn, t. XVIII B, p. 926 à 1026.

(5) Galien, éd. Kuhn, t. II, p. 831 à 856.

(6) Galien, éd. Kuhn, t. II, p. 779 à 830.



*crudité*, existe dans la collection de Démétrius Pepagomenos, ms. grec 2256 de Paris, fol. 535 v° à 538 v° (1). Dans la table générale, fol. 5 v°, cet écrit porte le titre ci-dessus. Au commencement de ce traité, fol. 535 v°, les mots Τοῦ Γαληνοῦ étaient seuls inscrits primitivement; une autre main a ajouté Περὶ ἀψίσεως.

Inc. Σημεῖον ἐσχάτης ἀπειψίας τοῦ φλεβώδους γένους, τὸ ἐξουρεῖσθαι λεπτόν καὶ μένειν οὕτως · σημεῖον δὲ ἐγέρσεως τῆς φύσεως πρὸς κίνησιν τῶν ἐν ταῖς φλεψὶ χυμῶν, τὸ ἐξουρεῖσθαι λεπτόν ὕστερον δὲ θολοῦσθαι · et finit : Τῶν μελαίνων οὖρων ὀλεθριώτατον τὸ μελανθὲν ὅλον τοῦτέστι τὸ χῦμα καὶ τὸ παρυφιστάμενον · ὀλέθριον δὲ ἀπλῶς, τὸ καθ' ὑπόστασιν μόνην μελανθὲν · ἦττον δὲ ὀλέθριον τὸ κατὰ τὸ ἐναιώρημα. Ἔτι δὲ ἦττον, τὸ μελανθὲν κατὰ τὴν νεφέλην. Dans aucun des trois traités *Des urines* (t. XIX, p. 574, 602, 609) n'existe ce petit livre; il doit être un extrait des livres perdus de Galien.

7<sup>o</sup> Γαληνοῦ (2) περὶ διαίτης καὶ θεραπειῶν πρὸς ἀντικένσορα πατρίκιον (3) · καὶ ἕτερα προβλήματα φιλόσοφα φυσικὰ (4) περὶ ἱατρικῆς · οἷς (5) δὲ καὶ ἕτερα προβλήματα Ἀλεξάνδρου Ἀφροδησέως.

Ce traité galénique *De la diète et des thérapies*, dédié à Anticensor Patricius, existe dans le manuscrit 2230 de Paris, du xiv<sup>e</sup> siècle, bombycinus de 220 feuillets (Colbert 3018), ainsi que dans un ms. de la bibliothèque de l'université à Cambridge (Dar. Not., p. 165, n° 5). Conformément à l'indication du titre, le traité de Galien *De la diète et des traitements* se trouve au commencement de cette collection. Ce traité commence avec les mots (ms. 2230, f. 120) : Ἐπειδὴ (6) θεραπεῦσαι (7) λόγῳ ὀρθῶ οὐκ ἐγχωρεῖ, μὴ πρότερον (8) ὀρθῶς καὶ τῆς κράσεως τοῦ σώματος καὶ τῆς πλεοναζούσης ἐν αὐτῷ κακοχυμίας ἐγνωσμένης, ἀναγκαῖον ὦθήθην (9) πρότερον εἰπεῖν · ποία μὲν ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος κατασκευὴ (10), ποία δὲ ἡ πλεονάζουσα ἐν αὐτῷ κακοχυμία · εἴτα ὑποδείξει (11) μετὰ τοῦτο (12) ἀκριβῶς πάλιν διὰ τῶν οἰκείων ἀποδείξεων (13) τούτων ἕκαστον ὅτι μὴ ἐνδέχεται ἄλλως ἔχειν · καὶ οὕτω (14) ἐπὶ τὰς μεθόδους ἐλθεῖν, ἐξ ὧν ἐνδέχεται τὸ σῶμα ὑγιές (15) ·

(1) Voir : Art. *Actuarius*, XVIII, a, 2, la description détaillée de cette collection.

(2) Γαληνοῦ Ms. || (3) ἀντικεν <sup>σρ</sup> πρίκιον Ms. || (4) φυσικὰ Ms. || (5) εἰς Ms. || (6) Ἐπει Ms. || (7) θεραπεῦσαι Ms. toujours. || (8) οὐκ ἐνχωρήμος πρότερον M. || (9) ὦθήθην Ms. || (10) κατασκευὴ Ms. || (11) ὑποδείξει Ms. || (12) τοῦτο Ms. || (13) οἰκείων ἀποδείξεων Ms. || (14) ἄλλως ἔχει · καὶ οὕτω Ms. || (15) μεθόδους, ἐξ ὧν ἐνδέχεται τῷ σῶμ. ἐλθεῖν ὑγιαίς Ms.



ἀκόλουθον οὖν πρότερον εἰπεῖν τὴν κράσιν · εἴτα ἐκθέσθαι τὰς ἀποδείξεις (1) καὶ οὕτως ἐφεξῆς (2) περὶ τῶν ἄλλων κατὰ τάξιν προσελθεῖν.

Fol. 120 v°. α'. Περὶ συναγωγῆς αἵματος.

— — β'. Περὶ συναγωγῆς τοῦ φλέγματος.

— — γ'. Περὶ συναγωγῆς χολώδους χυμοῦ.

Fol. 121 v°. δ'. Περὶ διαίτης ὅτε πλεονάζει τὸ φλέγμα.

— — ε'. Δίαιτα (3) πλεονάζοντος χολώδους (4) · ἦτοι μελα-  
χολικοῦ χυμοῦ.

Fol. 122 r°. ς'. Ποῖα (5) σημεῖα πλεονάζοντος φλέγματος ἢ χολῆς.

Fol. 122 v°. ζ'. Περὶ ἀγρυπνίας καὶ ἐποχῆς γαστρὸς γενομένης ξηροτάτης.

Fol. 123 r°. η'. Περὶ μαλακτικῶν καὶ ὑπακτικῶν γαστρῶς.

Fol. 123 v°. Finit avec les mots : κινάρα στίφει, ξηραίνει, χολὴν τίκει · εἰ δὲ τίς αὐταῖς (6) κεχρησθαι βούλεται, ἐκζέσας ἐσθιέτω μετὰ δύο ἢ τρία ἐδέσματα καὶ πινέτω πλείονα.

Puis viennent les *Problèmes d'Alexandre d'Aphodisie*, déjà publiés : Φυσικὰ προβλήματα διάφορα ἀλεξάνδρου ἀφροδισέως (f. 123 v°).

Et après : βον τμήμα τῶν ἱατρικῶν ἐκλογῶν τῶν φυσικῶν προβλημάτων καὶ ἐκπορημάτων (7). Inc. Τὸ ἀσκληπιοῦ δῶρον πασῶν τῶν κατὰ τὸν βίον χρειῶν ὑπερηκοντίσθη κατὰ τὴν ἀξίαν · πρὸς γὰρ ἔνψυχον σῶμα καὶ λόγου (8) μετέχον φέρειν τὸν σκοπόν. . . Des. Καὶ διὰ τούτου πάλαι μὲν ἡμᾶς ἐξῴσε τοῦ παραδείσου νῦν δὲ καὶ τῆς γῆς ἐπιδασκαλίων ἐξάγειν πειράται · et contient 169 (ρξθ') problèmes médicaux qui ne sont pas sans intérêt (fol. 137 v° à 154 r°.)

C'est la 2<sup>e</sup> section des problèmes d'Alexandre d'Aphrodisie avec les *questions hippocratiques* citées plus haut (Art. Hippocrate I, 7), qui sont attribuées dans ce ms. à Alexandre d'Aphrodisie.

8° Γαληνοῦ ἐκ τοῦ πρὸς πατρόφιλον περὶ πλευρίτιδος, Galeni excerptum e libro de morbo laterali ad patrophilum. Un fragment de ce traité existe dans le ms. grec de Paris 2228, fol. 48 v°, occupant une page et demie. Le même fragment se trouve dans le ms. médical de Vienne, n° 30, fol. 475 à 477.

Il commence avec les mots : Ἔστι δὴποτε τό πάθος ἡ φλεγμονή, συμπτώματα μὲν ἐξ ἀνάγκης ἔχουσα τὸν παρὰ φύσιν ὄγκον, ἔρευθος ὁδύνην.

(1) ἀποδείξεις Ms. (2) οὕτως ἐφεξῆς Ms. || (3) πίαιτα ms., d'une autre main sur le π est écrit Δ. || (4) χολώδους Ms. || (5) Ποῖα Ms. || (6) αὐταῖς Ms. || (7) lisez : ἀπορημάτων. || (8) λόγον Ms.



et finit dans le ms. de Paris, ainsi : ὅτι δ' οὐδὲν διαφέρει λέγειν ἢ τὴν θέσιν ἢ σύνθεσιν ἢ πρὸς τὰ παρακείμενα μέρη κοινωνίαν, εὐδὴλον εἶναι νομίζω, καὶ ἐγὼ μὴ λέγω. Puis vient un collyre ophthalmique qui finit avec les mots : καὶ μόσχον ἐξίσου καὶ χρῶ.

9° Une *Synopsis des médicaments simples de Galien*, en grande partie par ordre alphabétique, se trouve dans le ms. grec 2230 de Paris, f<sup>os</sup> 37 à 68 v<sup>o</sup>, sous le titre : Ἀπὸ τῶν τοῦ Γαληνοῦ ἀπλῶν ἐκλογὴ τινῶν κεφαλαίων εἰς ἅπερ ἐμφέρονται θεραπείαι τιναὶ (sic) ἐπὶ διὰ φόροις (sic) καὶ ποικίλοις νοσήμασιν, αἵτινες καὶ σεσημείονται μὲν ἐν τοῖς μετοπίοις διακοκίνου, ἐξετέθησαν δὲ καὶ ἐν τῷ παρόντι πίνακι · ὅποια τῶν θεραπειῶν ἐν ποίοις κεφαλαίοις εἰσὶν... Puis vient une table thérapeutique : Περὶ ῥίγους, περὶ ἐλμίνθων, περὶ πωσθῆς, περὶ ἄλωπεκίας. Le dernier : περὶ γονάτων φλεγμονῆς; et après la table le titre : Ἀπὸ τῶν ἀπλῶν τοῦ Γαληνοῦ σύναψις εἰς τινὰ κεφάλαια. Inc. [Ἀβρότονον]. Θερμὸν ἐστὶ καὶ ξηρὸν τὴν δύναμιν ἐν τῇ τρίτῃ που τάξει καὶ ἀποστάσει μετὰ τὰ σύμμετρα τεταγμένον · πικρὸν δὲ τῇ γεύσει ἱκανῶς. Des. Τέττιξ (1) .... ἄλλοι διδόασιν ἐσθίειν τοῖς πεπονθόσι τὴν κύστιν καὶ τοῖς λιθιώσιν. Il contient 226 chapitres et il est précédé d'une table thérapeutique, indiquant tous les chapitres qui traitent de la thérapie de chaque maladie. Le même écrit se trouve, conjointement avec le n° 7, dans un manuscrit de l'université à Cambridge (2), qui paraît être une copie du ms. grec de Paris 2230.

10° Περὶ χειρουργησιῶν Γαληνοῦ καὶ περὶ κατακλήσεως νοσοῦντων. Ce traité médico astrologique n'est pas le même que celui qui est publié dans l'édition de Kühn sous le titre : Galeni prognostica de decubitu ex mathematica scientia (t. XIX, p. 529.)

Il se trouve dans le ms. grec de Paris n° 1991, fol. 29 v° à 42, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 142 feuillets, in-4°. Inc. Νομὰς καὶ ὄγκους οἱ ἱατροὶ χειρουργήτωσαν λειψιφωτούσης τῆς σελήνης καὶ διέ...

Des. ὥσπερ γε ἡ οὐρὰ αὐτοῦ ἐστὶν ἐλικοειδῆς (3), οὕτω καὶ τοῖς καθαιρομένοις στρόφους ποιεῖ.

11° Γαληνοῦ ἱατρομαθηματικά, Galeni iatromathematica. Il existe dans la bibliothèque de saint Marc, à Venise, entre autres livres astrologiques et mathématiques, dans le codex CCCXXXVI

(1) τέττιξ Ms.

(2) Daremberg, Notices et extraits des mss. grecs d'Angleterre, p. 164, n° 2.

(3) ἐλικοειδῆς Ms.



(336) du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 332 feuillets in-8°. Il suit après les Iatromathématiques de Mercurius Trismegitus (1). Peut-être est-ce le traité intitulé : Γαληνοῦ περὶ κατακλίσεως προγνωστικὰ ἐκ τῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης (Kühn, t. XIX, p. 529.)

12° Ἱατροσόφιον ἐκλελεγμένον ἐκ τοῦ τοῦ γαληνοῦ καὶ ἱπποκράτους καὶ ἄλλων τινῶν πολλὰ δοκιμώτατον. Ce n'est qu'une collection de recettes en grec vulgaire, qui existe dans le n° 684, f. 211 à 226 v°, du supplément grec de Paris, du xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle, en papier, de 240 feuillets in-8°.

Inc. Ἐγὼ γαληνὸς πεπειραμένος, ἤγουν ἔστοντας νὰ ἤμε εἰς τὴν πράξιν καὶ δοκιμὴν πολλὰ ἔμπειρος ἔγραψα .. Des. Περὶ ἐρμύγκων. Ὅταν ἔχη ὁ ἄνθρωπος ἐρμύγκους καὶ πιάνη τον καὶ ὁ πόνος, νὰ κοπανίση ἡδύοσμον νὰ τὸν πίνῃ μετὰ ὄξους ὀλίγον καὶ ὠφελεῖται.

Des écrits analogues en grec vulgaire se trouvent dans le ms. de Coislin, 335, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 325 feuillets, in-8°, copié par Michel Souliardos.

1. Fol. 17 : Περὶ κεφαλαίου (?) τοῦ σοφωτάτου γαληνοῦ, Galeni excerpta.
2. F. 21 à 60 : Ἀρχὴ σὺν θεῷ · Ἱητροσόφι συντεθὲν παρὰ τοῦ σοφωτάτου γαληνοῦ, Galeni iatrosophium.
3. F. 63 : Λέξεις βοτανῶν ἐρμηνείας κατ' ἀλφαβήτου τοῦ σοφωτάτου γαληνοῦ, Galeni lexicon botanicum : Ἀρκευστρον ἢ καντζάρου...
4. F. 69 : Περὶ τῶν ἀντιβαλλομένων ἤτοι τὸ συνώνυμον κατὰ ἀλφαβήτου τοῦ γαληνοῦ · Ἀντὶ ἀκανθίου σπέρματος λυχνίς.
5. F. 75 à 148 : Πίναξ τοῦ παρόντος ἱατροσοφίου τῶν τριῶν ἱατρῶν, γαληνοῦ, ἱπποκράτους καὶ μελετίου τοῦ σοφοῦ, de 604 chapitres.
6. F. 198 v° à 227 : Γαληνοῦ τοῦ ποιητικωτάτου περὶ χυμῶν, etc.

13° Ἱπποκράτους τε καὶ γαληνοῦ καὶ ἐτέρων φιλοσόφων λατίνων καὶ γρεκῶν περὶ θεωρημάτων τὰ καὶ ἐπιστάσεων ἀληθοῦς (2) ἀποδείξεως, Hippocratis et Galeni et aliorum philosophorum, latinorum et graecorum de theorematibus et explicationibus verae demonstrationis.

(1) Catalogue des mss. de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne. Bruxelles, 1842, t. I, p. 227.

(2) ἀληθοῦς.



Ce traité existe dans le ms. grec de Paris 2320, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 41 feuillets in-8° (Colbert 3614) C'est une collection anonyme dont voici les titres des principaux chapitres.

Fol. 1 : ἵπποκράτους περὶ γεννήσεως ἀνθρώπου καὶ περὶ γονῆς.

Ὁ νόμος μὲν πάντα κρατεῖναι · ἡ δὲ γονὴ (1) τοῦ ἀνδρὸς....

Fol. 5 : Ἰωάννου.

Καθροτέρω δὲ πάλιν δηλώσωμεν · συνουσιαζομένου τοῦ ἀνδρὸς μετὰ τῆς γυναικὸς....

Fol. 6 : Περὶ τελευτῆς τοῦ ἀνθρώπου, Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ

Fol. 6 v° : Ἰωάννου Δαμασκηνοῦ.

Δεῖ γινώσκειν καὶ τοῦτο · ὅτι εἰ μὲν πολλὸν ἄνεμον θερμὸν ἔχει ἐν τῷ συνουσιασμῷ ἡ γυνὴ (2)....

Fol. 7 : Ἰπποκράτους περὶ κατασκευῆς (3) ἀνθρώπου · ὁμοφωνεῖ δὲ ἐπὶ τοῦτο καὶ γαληνὸς ὁ θαυμασίος.

Ὁ ἄνθρωπος θεὸς ἐστὶν ἐπίγειος πλάσμα δὲ θεϊκὸν (4) · κύριος ἐπίγειος...

Les suivants paraissent indépendants du titre du commencement.

Fol. 9 v° : Τοῦ σοφοτάτου γαληνοῦ περὶ φλευροτομίας.

Fol. 12 v° : Παύλου [περὶ φλεβοτομίας].

Fol. 13 v° : Περὶ ἐκ ποίων τόπων φλευροτομεῖν · ἵπποκράτους.

Fol. 15 : Περὶ κλοκίων ἀρώστων · ὄρα καὶ νόει (5).

Ἐὰν ἐστὶν κλοκίον ἀρώστων ἐρυθρόν, πολλὰ ἐσθίειν γογγύλια...

Fol. 16 v°. Περὶ οὖρων ἑτέρα ἐρμηνεία Ἰωάννου φιλοσόφου τοῦ τέτζη (1. τζέτζη) χρησίμων καὶ ἀχρήστων.

Χρὴ σκοπεῖν τὸν ἱατρὸν (6)...

Fol. 17. Περὶ οὖρων χρηστῶν ἵπποκράτους καὶ γαληνοῦ τῶν φιλοσόφων.

Fol. 18 v° : Ἀθηναίου περὶ οὖρων (7) σύνοψις ἀκριβοῦς (8).

(1) εἰ δὲ γονῆ Ms.

(2) γυνῆ Ms.

(3) κατὰ σκεβῆς Ms.

(4) θεϊκὸν · Ms. presque toujours.

(5) ὄρα καὶ νόει Ms.

(6) τῶν ἱατρῶν Ms.

(7) οὖρων Ms.

(8) ἀκριβῆ Ms.



Fol. 20 v° : Μέθοδος τῶν ὑαλίων (1) γαληνοῦ φιλοσόφου.

Fol. 23 : Περὶ σφυγμῶν (2) ἀνθρώπου · γνώρισμα ζωῆς καὶ θανάτου τοῦ σφωτάτου γαληνοῦ.

Fol. 23 v° : Ἐκ τῶν γαληνοῦ περὶ οὖρων, καὶ τῆς τούτων κυρίως διαφορᾶς.

Fol. 29 v° : Enfin, un opusculé des oiseaux et des remèdes qui peuvent provenir d'eux, commence ainsi :

Inc. Περὶ ἔποπος ὀρνέου ἢ τοῦ ἀγριοπετινοῦ.

\*Ἐποψ ὀρνεος...

Des. Περὶ ὠν.

Τὰ ὀρνίθων ὡς νεαρὰ — ὡς δὲ θαλασσίας χελώνης βρωθέντα, σελινιακοὺς ἰᾶσαι · ὡς δὲ θαυμαᾶσαι τῆς χερσαίας ἄχρηστα.

14° Τοῦ γαληνοῦ προγνωστικὸν περὶ ἀνθρώπου, Galeni prognosticon de homine. Cet opusculé apocryphe se trouve dans le ms. grec de Paris 2494, fol. 258 à 260 v°, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, de 260 feuillets, in-8° (Fontembl.-Reg. 3211).

Fol. 258 : Inc. Συνέστηκεν ὁ κόσμος ἐκ δ'στοιχείων · θερμοῦ, ψυχροῦ, ξηροῦ καὶ ὑγροῦ.

Fol. 258 v° : Διάθεσις τοῦ ἀνθρωπίου σώματος.

Τὸ ἀνθρώπινον σῶμα ἐκ τεσσάρων χυμῶν συνίσταται.

Fol. 259 : Περὶ διαφορᾶς κράσεων.

Ποιοῦσι δὲ τοὺς ἀνθρώπους τοιούτους · τὸ αἷμα ποιεῖ τὸν ἀνθρωπον ἀπλοῦν, ἱλαρόν.....

Fol. 259 : Κράσις δὲ σφυγμῶν τοιαύτη.

Τοῦ μὲν αἵματος ὁ σφυγμός, μέγας.

Fol. 260 : Περὶ ἀνθρωπίνης κατασκευῆς.

Ὁ ἀνθρωπος θεὸς ἐστὶ ἐπίγειος, πλάσμα θεϊκόν · κύριος ἐστὶ πάντων τῶν κτηνῶν...

Fol. 260 : Περὶ φλεβῶν.

\*Ἐχει τὸ ἥπαρ τοῦ ἀνθρώπου φλέβας ἰή...

Fol. 260 v° : Des. εἰς δὲ τὸν τόπον (3) τῶν νεφρῶν καὶ τῶν ψυδῶν ἐνοικεῖ ἡ μέλαινα χολή · καὶ ὅταν πληθυνθῇ, ἀκοντίζει εἰς τὰ μέλη ὅλου τοῦ σώματος.

Un opusculé anonyme, analogue à celui-ci et au précédent, se

(1) ὑαλίω Ms.

(2) σφυγμὸν Ms.

(3) τῶν τόπων Ms.



trouve dans le ms. grec de Paris 2303, fol. 82 v° à 86 : Περὶ τῆς κατασκευῆς τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ἀνθρώπου. — Τίνες τῶν ἀνθρώπων εἰσὶ περὶ χαρεῖς. — Περὶ συλλήψεως ἀνθρώπου. — Περὶ βίου ἐκάστης ὥρας.

15°. Προλεγόμενα εἰς τὸ τοῦ Γαληνοῦ περὶ στοιχείων. C'est un écrit anonyme qui contient des *prolégomènes* et des commentaires sur le traité de Galien, *Des éléments*. Il se trouve à Naples dans la bibliothèque royale, Ms. grec III. D. 45, fol. 174 v° à 184, du xiv<sup>e</sup> s., bombycinus. Il commence ainsi : Ἐπειδὴ τὰ ἀνθρώπινα σώματα τῆς ἡμετέρας τέχνης ὅλη τυγχάνουσι καὶ ὑποκείμενον κ. λ. (1).

16° Γαληνοῦ τὰ ἐρωτήματα τῆς ἰατρικῆς, Galeni quæstiones de arte medica. — Inc. Τί ἐστὶ τέχνη. τέχνη ἐστὶ σύστημα. Des. ποιῆται τὴν κίνησιν ἐν τε κύκλῳ. La dernière question est du pouls (2). Ce traité est contenu dans le codex 469 de Munich du xiv<sup>e</sup> siècle, bombycinus, f°s 254, in-f°.

17° Une table des divisions dans dix livres de Galien, par un auteur anonyme ancien, existe dans le Codex medicalis 35 de Vienne, f°s 329 à 359 v°. Il est intitulé : Ἀρχὴ σὺν θεῷ τῶν διαίρέσεων πασῶν τῶν Γαληνείων πραγματειῶν, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ περὶ αἱρέσεων, τελευτῶν δὲ εἰς τὴν θεραπευτικὴν. Si on peut conclure du spécimen donné par Lambecius (t. VI, p. 151), c'est une table analytique très importante et digne d'être publiée. Elle divise le livre de Galien *De sectis*, Περὶ αἱρέσεων, les deux livres *De curatione ad Glauconem*, le livre *De pulsibus ad Teuthrantem*, le livre *De differentia morborum*, le livre *De causis morborum*, le livre *De differentia symptomatum* et les trois livres *De causis symptomatum*.

18° Une table très détaillée des noms d'auteurs cités par Galien, avec renvoi à l'édition de Bâle, faite avec grand soin, existe dans la bibliothèque de la société de médecine de Londres. Elle est d'une récente, mais belle écriture (3).

19° Ἰατροσόφιον Γαληνοῦ καθ' Ἱπποκράτους, Galeni *medicinalis ad Hippocratem*. Cet écrit existait en grec dans la bibliothèque de Constantinople et il est cité dans le catalogue des

(1) Voir Salvator Cyrillus, Cod. graeci Ms. Reg. Bibl. Borbonicae, Neapoli, 1826-32, t. II, p. 388, n° 299.

(2) Hardt, *Catalogus mss. Monachii*, cod. 469, f. 94, t. IV, p. 452.

(3) Daremberg, *Notices et extraits des Mss. d'Angleterre*, p. 164.



174 livres, dressé par un certain Grammaticus, ainsi que le suivant. Le même traité se trouvait entre les livres de Michel Cantacuzène : γαληνοῦ κατὰ ἵπποκράτους · καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε κόλλαις μεταξωταῖς (1). Dans la bibliothèque de Belgique, ms. 14346, du xvi<sup>e</sup> siècle 2/3, il y a en grec un traité intitulé *Galenī de medicina Hippocratis* et commençant : Τὰς περὶ etc. (2). Peut-être est-ce le même écrit.

20<sup>e</sup> Τοῦ ἵπποκράτους εἰς τὰ ἀναλυτικὰ, βιβλία δεκατέσσαρα · καὶ ἐξηγεῖται αὐτὰ ὁ γαληνός, καὶ πάλιν εἰς τοῦ γαληνοῦ τὴν ἐξηγήσιν ἔχει ἐρμηνεία ὁ σοφώτατος μιχαήλ ὁ ψελλός. Ces quatorze commentaires de Galien et ceux de Michel Psellus sur le livre hippocratique *Des résolutions* (*Hippocratis liber resolutionis*), sont cités dans le catalogue de Grammaticus (3). Nous avons beaucoup de raisons de croire que la bibliothèque de Constantinople n'est pas perdue, et nous espérons un jour la découvrir.

Dans la bibliothèque de Michel Cantacuzène, il y avait encore les écrits galéniques suivants, qui paraissent apocryphes, autant du moins qu'on peut juger d'après les titres (Færster, p. 27) :

κη'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ ἀψύρτου καὶ ἵππων καὶ τῆς τούτων θεραπειᾶς καὶ ἐπιγνώσεως · καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε κόλλαις μεταξωταῖς.

λ'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ ὕλης ἱατρικῆς καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βεβράϊνο.

λα'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ διαίτης τοῦ ἀνθρώπου καὶ περὶ ἀνθρώπων ἐκδεδιητημένων · καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βιβδάϊνο.

λβ'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ ζώων μορίων καὶ τῆς αὐτῶν σημειώσεως, καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βεβράϊνο.

λγ'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ ἱατρῶν διδασκάλων καὶ μαθητῶν καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βεβράϊνο.

λδ'. τοῦ αὐτοῦ γαληνοῦ περὶ ἀνέμων, περὶ πυρός, περὶ ὕδατος ὁμβρίου καὶ ὕδατος ποταμοῦ καὶ ὕδατος θαλασσίου καὶ ὕδατος λίμνης καὶ ὕδατος φρέατος, ἔτι καὶ γῆς λευκῆς καὶ κοκκίνης · καὶ τὸ χαρτὶ ἔνε βεβράϊνο.

μβ'. ἱατροσόφιον ἰωαννικίου ἱερομονάχου τοῦ καὶ ἐπίκλην καρτάνου καὶ πρωτοσυγγέλου γεναμένου κερκύρων τῆς νήσου, συναχθεῖσα καὶ ἐκλεχθεῖσα πάντα τὰ ἀναγκαῖα ἀπὸ τῶν τριῶν ἱατρῶν ἵπποκράτους, γαληνοῦ καὶ

(1) Richardi Færsteri, *De antiquitatibus et libris manuscriptis constantinopolitanis*, Rostochii, 1877, in-4<sup>o</sup>, p. 20 et 28 b. Voir aussi Lambecius, éd. Kollar, t. I, p. 272 (anc. éd., t. I, p. 148).

(2) Ant. M. Zanetti, *Graeca D. Marci Bibliotheca*, 1740, in-fol., p. 155.

(3) Færster, *l. c.*, p. 23; Lambecius, t. I, p. 273 (anc. éd. t. I, p. 149).



μελετίου τοῦ σοφοῦ · ἔτι καὶ περὶ ἄστρον ἡλίου τε καὶ σελήνης, καὶ περὶ διαίτης τῶν δωδεκαμηνίων καὶ περὶ φλεβοτομίας αὐτῶ, · καὶ τὸ χαρτί ἔνε βιββάκινο (Fœrster, p. 286).

Un traité analogue, sous le titre : Διαθήκη τῶν τριῶν ἱατρῶν Γαληνοῦ, Ἱπποκράτους καὶ Μελετίου τοῦ σοφοῦ, περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου κατασκευῆς, se trouve à Vienne, ms. 53 (1). Peut-être est-ce le traité publié par Chartier, t. VI, p. 440, et qui se trouve aussi dans le ms. de Paris 2091, fol. 8 à 9, et en partie dans le ms. de Paris 2316, fol. 439 v°. Cet écrit porte le titre : Διαθήκη τοῦ σοφωτάτου Γαληνοῦ · περὶ τοῦ ἀνθρωπέου σώματος κατασκευῆς.

Dans la bibliothèque de Rhædeste, il existait un traité de Galien intitulé : γαληνοῦ περὶ ἀποδείξεων ἱατρῶν (Fœrster, p. 31).

#### V. *Traité de médecine anonyme.*

Entre les papiers de feu Daremberg, j'ai trouvé un *Traité de médecine* anonyme très important, qui contient de la matière nouvelle, exposée d'une manière très attrayante. C'est de ce traité, je crois, qu'il est question dans ce passage de Daremberg (2) : « Je signale particulièrement un *Traité de médecine* anonyme, dont le style rappelle la vivacité des descriptions d'Arétée, et qui est, en partie, composé de fragments inconnus, tirés des écrits de quelques médecins de l'école médicale d'Alexandrie ou de médecins antérieurs. »

Chaque maladie y est traitée dans trois paragraphes, sous trois points de vue : dans le 1<sup>er</sup> paragraphe sont exposées les causes de la maladie ; dans le 2<sup>e</sup>, les symptômes ; dans le 3<sup>e</sup>, le traitement. L'importance de ce très ancien traité est extrême et il serait très intéressant pour la science de le publier.

Il se trouve à Paris dans le ms. grec 2324, fol. 146 à 209, et dans le ms. Mynas du Mont Athos, suppl. grec 636, fol. 21 à 82, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 142 feuillets in-8° ; ainsi que dans le ms. méd. de Vienne 37 (olim 41) fol. 13.

(1) De Nessel, part. III, p. 56.

(2) Daremberg, Oribase, t. I, p. XL.



\* Dans le ms. grec 2324 de Paris, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 249 feuillets in-8° (Fontembl.-Reg. 3180), il existe une collection médicale d'un médecin ignorant sous le titre Ἀρχίσων θεῶν ἰατροσοφίου ἱπποκράτους καὶ γαληνοῦ μαγνοῦ καὶ ἔραστη στρατοῦ (*sic*). Au milieu de cette collection, dans les feuillets 146 v° à 209 v°, se trouve notre traité anonyme. Il commence avec la maladie Σκοτωματικῶν αἰτία — Σκοτωματικῶν σημεῖα — Σκοτωματικῶν θεραπεία et finit incomplet avec les mots Δυσεντερίας αἰτία. Καὶ περὶ τῆς δυσεντερίας συνεφώνησαν οἱ παλαιοί. En tout, il est question de 31 maladies.

Dans le suppl. grec 636, fol. 7, sous le titre Γαληνοῦ ἱατρικὰ εὐπόριστα, les Euporistes diffèrent du texte imprimé. Après le ch. Περὶ φθειριάσεως (Ms. fol. 7 et éd. Kühn, t. XIV, p. 323), dans le ms. sont intercalés les paragraphes : Διαφυλακτικὰ τριχῶν. — Μάλαγμα κεφαλῆς πυκνωτικόν. — Αὐξητικὸν τριχῶν. — Ὑδωρ αὐξητικόν. — Μελάσματα τριχῶν. — Ξανθὰς ποιῆσαι τρίχας. — Puis vient le § (f° 7 v°) : Περὶ ἰχώρων (l. ἀχώρων) καὶ κηρίων ἃ λέγονται γλυκεῖαι. Après le § Περὶ ἀλωπεκίας καὶ ὀφιδάσεως, le ms. ajoute (f° 10) : Περὶ κεφαλαλγίας καὶ ἡμικρανίας. Inc. Ἡ κεφαλαλγία ὀδύνη ἐστὶ τῆς κεφαλῆς ὅλης κατὰ περιόδους γινομένη... — Ἀποφλεγματισμοὶ καθαίροντες τὴν κεφαλὴν. — Πταρμικὰ διὰ τῶν μυκτήρων. — Puis vient (f° 10 v°) : Κεφ. 6'. Περὶ ὠταλγίας (éd. Kühn, t. XIV, p. 330, ch. 3). Les deux §§ de l'imprimé (t. XIV, p. 338) Πρὸς τὰς ἀπὸ μυκτήρων αἰμορραγίας et Περὶ τῆς ἐκ τραυμάτων αἰμορραγίας n'existent pas dans le ms., f° 13 v°.

Enfin, jusqu'à la fin du § Πρὸς ἄφθας βρεγῶν... τῇ δὴξει δὲ τὰ δριμύα ἐλάπτει (voir Ms. f. 21 et Kühn t. XIV, p. 364), fin du 8<sup>e</sup> ch. du 1<sup>er</sup> livre des Euporistes dans l'imprimé et du 12<sup>e</sup> dans le suppl. grec 636, les textes y sont à peu près les mêmes, excepté les différences indiquées ci-dessus et des variantes nombreuses qui portent surtout sur le style. Mais après ce morceau commun, dans le ms. f. 21 à 82 suit le traité anonyme de médecine, ch. 13 à 59 inclusivement. Il est intitulé : Διάγνωσις περὶ τῶν ἔξεων (*sic*) καὶ χρονίων νοσημάτων. Inc. Φρενίτιδος αἰτία. Κεφ. ιγ'. Ἐρασίστρατος μὲν ἐξακολούθων τῶν ἑαυτοῦ δογμάτων φησὶ γίνεσθαι τὴν φρενίτιν κατὰ τι πάθος τῶν κατὰ τὸν μήνιγκα ἐνεργειῶν. Des. Ἐλεφαντιάσεως αἰτία. Κεφ. νθ'. Τῆς δὲ ἐλεφαντιάσεως τῶν μὲν παλαιῶν οὐδεὶς ἐμνήσθη ἰατρῶν..... χρῆσθωσαν δὲ καὶ ψυχρολousία καὶ τοῖς αὐτομάτοις ἀφιδρωτηρίοις· κατὰ μίμησιν τούτων· Ἐπιγενομένων ὠφελήθεισι καὶ ὑπὸ τῆς διαπύρου.



Puis f° 82 à 100 v°, ch. 60 à 165, vient une collection de diverses recettes tirées de Galien, Aëtius, Actuarius, Myrepsus et d'autres. Enfin le style peu à peu s'abaisse, et il devient tout à fait vulgaire à partir du ch. 166 jusqu'à 288, fol. 101 à 116; excepté le dernier chapitre et quelques autres.

C'est une collection copiée par un médecin ignorant, comme l'atteste le second copiste, f° 94, ch. 223 : Περὶ παιδὸς πεσόντος καὶ εὐρεθέντος ἀφώνου. Πρὸς τοῦτο διὰ πείρας ἰατρὸς τίς ἀγράμματος καὶ ἀπαίδευτος ὁ γράψας τὸ ἀντίγραφον τοῦ παρόντος βιβλίου λέγει κατὰ λέξιν τάδε (προστάξας ἐγὼ ἀναζεύξε (ἤγουν ἀναζέσαι) ὅξυ ὀρημεὶ καὶ σπόγγον αἰδρέξας ἐπέθικα τὸ στόμα τίς γαστρῶς καὶ εὐθέως ἐλάλισε) : ἤγουν εὐθέως ἐλάλησε :-

Enfin vers la fin, fol. 139 v° 3, on lit : 'Ετοῦτο τὸ ἡατροσόφιον ἦνε τοῦ παπα Κυρίλλου · καὶ ἦ της τὸ ἀποξενόσι να ἔχη τὰς ἀρᾶς τῶν τιη' θεοφώρων πατέρων ἡμῶν να ἦνε καὶ ἄλλητος μέτα θάνατον · νᾶχη καὶ τὴν κατάραν τοῦ ἀγίου μεγαλομάρτιρος διμητρίου του μερουβλύτου · πλησίον εἰς ταῖς Κρού-τωδαίς.

## VI. Μητροδώρα.

Métrodora a écrit un traité sur les maladies des femmes, intitulé Περὶ τῶν γυναικείων παθῶν, encore inédit. A Florence, il existe un manuscrit de Métrodora, dont Daremberg (1) a pris copie; malheureusement, je n'ai pu retrouver cette copie dans ses papiers que j'ai examinés très soigneusement. Jusqu'à présent, je n'ai pu trouver aucune citation de cet écrit gynécologique de Métrodora chez les anciens, ce qui rend très difficile la fixation de l'âge de l'auteur.

Cet écrit de Métrodora se trouve dans un seul manuscrit de Florence : Plut. LXXV, cod. graec. III du XII<sup>e</sup> siècle, en parchemin, in-8°, de 263 feuillets, f°s 4 v° à 33.

Ce traité gynécologique est intitulé : 'Εκ τῶν Μητροδώρας περὶ τῶν γυναικείων παθῶν τῆς μήτρας. Inc. Τῶν γυναικείων παθῶν πολλῶν τε κ. λ. Des. οὗ ἐπέχρει τὸν στόμαχον. Selon Bandinius (t. III, p. 141), il contient 108 chapitres avec des subdivisions de quelques chapitres. Dans ce traité, ajoute Bandinius, il est question non seulement

(1) Daremberg, Oribase, t. I, p. xxv.



des maladies de l'utérus, mais aussi de l'estomac et des mamelles, et diverses préparations de médicaments y sont prescrites; Antonius Cocchius, dans ses livres mss., attribue à cet ouvrage quelque analogie avec celui qui est connu sous le nom de Cléopâtre, et n'est conservé qu'en latin.

## VII. Ὀριβάσιος.

Oribase, médecin de Julien, compatriote de Galien, vivait au iv<sup>e</sup> siècle de notre ère. La plus grande partie de sa *Synopsis*, en 70 livres selon Photius, ou 72 selon Suidas, est perdue. Tout récemment, j'ai découvert un opuscule anonyme de 39 chapitres, sous le titre : Ὀφθαλμικά, *De remediis oculorum*, dans le suppl. grec de Paris 446, fol. 35 v<sup>o</sup> à 38 v<sup>o</sup>, du x<sup>e</sup> siècle en parchemin de 261 feuillets in-4<sup>o</sup>, belle main (Vienne).

Cet opuscule, qui contient 39 chapitres, est un extrait tiré d'un livre de la collection d'Oribase, *sur les maladies des yeux*, perdu. Et les preuves sont décisives : 1) Un collyre qui, selon le témoignage d'Aétius (1), appartient à Oribase, se trouve dans cet opuscule (fol. 36, a, ligne 22) : ε. Διάρροδον ἡμέτερον πρὸς τε ἀκμὰς καὶ ἐλκώσεις καὶ ὑποποιούς (sic), ἐπικαύματα τε καὶ ἐσχαρώδεις ρυπαρίας ἐλκῶν. Καδμίας — κόμειω <ις'. — 2) Un autre collyre qui, selon Aétius, est appelé par Oribase εὐτόνον (fol. 36, b, ligne 25) : η. Εὐτόνιον τραχωματικόν. Καδμίας, χαλκοῦ κεκαυμένου ἀνὰ <κδ' — τοῦτο οἱ μὲν ἀρμότιον, οἱ δὲ ὀπισθοβαρές, ἡμεῖς δὲ εὐτόνιον καλοῦμεν, ainsi que le collyre 9 de cet opuscule : θ. Τὸ διὰ τῶν δύο λίθων τραχωματικόν, sont aussi attribués à Oribase par Aétius (2). — 3) Le collyre trachomatique des enfants a été modifié par Oribase, selon Aétius; ce collyre y existe aussi (fol. 36 v<sup>o</sup>, a, l. 25) : ι. Παιδικὸν τραχωματικόν. Κόμειως Γο ς', καδμίας Γο ς', χαλκήτεως κε. Γο γ', ὀπίου Γο α ς'', μύσωως Γο α, ἐγὼ δὲ <ς' ἔβαλον τοῦ μύσωως · ὕδατι λίου. 4) Le collyre 21 de cet opuscule : κα' Ὀξυδερχές

(1) Aétius dit l. VII, ch. 110; éd. Aldine, fol. 145 v<sup>o</sup> : Διάρροδον λευκὸν ἡμέτερον, φησὶν Ὀριβάσιος, πρὸς τε ἀκμὰς κτλ. Un autre διάρροδον qui suit : Ἄλλο τοῦ αὐτοῦ · ποιεῖ πρὸς ἀκμὰς κτλ., n'existe pas dans cet opuscule d'Oribase.

(2) Aétius, l. VII, ch. 115; éd. Aldus, fol. 146 v<sup>o</sup>. — Le 1<sup>er</sup> est intitulé : Τραχωματικὸν ἐκ τῶν Ὀριβασίου εὐτόνον καλούμενον.



ξηρίον. Ἐλυδρίο (l. χελιδονίας ῥίζης), ἀλωῆς ἀνά Γο β', φύλλου Γο α', πεπέ-  
ρεως λελεπισμένου <δ', ἐλλεδόρου λευκοῦ <α', est attribué à Oribase  
par Aétius, sous le titre (Aét. I. VII, ch. 100; f° 141) : "Ἄλλο ξηρόν  
ὁξυδερκὲς Ὀριβασίου. 5) Enfin, dans le dernier chapitre, λθ', on lit  
(fol. 38 v°, b, ligne 19) : λθ' Τὸ λεγόμενον ὑγίδιον · ζήτει αὐτὸ ὡς πολύ-  
χριστον ἐν τοῖς τοῦ Ὀριβασίου κεφαλαῖοις.

D'autre part les collyres suivants attribués par Aétius à Oribase  
n'existent pas dans cet opusculé : Ὀριβασίου ὑγρὰ πρὸς τοὺς διὰ  
ἐλκώσεως ὑπωπίους · χαλκάνθου <ή, κρόκου <ή, σμύρνης <δ', μέλιτος λί.  
α. Τοῦ αὐτοῦ ὑγρά. Μέλιτος Γο β', ὀποθαλάμου <β', ὀποῦ κυρηναίκοῦ  
<α ζ'', ὀποπάνακος <α ζ''. Τοῦ αὐτοῦ πρὸς ὑπωπίους ὑγρά. Βαλσάμου,  
κρόκου — αἰγυπτάριον αἰγοπρόσωπον. Aétius, I. VII, ch. 101,  
fol. 142.

Κολλύριον στατικὸν τὸ δι' ἐλαίου ὡς Ὀριβάσιος, etc. Aétius I. VII,  
ch. 103, fol. 143 v°.

Ὀριβασίου ἀνίκητον, φιλουμένου φησὶν, ἀπαλὸν λιθuanόν, etc.

"Ἄλλο λιθuanόν ὡς Ὀριβάσιος πρὸς ἀρχὰς καὶ ἐλκώσεις, etc.; et plus  
loin : "Ἄλλο κολλύριον τὸ οὐράνιον ὡς Ὀριβάσιος, etc.

Aétius, I. VII, ch. 107, fol. 144 v°.

"Ἄλλο χιανὸν Ὀριβάσιον, etc.; — Φαιὸν ἡμέτερον, φησὶν ὁ Ὀριβάσιος.  
Aétius, I. VII, ch. 112, fol. 146.

Σμηκτικὸν Ὀριβασίου — καδμίας <ή — κόμμεως <θ' — ὦοῦ. Aétius,  
I. VII, ch. 115, fol. 147.

"Ἄλλο ἔνστακτον ἀτάραχον, ὡς Ὀριβάσιος · καδμίας <ις' — κόμμεως  
<έ. Aétius, I. VII, ch. 117, fol. 147 v°.

Ce fait démontre clairement que nous n'avons pas, dans cet  
opusculé, un livre entier d'Oribase, mais un extrait de son livre  
sur les maladies des yeux.

Un réceptaire pseudonyme, par ordre alphabétique, est attribué  
à Oribase, sous le titre : Βίβλος Ὀριβασίου περιέχουσα, περὶ ἀπλῶν  
φαρμάκων κράσεων καὶ μίξεων ὑγιεινῶν, νοσοῦντων, κτηνῶν ὁμοῦ καὶ πτηνῶν  
τῆς ἄγρας καὶ τέχνης ἄλλης τε (τέχνης ἀλυσίας τε καὶ γ. ? Dübner)  
γεσηπονίας, οὐ μὴν δ' ἀλλὰ περὶ ἀπείρων ἃ φιλοπόνως κατ' ἀλφάβητον  
πρόσηξε.

Ce réceptaire se trouve dans le Cod. Barocc. 150, fol. 20 v°, du  
xv° siècle, en papier, grand in-4°, de 78 feuillets, belle main,  
titres en encre rouge; il a une très grande analogie avec ceux du



même ms. : Βίβλος Διοσκορίδους (fol. 32), et Βίβλος Ἀθηναίου τοῦ φιλοσόφου (1).

### VIII. Aétius (vers 500).

L'ouvrage d'Aétius, composé de seize livres, est en grande partie encore inédit en grec. Il n'en a été publié que les huit premiers livres par Aldus (2), édition pleine de fautes et incompréhensible, une partie du neuvième livre par Moustoxydes et Schinas (3), le onzième livre (4) et quelques chapitres des autres livres, concernant Ruphus, savoir : A, τκζ' ; B, πς', ιζ', ιγ' ; Γή, ριέ, ριθ', ρκ', ρνθ', ρξ', ρξέ ; E, πγ', πδ', ιε ; ΣΤ, θ', ι, ιγ', ιδ', κγ' κδ', λή ; Η, ς' ; Ι, ιζ', ιή (5) ; ΙΒ, κδ' et κέ (6), par les savants français Daremberg et Ruelle. En outre quelques chapitres ont été publiés à diverses époques, mais cela ne vaut pas la peine de nous occuper ici (7).

Les livres les plus importants d'Aétius, en grande partie chirurgicaux, sont encore inédits en grec, savoir : le 10<sup>e</sup> livre, des affections du foie, de la rate, de l'ictère et de l'hydropisie ; le 12<sup>e</sup>, de la sciatique, de la goutte, du rhumatisme et de l'ankylose ; le 13<sup>e</sup>, de la morsure des animaux venimeux, de l'éléphantiasis et des affections de la peau ; le 14<sup>e</sup>, des maladies du rectum et des organes génitaux, des articulations et des ongles, des plaies, des ulcères, des abcès, des hémorroïdes, etc. ; le 15<sup>e</sup>, des œdèmes, emphysèmes, scyrosis, athéromes, stéatomes, etc., et de la préparation des diverses espèces d'emplâtres ; le 16<sup>e</sup>, de la grossesse, des maladies des femmes, etc., et voici les titres des chapitres de six livres inédits :

(1) Daremberg, notices et extraits des mss. d'Angleterre, p. 22.

(2) Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ βιβλίων ἱατρικῶν τόμος α', τουτέστι βιβλία ὀκτώ τὰ πρῶτα. Aldus, Venetiis, 1534, f.

(3) Συλλογὴ Ἑλληνικῶν ἀνεκδότων Ἄνδρ. Μουστοξύδου καὶ Δημ. Σχινᾶ. Τετράδιον Α : Ἀέτιος, περὶ τῶν κατὰ τὸ στόμα τῆς κοιλίας παθῶν κτλ. Βενετία, 1816, 8.

(4) Ruphus d'Ephèse, éd. Daremberg et Ruelle. Paris 1879 p. 85-126 et 557-568.

(5) l. c., p. 311 à 388.

(6) l. c., p. 280, note 5 et p. 282, note 3.

(7) Voir : Engelmann, *Bibliotheca cl. graeca*, et Hoffmann, *Lexicon bibliographicum*, au mot Aétius ; Choulant, *Handbuch der Bücherkunde für die ältere Medicin.*, p. 135.



*Table des chapitres des livres inédits d'Aétius.*

Ms. de Paris 2191, f° 194 v° à 206 v°.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ δεκάτου λόγου :

- α. περὶ ἀτονίας ἥπατος καὶ ἐφ' ὧν αἷμα διὰ γαστρὸς φέρεται.
- β. περὶ ἐμφράξεως ἥπατος.
- γ. περὶ φλεγμονῆς ἐν ἥπατι · καὶ πότερον τοῦ ἥπατος, ἢ τῶν ἐγκειμένων ἐν αὐτῷ μυῶν ἐστὶ · Γαληνοῦ.
- δ. περὶ ἀποστήματος ἐν ἥπατι · ἀρχιγένους (χειρουργία).
- ε. θεραπεία ἡλκωμένου ἥπατος · τοῦ αὐτοῦ (ἀρχιγένους).
- ς. περὶ σκίρρωθέντος ἥπατος · γαληνοῦ.
- ζ. περὶ τῶν ἐν σπλὴνι διαθέσεων διάγνωσις · ἐκ τῶν φιλουμένου.
- η. θεραπεία τῶν ἐν σπλὴνι δυσκρασιῶν.
- θ. περὶ ἐμπνευματώσεως σπληνός.
- ι. περὶ φλεγμαίνοντος σπληνός.
- ια. θεραπεία σκίρρωθέντος σπληνός · γαληνοῦ.
- ιβ. περὶ καύσεως σπληνικῶν.
- ιγ. διαίτα σπληνικῶν.
- ιδ. ἐπιμέλεια ἐφ' ὧν ὁ μὲν σπλὴν ψυχρὰν ἔχει δυσκρασίαν, ἡ δὲ γαστήρ, θερμήν.
- ιε. ἐπιμέλεια ἐφ' ὧν θήξ ἐνοχλεῖ τοῖς σπληνικοῖς.
- ισ. ἐπιμέλεια ἐφ' ὧν μέγας σφόδρα ἐστὶν ὁ σπλὴν καὶ σκληρός.
- ιζ. περὶ ἰκτέρου ἐκ τῶν ρούφου καὶ γαληνοῦ.
- ιη. θεραπεία ἰκτέρων.
- ιδ. περὶ καχεξίας · ἀρχιγένους.
- κ. περὶ ὑδέρων.
- κα. θεραπεία ἀσκίτου καὶ τυμπανίτου ὑδέρου.
- κβ. θεραπεία τῶν ἀνὰ σάρκα ὑδέρων.
- κγ. χειρουργία ἐπὶ τῶν ἀνὰ σάρκα ὑδέρων.
- κδ. κοινὴ διαίτα πάντων τῶν ὑδρωπικῶν · ἀρχιγένους.

Ms. 2191, f° 219 v° à 232.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ δωδεκάτου λόγου.

- α. περὶ ἰσχιάδος καὶ περὶ ἰγνύος · καὶ σφυροῦ καὶ σκέλους ἀλγοῦντος · ἀρχιγένους.
- β. περὶ ποδάγρας καὶ ἀρθρίτιδος.



- γ. αἰτίαι καθολικαὶ ποδάγρας.  
 δ. ὅτι πλῆθος ὑγρῶν ἐργάζεται τὸ πάθος.  
 ε. τίς αἰτία τῶν ρευματιζομένων μορίων.  
 ς. διατι ἐπὶ μὲν τινων, μέγα τὸ νόσημα · ἐπὶ δὲ τινων, μικρόν.  
 ζ. διατί πολυχρόνιον ἢ ὀλιγοχρόνιον τὸ νόσημα γίγνεται.  
 η. τίς αἰτία ἀγκυλώσεως.  
 θ. τίς αἰτία τῆς τῶν πύρων γενέσεως.  
 ι. τίς αἰτία τοῦ μὴ ῥαδίως διαπύσκεισθαι ἐπὶ τῶν ποδαγρικῶν τὰς φλεγμονάς.  
 ια. ὅπως χρὴ διαγινώσκειν ἐκ τῶν φλεγματῶν καὶ τῶν παρεπομένων συμπτωμάτων τὸν λυποῦντα χυμόν.  
 ιβ. αἱματικῷ χυμοῦ σημεῖα.  
 ιγ. χολώδους χυμοῦ σημεῖα.  
 ιδ. φλεγματώδους ρεύματος σημεῖα.  
 ιε. ἀλυκοῦ φλέγματος σημεῖα.  
 ις. μελαγχολικῷ ρεύματος σημεῖα.  
 ιζ. ὀρρώδους ρεύματος σημεῖα.  
 ιη. περὶ τῶν ἐξ ἐπιπλοκῆς ρευμάτων.  
 ιθ. προφυλακτικὴ δίαίτα καὶ ἐπιμέλεια τῶν ποδαγρικῶν.  
 κ. περὶ τῆς τοῦ ἐλαίου καὶ ἄλων ἀνατρίψεως ἐπὶ ποδαγρικῶν.  
 κα. καθολικὴ μέθοδος θεραπείας ποδαγρικῶν.  
 κβ. θεραπεία τῶν ἐπὶ αἵματι καμνόντων.  
 κγ. περὶ φλεβοτομίας.  
 κδ. ὅτι χρὴ τὰς κυρτουμένας φλέβας ἀφαιρεῖν ἐκ τῶν ρευματιζομένων μορίων ὡς ἐπὶ τῶν κισσῶν.  
 κε. περὶ καύσεως τῶν ἀρθριτικῶν.  
 κς. ἐπεμέλεια τῶν αἱματικῶν ρευμάτων μετὰ τὴν φλεβοτομίαν.  
 κζ. δίαίτα τῶν ἐπὶ αἱματικῷ ρεύματι καμνόντων.  
 κη. θεραπεία ἐπὶ τῶν μὴ καταδεχομένων φλεβοτομεῖσθαι ἢ καθαίρεσθαι.  
 κθ. περὶ τῶν ἐπὶ χολώδει ρεύματι καμνόντων.  
 λ. φάρμακα καὶ σιτία ἀρμόδια τοῖς ξανθοχόλοις.  
 λα. θεραπεία τῶν ἐπὶ φλεγματικῷ ρεύματι καμνόντων.  
 λβ. θεραπεία τῶν ἐπὶ μελαγχολικῷ ρεύματι καμνόντων.  
 λγ. περὶ τῶν ἐπὶ λεπτῷ ρεύματι καμνόντων.  
 λδ. θεραπεία τῶν ἐφ' αἵματι καὶ χολῇ μεμιγμένων διαθέσεων.  
 λε. χολῆς τῷ φλέγματι μεμιγμένης θεραπεία.  
 λς. μελαγχολικῶν χυμῶν μεμιγμένων τοῖς ἄλλοις θεραπείαι.  
 λζ. θεραπεία τῶν μετὰ τὰς φλεγμονὰς ἐγκαταλιμπανομένων σκληρῶν ὀγκῶν.



- λη. τῶν ἀπέπτων ὄγκων θεραπεία.  
 λθ. περὶ πωρωμάτων.  
 μ. περὶ τῶν ἐν τοῖς ἄρθροις πύρων.  
 μα. τίνας τῶν ποδαγρικῶν λουστέον καὶ ὅπως.  
 μβ. περὶ ψοαλγίας.  
 μγ. περὶ ἀρθριτικῶν.

Ms. 2191, f<sup>o</sup> 232 à 263.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ τρισκαιδεκάτου λόγου :

- α. περὶ ἀνθρωποδῆκτων.  
 β. περὶ κυνοδῆκτων.  
 γ. πρὸς τὰ τῶν λεόντων δῆγματα καὶ παρδάλειων καὶ ἄρκτων.  
 δ. περὶ συοβρώτων.  
 ε. περὶ αἰλουροδῆκτων.  
 ς. περὶ κροκοδειλοβρώτων.  
 ζ. ποίαις μηχαναῖς δεῖ κεχρῆσθαι πρὸς ἀναίρεσιν τῶν ἰοδόλων.  
 η. ὑποστρώματα προφυλακτικὰ παντὸς ἰοδόλου θηρίου.  
 θ. ὑποθυμιάματα διώκοντα τὰ θηρία.  
 ι. συγχρίσματα προφυλακτικά.  
 ια. ὅσα προστιθέμενα τοῖς ἰοδόλοις κτείνει αὐτά.  
 ιβ. κοινὰ βοηθήματα πρὸς τὰς τῶν ἰοδόλων πληγὰς.  
 ιγ. περὶ σφηκῶν καὶ μελισσῶν.  
 ιδ. πρὸς τὸ τοῦ ἀσκαλαβώτου δῆγμα.  
 ιε. πρὸς τὸ τῆς σαλαμάνδρας δῆγμα καὶ τῆς χαλκίδος σάυρας.  
 ις. περὶ μυγαλῆς.  
 ιζ. πρὸς σκολοπένδρου πληγὰς.  
 ιη. πρὸς δῆγμα ἀράχνης.  
 ιθ. περὶ τετραγνάθων.  
 κ. περὶ φαλαγγιοδῆκτων.  
 κα. περὶ σκορπιοδῆκτων.  
 κβ. περὶ ἀσπιδοδῆκτων.  
 κγ. περὶ ἔχεως καὶ ἐχίδνης.  
 κδ. περὶ διψάδος.  
 κε. περὶ αἰμορροῦ καὶ αἰμορροΐδος.  
 κς. περὶ ἀμμοδύτου ἦτοι κεγχρία.  
 κζ. περὶ σηπός.  
 κη. κεγχρίτου ἦτοι ἀκοντίου.  
 κθ. περὶ κεράστου.



- λ. περὶ δρυῖνων.  
 λα. περὶ ἀμφισθαίνης καὶ σκυτάλης.  
 λβ. περὶ παρώου καὶ σπαθιούρου.  
 λγ. περὶ πελιάδος καὶ ἔλαπος.  
 λδ. περὶ βασιλίσκου.  
 λε. περὶ δρακόντων.  
 λς. περὶ χερσύδρου.  
 λζ. περὶ φρύνου.  
 λη. περὶ θαλασσίας τρυγόνος.  
 λθ. περὶ μυραίνης.  
 μ. περὶ θαλασσίου δράκοντος.  
 μα. περὶ θαλασσίου σκορπίου.  
 μβ. περὶ κωνώπων.  
 μγ. περὶ μυῖων.  
 μδ. περὶ τοῦ μυίας ἀποκτεῖναι.  
 με. πρὸς ψύλλας.  
 μς. πρὸς κόρεις καὶ μύρμηκας.  
 μζ. περὶ δηλητηρίων.  
 μη. προφυλακτικὴ μέθοδος πρὸς τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι ὑπὸ δηλητηρίου φαρμάκου.  
 μθ. πῶς σημειωτέον τοὺς δηλητηρίων εἰληφότας.  
 ν. περὶ κοινῶν βοηθημάτων καὶ ἐπιμελειῶν παντὸς δηλητηρίου.  
 να. πρὸς τοὺς κανθαρίδας εἰληφότας.  
 νβ. περὶ βουπρήστεως.  
 νγ. περὶ πιτυοκάμπης · περὶ ἀσπαλάκων.  
 νδ. πρὸς κάμπας καὶ σκώληκας.  
 νε. περὶ αἰλούρου.  
 νς. περὶ σαλαμάνδρας.  
 νζ. περὶ θαλασσίου λαγωῦ.  
 νη. περὶ τοῦ πόσα εἶδη φρύνου.  
 νθ. περὶ τῶν εἰληφότων θάττραχον τὸν ἐν τοῖς ἔλεσι.  
 ξ. περὶ καταπόσεως βδελλῶν βατράχου καὶ ἀσκαλαβώτου.  
 ξα. περὶ ἐφημέρου.  
 ξβ. περὶ δορυκνίου · ἥτοι στρύχνου μανικοῦ.  
 ξγ. περὶ ἀκονίτου.  
 ξδ. περὶ μέλιτος τοῦ ἐν ἡρακλείᾳ τοῦ πόντου γινομένου (λεγομένης dans le texte).  
 ξε. περὶ χορίου.



- ξς. περὶ φυλλίου.  
 ξζ. περὶ κωνείου.  
 ξη. περὶ ὀποῦ καρπάσου.  
 ξθ. περὶ σμίλακος ἢ θυμήλου ἢ δοξοῦ λεγομένου.  
 ο. περὶ σαρδονίου.  
 οα. περὶ ὀσκυάμου.  
 οβ. περὶ μανδραγόρου.  
 ογ. περὶ ὀποῦ μήκωνος.  
 οδ. περὶ τοξικοῦ.  
 οε. πρὸς τοὺς ἰξίαν πιόντας.  
 ος. περὶ χαμαιλέοντος.  
 οζ. περὶ μυκήτων.  
 οη. περὶ αἵματος ταυρείου.  
 οθ. περὶ γάλακτος ἐνθρομβωμένου.  
 π. περὶ γύψου.  
 πα. περὶ ψιμμουθίου.  
 πβ. περὶ λιθαργύρου.  
 πγ. περὶ ὕδραργύρου.  
 πδ. περὶ τιτάνου σανδαράχης καὶ ἀρσενικοῦ.  
 πε. περὶ θαψίας · ἐλλεβόρου · ἐλατηρίου · καὶ ἀγαρικοῦ.  
 πς. περὶ πηγάνου ἀργίου καὶ μελανθίου.  
 πζ. περὶ ψυχροῦ ὕδατος ἢ οἶνου ἀθρόον ποθέντος.  
 πη. περὶ τῶν ἀπαγχνομένων.  
 πθ. περὶ τῶν ἀφ' ὕψηλοῦ πιπτόντων.  
 ι. περὶ τῶν προφυλακτικῶν καὶ προγνωστικῶν ζώων · ἐν οἰκίᾳ συνηθως  
 τρεφομένων.  
 ια. περὶ τῆς δι' ἐχιδνῶν θηριακῆς ἀνδρομάχου.  
 ιβ. ἀρτίσκων σκιλλιτικῶν σκευασία.  
 ιγ. ἡδυχρόου μάγματος σκευασία.  
 ιδ. ἀρτίσκων θηριακῶν σκευασία.  
 ιε. περὶ τῶν λοιπῶν τῶν ἐμβαλλομένων τῇ ἀντιδότῃ θηριακῇ.  
 ις. τρόπος σκευασίας αὐτῆς.  
 ιζ. μετὰ πόσον χρόνον αὐτῇ χρῆσθαι δεῖ.  
 ιη. ἐπὶ πόσον χρόνον ἐνεργεῖ.  
 ιθ. τρόπος δοκιμασίας αὐτῆς.  
 ρ. περὶ μέτρου δόσεως καὶ τρόπου χρήσεως · καὶ ἐπὶ ποίων νοσημάτων  
 ἀρμόζει.  
 ρα. ἄλλες θηριακοὶ ἐκ τῶν μαριανοῦ · οἷς συμφωνεῖ ὁ γαληνός.



- ρβ. ἀντίδοτος ἡ μιθριδάτειος, ὡς ἀντίπατρος καὶ κλεόπατρος.  
 ργ. σκευασία κύφους.  
 ρδ. περὶ χρήσεως τῆς ἀντιδότου.  
 ρε. ἀντίδοτος ἡ ἔσδρα τοῦ προφήτου ἦτοι διδασκάλου.  
 ρς. ἀντίδοτος ἡ παιωνία.  
 ρζ. ἀντίδοτος ἱππόκρυστος (ἱπόκρυστος Ms.). ἡ ἀρωματική.  
 ρη. ἀντίδοτος ἡ διὰ δύο πεπέρων · ἀρχιγένους.  
 ρθ. ἀντίδοτος ἡ ἀθανασία · ἡ νῦν σκευαζομένη.  
 ρι. ἀντίδοτος ἡ φίλωνος.  
 ρια. ἀντίδοτος ἡ ἀδριάνειος.  
 ριβ. ἀντίδοτος ἡ χάριστος.  
 ριγ. φιλαγγρίου ἀντίδοτος ἡ διὰ τοῦ θεοῦ ἀπύρου · ἔστι δὲ ληξιπύρετος.  
 ριδ. θηριακὴ δημοκράτου ἡ διὰ βρυονίας καὶ ὀρόβων.  
 ριε. ἀντίδοτος θεοδώρητος ἡ δι' ἀνακαρδίων.  
 ρις. ἡ δι' ὄξυμέλιτος θεοδώρητος.  
 ριζ. ἡ δι' ὄξυμέλιτος πικρὰ ὀριθασίου.  
 ριη. κύφι τὸ διὰ τῶν λς.  
 ριθ. κύφι τὸ διὰ τῶν κη.  
 ρκ. μασούφου σκευασία.  
 ρκα. θυμίαμα τὸ βερονίκης.  
 ρκβ. περὶ ἐλεφαντιάσεως · ἐκ τῶν ἀρχιγένους.  
 ρκγ. περὶ κνησμῶν · ἀρχιγένους.  
 ρκδ. πρὸς τὰς ψωρώδεις κνησμονάς.  
 ρκε. πρὸς ἐξανθήματα κνησμοῦ.  
 ρκς. πρὸς ψύδρακας καὶ ἐκζέματα ἦτοι ὑδρωτίδας.  
 ρκζ. πρὸς ἡλκωμένους ψύδρακας.  
 ρκη. σμήγμα πρὸς τὰς τῶν ψυδράκων ἐπαναστάσεις.  
 ρκθ. περὶ λειχήνων.  
 ρλ. πρὸς τὰ ἐν τοῖς ἀντικνημίοις ἐλκώδη ἐκβράσματα.  
 ρλα. πρὸς τὰς τῶν ἐλκῶν γιγνομένης οὐλᾶς μελαίνης.  
 ρλβ. περὶ ἀλφῶν.  
 ρλγ. σμήγματα πρὸς μέλανας ἀλφούς.  
 ρλδ. πρὸς λευκοὺς ἀλφούς.  
 ρλε. περὶ λεύκης · γαληνοῦ.  
 ρλς. χρίσμα πρὸς λεύκην δῶρον θεοῦ · ποιοῦν καὶ πρὸς λέπρας.  
 ρλζ. περὶ λέπρας ἀρχιγένους.  
 ρλη. περὶ ἀλειμμάτων πολυχρήστων · πρὸς ὑδροζήλ[ην] ἄλειμμα δό-  
 κιμον.



ρλθ. πρὸς ὄγκον χελώνης.

ρμ. πρὸς φαγέδαιναν.

Ms. 2191, f<sup>o</sup> 263 v<sup>o</sup> à 293.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ τεσσαρεσκαίδεκάτου λόγου :

α. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ παθῶν · γαληνοῦ.

β. πρὸς τὰς ἐν ἔδρᾳ φλεγμονάς.

γ. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ ῥαγάδων καὶ κονδυλωμάτων.

δ. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ καὶ τῷ λοιπῷ σώματι θύμων · συκώσεων · ἀκροχορδόνων · μυρμηκιῶν · ἥλων · ἐσοχάδων καὶ ἐξοχάδων.

ε. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ αἱμορροϊδων · ἐκτροφή αἱμορροϊδων · ἀναστομωτικά καὶ αἱμορροϊδων ἐφεκτικά τῆς τοῦ αἵματος φορᾶς · καὶ ἀφανιστικά αἱμορροϊδων.

ς. πρὸς τοὺς προπίπτοντας ἀρχοὺς · ἦτοι ἔδρας · καὶ περὶ διακαύσεως τῆς προπιπτούσης ἔδρας.

ζ. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ ἀποστημάτων.

η. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ νεμομένων φαγεδαινικῶν ἐλκῶν.

θ. περὶ τῶν ἐν ἔδρᾳ συρίγγων λεωνίδου.

ι. πρὸς παρατρίμματα τὰ ἐν τοῖς μεσομηρίοις γινόμενα ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις.

ια. περὶ τῶν ἐν αἰδοίοις θύμων · λεωνίδου.

ιβ. περὶ τῶν ἐν αἰδοίοις ῥαγάδων · τοῦ αὐτοῦ.

ιγ. περὶ φαρμάκων πρὸς ῥαγάδας καὶ λοιπὰ ἔλκη τὰ ἐν αἰδοίοις.

ιδ. πρὸς φλεγμονὰς αἰδοίων.

ιε. πρὸς νομὰς αἰδοίων.

ις. πρὸς τοὺς ἐν αἰδοίοις ἄνθρακας.

ιζ. πρὸς τὰ κατὰ τὴν οὐρήθραν ἔνδοθεν τῶν πόρων ἔλκη.

ιη. πρὸς ψωριῶντας ὁσχεοὺς καὶ κνησμονὰς ἐν αὐτοῖς.

ιθ. πρὸς ὄρχεων καὶ ὁσχεῶν φλεγμονὰς · λεωνίδου.

κ. περὶ ὑδροκῆλης · λεωνίδου.

κα. περὶ ἐντεροκῆλης · τοῦ αὐτοῦ.

κβ. περὶ βουβωνοκῆλης.

κγ. προσίμιον τῆς πρὸς ἔμπλαστρο συνθέσεως · ἐκ τῶν γαληνοῦ · καὶ περὶ ἐψήσεως τῶν ἐμβαλλομένων αὐταῖς.

κδ. περὶ θεραπείας πῶν ἐναίμων τραυμάτων · γαληνοῦ.

κε. περὶ νευροτρώτων · γαληνοῦ.

κς. θεραπεία τῶν ἐν ἔλκεσι γεγυμνωμένων νεύρων καὶ τετρωμένων.

κζ. περὶ θλάσεως νεύρων.

κη. περὶ βουβώνων · γαληνοῦ.



- κθ. περὶ πάσης φλεγμονῆς · τοῦ αὐτοῦ.  
 λ. περὶ ἀποστημάτων.  
 λα. περὶ κοίλων ἐλκῶν τῶν μὴ κακοήθων · καὶ μέθοδος πῶς δεῖ τὰ ἔλκη  
 θεραπεύειν · γαληνοῦ.  
 λβ. ἔμμοτοι πυοποιοὶ · ἀνακαθαρτικοὶ καὶ σαρκωτικοί.  
 λγ. περὶ τῶν κεφαλικῶν καλουμένων ξηρῶν φαρμάκων, ἀνακαθαρτικῶν τῶν  
 ἐλκῶν καὶ σαρκωτικῶν.  
 λδ. περὶ τῶν ὑπερσαρκουμένων ὁστέων καὶ καταστολῆς δεομένων καὶ τῶν  
 ἰσχυρῶς ξηραίνοντων φαρμάκων · γαληνοῦ · ἐν οἷς καὶ ἡ ῥοδιά.  
 λε. περὶ ἐλκῶν τῶν μὴ κακοήθων · οὐλῆς δεομένων · γαληνοῦ.  
 λς. ξηρὰ ἀπουλωτικά τῶν μὴ κακοήθων ἐλκῶν.  
 λζ. ἔμπλαστροι ἀπουλωτικά τῶν μὴ κακοήθων ἐλκῶν.  
 λη. περὶ τῶν κακοήθων καὶ δυσεπουλώτων ἐλκῶν.  
 λθ. περὶ ἀπλῶν φαρμάκων ξηραίνοντων ἀδήκτως ἔλκη κακοήθη.  
 μ. τρόπος χρήσεως τῶν προρρηθέντων ἀπλῶν φαρμάκων.  
 μα. περὶ ἐπιδέσεως καὶ μεθόδου πῶς δεῖ θεραπεύειν.  
 μβ. περὶ συνθέσεως ἐμπλαστρωδῶν φαρμάκων ἐπὶ τῶν κακοήθων ἐλκῶν.  
 μγ. περὶ τῶν ἀναδυομένων ἐλκῶν καὶ πρὸς τὰ ἐν ἀντικνημίοις ἔλκη  
 χρόνια.  
 μδ. πρὸς τὰ ἐν ἀκρωτηρίοις ἔλκη.  
 με. πρὸς τὰ ἐν ἀκρωτηρίοις τηλώδη.  
 μς. πρὸς σκώληκας ἐν ἔλκεσι.  
 μζ. πρὸς νομὰς καὶ τὰ σηπεδονώδη τῶν ἐλκῶν.  
 μη. ξηρὰ ἐσχαρωτικά πρὸς νομὰς.  
 μθ. ξηρὰ πρὸς νομὰς.  
 ν. τροχίσκοι πρὸς νομὰς πολύχρηστοι.  
 να. περὶ αἱμορραγίας ρούφου · καὶ περὶ ἐσχαρωτικῶν.  
 νβ. σηπταὶ ἤτοι καυστικά.  
 νγ. περὶ κόλπων · γαληνοῦ.  
 νδ. περὶ ῥερακωμένων κόλπων · τοῦ αὐτοῦ.  
 νε. περὶ συρίγγων καὶ περὶ διαγνώσεως συρίγγων εἰς ὅστέον ληγουσῶν.  
 νς. περὶ γαγγραίνης καὶ σφακέλλου · γαληνοῦ.  
 νζ. περὶ καρκινωδῶν ὄγκων · τοῦ αὐτοῦ.  
 νη. περὶ ἄνθρακος · τοῦ αὐτοῦ.  
 νθ. περὶ ἐρυσσιπέλατος καὶ κηρωτῆς γαληνοῦ πρὸς ἐρυσσιπέλατα.  
 ξ. περὶ ἔρπητος τοῦ αὐτοῦ.  
 ξα. πρὸς ἐπινυκτίδας.  
 ξβ. περὶ τερμίνθου.



- ξγ. περὶ φλυκταίνων.  
 ξδ. περὶ κατακαυμάτων καὶ πυρκαύσεων  
 ξε. πρὸς τοὺς ἐν δικαστηρίῳ μαστιγωθέντας  
 ξς. πρὸς ἀποσύρματα.  
 ξζ. πρὸς παρατρίμματα.  
 ζη. περὶ θλασμάτων · γαληνοῦ.  
 ξθ. περὶ ῥήγματος καὶ τίλματος.  
 ο. περὶ σπάσματος.  
 οα. πρὸς στρέμματα ἄρθρων.  
 οβ. πρὸς κεχλασμένα ἄρθρα.  
 ογ. περὶ προφυλακτικῶν χιμῆθλων.  
 οδ. πρὸς τὰ ἐν δακτύλῳ πτερύγια.  
 οε. πρὸς παρωνυχίδας.  
 ος. πρὸς τεθλασμένους ὄνυχας.  
 οζ. πρὸς τοὺς ὑφαίμους ὄνυχας.  
 οη. πρὸς τοὺς σαλευομένους ὄνυχας.  
 οθ. πρὸς ψωριῶντας καὶ λεπριῶντας ὄνυχας.  
 π. πρὸς τοὺς ἀποπεπτωκότας ὄνυχας, ὥς τε ἀναθῆναι.  
 πα. περὶ τῶν ἐσφηνωμένων δακτυλιδίων.  
 πβ. πρὸς ἥλους ἐν πέλμασιν.  
 πγ. πρὸς ῥαγάδας ἐν πέλμασιν.  
 πδ. περὶ τῶν ἐν σκέλεσιν ἢ ἄλλῳ τόπῳ τοῦ σώματος κερσῶν.  
 πε. περὶ τῶν ἐν βραχίονσι καὶ σκέλεσι δρακοντίων λεωνίδου.

# 2191, f° 293 à 312.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ πεντεκαιδεκάτου λόγου :

- α. περὶ οἰδημάτων.  
 β. περὶ ἐμφυσημάτων.  
 γ. περὶ τῶν σκιρουμένων μορίων · γαληνοῦ.  
 δ. θεραπεία συνδέσμων καὶ τενόντων σκιρουμένων · ἐν ἧ καὶ τὴν διὰ τοῦ  
 γαγάτου λίθου καὶ μυλίου πυρίαν ἔχεις.  
 ε. περὶ χοιράδων · λεωνίδου (χειρουργία χοιράδων).  
 ς. περὶ βρογχοκήλων (*sic*).  
 ζ. περὶ ἀθερωμάτων καὶ μελικηρίδων · λεωνίδου (χειρουργία τούτων).  
 η. περὶ στεατωμάτων.  
 θ. περὶ γαγγλίου · φιλαργίου.  
 ι. περὶ ἀνευρύσματος.  
 ια. περὶ κηρίων.



- ιβ. περὶ ὕδροκεφάλου · λεωνίδου.  
 ιγ. ἔμπλαστοι ἔναιμοι κολλητικαὶ καὶ πολύχρηστοι.  
 ιδ. ἔμπλαστοι κεφαλικάι καὶ καταγματικάι καὶ πολύχρηστοι.  
 ιε. ἔμπλαστοι μαλακτικάι διαφορητικάι πολύχρηστοι.  
 ις. ἔμπλαστρος ἡ δι' ἀσπίδων διαφορητικὴ χοιράδων καὶ τῶν λοιπῶν σκλη-  
 ριῶν · ποιεῖ καὶ πρὸς ποδάγρας ἐν τοῖς διαλείμμασι.  
 ιζ. ἔμπλαστρος ἡ ἀνίκητος · κρίτωνος.  
 ιη. ἔμπλαστοι ῥηκτικάι.  
 ιθ. ἔμπλαστοι ἐπισπαστικάι καὶ διαφορητικάι.  
 κ. ἔμπλαστρος ἡ αἰχμάλωτος.  
 κα. ἔμπλαστρος νέχεψὺς ἡ διὰ κυπαρίσσου · πρὸς χοιράδας βρογχοκήλας ·  
 παρωτίδας · καὶ πρὸς πᾶσαν σκληρίαν καὶ οἴδημα.  
 κβ. ἡ διὰ καππάρεως ὀριθασίου.  
 κγ. ἡ διὰ τοῦ ἀγαρικοῦ πολύχρηστος · ἀναπίνουσα τὰς ἐν βάθει ἀποστάσεις  
 καὶ πᾶσαν ὑγρασίαν.  
 κδ. ὀριθασίου ἀποχύματος σκευασία.  
 κε. ἡ τοῦ ἄζανίου πολύχρηστος τε καὶ ἔνδοξος.  
 κς. ἐπταφάρμακον χαλαστικὸν καὶ πυοποιὸν · καὶ σαρκωτικὸν διαφόρως  
 προσαγόμενον.  
 κζ. ὠρου μενδησίου ἐννεαφάρμακον.  
 κη. τοῦ φιλοσόφου πρὸς λακτίσματα καὶ τραύματα καὶ τὰς ἐξογκώσεις τῶν  
 τραυμάτων.  
 κθ. ὕσσώπου σκευασία.  
 λ. ἡ χεὶρ καλουμένη · διὰ τὸ εἶναι πεντάειδον.  
 λα. τὸ θρόμιον.  
 λβ. ἡ δι' ὠῶν πάνυ καλλίστη.  
 λγ. τὸ πάνυγρον · γαληνοῦ.  
 λδ. ἡ δι' ὠῶν · ὀριθασίου.  
 λε. πάνυγρον ὀριθασίου πρὸς τὰ αὐτόματα ἔλκη καὶ τοὺς τρυφεροχρῶτας.  
 λς. ἡ φικοτύχη · μάλιστα ποιοῦσα πρὸς τὰ ἐν δακτύλῳ ἔλκη · καὶ πρὸς τὰ  
 ἄλλα δὲ πάντα.  
 λζ. τὸ πεντάθετον.  
 λη. ἡ τελαμώνειος λεγομένη.  
 λθ. πιλάριον δι' ἐλκυσματος πρὸς ἀποσύσματα καὶ τὰ ὅμοια.  
 μ. φάρμακον τὸ διὰ πομφόλυγος.  
 μα. ἡ διὰ περδικιάδος πρὸς κόλπους.  
 μβ. κηρωτὸν πρὸς φλεγμονὰς καὶ κόλπους.  
 μγ. ἡ διὰ σάνδουκος ἄνθρωπος καλουμένη.



μδ. ἡ διὰ σκίλλης χλωρᾶς ὡς ἀσκληπιάδης.

με. ἡ διὰ πομφόλυγος ἥρᾶ (*sic*) καππάδοκος.

2191, f° 312-344<sup>a</sup>.

Πίναξ τῶν κεφαλαίων τοῦ ἑξακιδεκάτου λόγου :

α. περὶ θέσεως μήτρας καὶ μεγέθους καὶ τῆς λοιπῆς διαπλάσεως.

β. τίνα, κυούσης γυναικὸς, ἐντὸς τῆς μήτρας γίνεται.

γ. περὶ γενέσεως τοῦ χορίου.

δ. περὶ πόσον ἔτος ἄρχονται αἱ γυναῖκες καθαίρεσθαι.

ε. τίνα προσημαίνει ταῖς παρθένοις τὴν μέλλουσαν ἐπιφαίνεσθαι αὐταῖς κάθαρσιν.

ς. πότε ἐπιφαίνεται τὸ σπέρμα · καὶ πότε ἄρχεται συλλαμβάνειν.

ζ. πῶς σημειωτέον τὰς δυναμένας συλλαβεῖν · σωρανοῦ.

η. πῶς σημειωτέον τὰς ἤδη συνειληφύσας.

θ. τίνα κατὰ τοὺς ἀρχαίους σημεῖα τοῦ ἄρρεν ἢ θήλυ εἶναι τὸ κυόμενον.

ι. περὶ κίττης · γαληνοῦ.

ια. πρὸς τὰ γινόμενα ταῖς κυούσαις περὶ τοὺς πόδας οἰδήματα.

ιβ. περὶ ἐπιμελείας τῶν κυοφορουσῶν · ἀσπασίας.

ιγ. τίνα σημεῖα προηγεῖται τῆς μελλούσης γίνεσθαι κατὰ φύσιν ἀποκυήσεως.

ιδ. τίνα δεῖ παραινεῖν ταῖς κατὰ φύσιν τικτούσαις.

ιε. περὶ ἐπιμελείας δυστοκούσης · ἀσπασίας.

ισ. τίσιν ἄθετον συλλαβεῖν καὶ εἰ χρηστὸν ἐπ' αὐτῶν φθορίοις.

ιζ. ἀτόκια.

ιη. φθόρια · ἀσπασίας.

ιθ. τίνα προηγεῖται σημεῖα μελλούσης γίνεσθαι φθορᾶς.

κ. ὅπως δεῖ συνεργεῖν τῇ ἀποβολῇ τοῦ φθειρομένου ἐμβρύου.

κα. περὶ τῶν δέμηνα καὶ τρίμηνα φθειρουσῶν.

κβ. κατὰ πόσους τρόπους γίνεται δυστοκία ἐπὶ τῶν παρὰ φύσιν γεννωμένων · ἀσπασίας.

κγ. περὶ ἐμβρυουλκίας καὶ ἐμβρυοτομίας · φιλουμένου.

κδ. περὶ χορίου ἐκλήψεως · φιλουμένου.

κε. περὶ ἐπιμελείας μετὰ τὴν ἐμβρυοτομίαν · ἀσπασίας.

κς. αἰτίαι ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν δι' ἃς οὐ παιδοποιουσι καὶ θεραπεία καὶ σημεῖα συλλήψεως.

κζ. ψυχροτέρως μήτρας θεραπεία καὶ σημεῖα.

κη. θερμότερας μήτρας σημεῖα καὶ ἐπιμέλεια.

κθ. θεραπεία τῶν δι' ὑγρότητα τῆς ὑστέρας μὴ συλλαμβανουσῶν.

λ. θεραπεία τῶν διὰ ξηρότητα τῆς ὑστέρας μὴ συλλαμβανουσῶν.



λα. θεραπεία τῶν ἄλλων διαφόρων διαθέσεων ἐφ' αἷς οὐ κυΐσκουσι · καὶ περὶ τῆς διὰ πάχος χυμοῦ τοῦτο πασχουσῶν γυναικῶν · περὶ τῶν διὰ πνευμάτωσιν τῆς μήτρας μὴ συλλαμβανουσῶν · περὶ τῶν μεμυκυίας τὰς ὑστέρας ἔχουσῶν, καὶ περὶ τῶν κεχηνὸς ἔχουσῶν τὸ στόμα τῆς ὑστέρας καὶ διεστραμμένον.

λβ. περὶ τῶν διὰ τινὰ τῶν ἀτοκίων φαρμάκων προσαγωγὴν μὴ συλλαμβανουσῶν.

λγ. ἐπιμέλεια ἐφ' ᾧ οὐδὲν ὀχληρὸν φαίνεται.

λδ. πόματα · πεσσοὶ · καὶ ὑποθυμιάματα συλληπτικά.

λε. πρὸς τὸ μὴ θρομβοῦσθαι τὸ γάλα ἐν μαστοῖς.

λς. περὶ χονδριάσεως μαστῶν καὶ σπαργανώσεως.

λζ. πρὸς τὰς τῶν μαστῶν φλεγμονάς · φιλουμένου.

λη. πρὸς τὰς σκληρυνομένας φλεγμονάς μαστῶν · φιλουμένου.

λθ. περὶ ἀποστήματος ἐν μαστοῖς.

μ. περὶ τῶν κατὰ τοὺς μαστοὺς συρίγγων · λεωνίδου.

μα. περὶ τῶν ἐν μαστοῖς φαγεδαϊνικῶν ἑλκῶν.

μβ. περὶ τῶν ἐν μαστοῖς καρκινωμάτων · ἐκ τῶν ἀρχιγένους καὶ λεωνίδου · καὶ περὶ σημείων τῶν ἡλκωμένων καρκινωμάτων.

μγ. τίνα τῶν καρκινωμάτων, εὐίατα καὶ τίνα ἀνίατα.

μδ. χειρουργία καρκινωμάτων ἐκ τῶν λεωνίδου.

με. μετὰ τὴν ἐκτομὴν ἢ καῦσιν, ἐπιμέλεια.

μς. καρκινωμάτων ἐπιμέλεια τῶν χειρουργία μὴ ὑποβαλλομένων.

μζ. ἐπιμέλεια τῶν ἀνελκώτων καρκινωδῶν ὄγκων.

μη. ἡλκωμένου καρκίνου ἐπιμέλεια.

μθ. περὶ σκιρώματος μαστοῦ · λεωνίδου.

ν. περὶ τῶν ἐπεχομένων ἐμμήνιων · ἐκ τῶν ρούφου καὶ ἀσπασίας.

να. θεραπεία τῶν διὰ πλείστην θερμότητα μὴ καθαιρομένων · ἐκ τῶν ρούφου.

νβ. διάγνωσις τῶν ψυχροτέρων ἕξεων καὶ θεραπεία.

νγ. πεσσοὶ αἱμαγωγοί.

νδ. τοῦ φιλοσόφου ἀγωγὸν καταμηνίων.

νε. θεραπεία τῶν διὰ πλείστην πιμελὴν μὴ καθαιρομένων.

νς. θεραπεία τῶν ὑπὸ ἀτροφίας μὴ καθαιρομένων.

νζ. θεραπεία τῶν διὰ μοχθηρίαν χυμῶν μὴ καθαιρομένων.

νη. θεραπεία τῶν διὰ πλησμονὴν χυμῶν μὴ καθαιρομένων.

νθ. θεραπεία τῶν δι' ἐτέρων τόπων κενουμένων δι' αἱμορροΐδων ἢ μυκτήρων · καὶ διὰ τοῦτο μὴ καθαιρομένων.

ξ. θεραπεία τῶν δι' ἀργίαν μὴ καθαιρομένων.

ξα. θεραπεία τῶν δι' αἰτίαν τινὰ τῶν περὶ τὴν ὑστέρα μὴ καθαιρομένων.

ξβ. περὶ στραγγῆς καθάρσεως.



- ξγ. περὶ ὑπερκαθάρσεως.  
 ξδ. περὶ γυναικείου ῥοῦ ἐκ τῶν ἀρχιγένους.  
 ξε. θεραπεία τῶν ὑπὸ ῥοῦ ἐρυθροῦ ἐνοχλουμένων.  
 ζς. ῥοῦ λευκοῦ θεραπεία.  
 ζζ. περὶ ὑστερικῆς πνιγός.  
 ζη. παραδείγματα πεσσῶν σκευασίας πρὸς ὑστερικὰς πνίγας · ἐκ τῶν φιλαργίου.  
 ξθ. περὶ γονορροίας · σωρανοῦ.  
 ο. περὶ ἀτονούσης ὑστέρας · τοῦ αὐτοῦ.  
 οα. περὶ παραλύσεως μήτρας · τοῦ αὐτοῦ.  
 οβ. περὶ προπτώσεως ὑστέρας · τοῦ αὐτοῦ.  
 ογ. περὶ παρεγκλίσεως καὶ ἀποστροφῆς καὶ ἀναδρομῆς μήτρας · ἀσπασίας.  
 οδ. περὶ ἐμπνευματώσεως μήτρας.  
 οε. περὶ ὑδρωπιώσεως μήτρας.  
 ος. περὶ μύλης · ἥ ἐστι πάθος, ὕδρος ὑπὸ τινων ὀνομαζόμενον.  
 οζ. περὶ οἰδήματος μήτρας · σωρανοῦ.  
 οη. περὶ σατυριάσεως · τοῦ αὐτοῦ.  
 οθ. περὶ φλεγμονῆς ὑστέρας · φιλουμένου.  
 π. πεσσὸς ἀνώδυνος.  
 πα. πεσσὸς ὑπνοποιὸς ἀνώδυνος · σκληρίας πάσης μαλακτικός.  
 πβ. πεσσὸς ὑπνοποιὸς πρὸς φλεγμονάς.  
 πγ. πεσσὸς πρὸς φλεγμονάς καὶ παρεγκλίσεις · ὁ χρυσοῦς.  
 πδ. περὶ σκίρου καὶ σκιρωμάτων ἐν ὑστέρᾳ · σωρανοῦ.  
 πε. πεσσὸς πρὸς σκληρίας ὑστέρας.  
 ος. πεσσὸς μαλακτικὸς ἐπιτετευγμένος.  
 πζ. πεσσὸς ἐκ τῶν ἀρχιγένους.  
 πη. ὀριθασίου διὰ δαφνίδων ἐπίθεμα ποιοῦν πρὸς σκληρίας.  
 πθ. περὶ ἀποστήματος ἐν μήτρᾳ · ἀρχιγένους.  
 ι. ὅπως δεῖ ἐνεργεῖν περὶ τὸ στόμα τῆς μήτρας γενομένου ἀποστήματος.  
 ια. ἐπιμέλεια ἐφ' ᾧν σύρρηξις μεταξὺ τῶν ἐντέρων καὶ τοῦ περιτοναίου γέγονεν.  
 ιβ. περὶ ἐλκωθείσης μήτρας · ἀρχιγένους.  
 ιγ. θεραπεία τῶν ἐν τῇ μήτρᾳ ἀνθρακωδῶν ἐλκῶν.  
 ιδ. πρὸς τὰ ἐν μήτρᾳ ἀκάθαρτα ἔλκη · ἀρχιγένους.  
 ιε. πρὸς ὕγρον φερόμενον ἀπὸ τοῦ γυναικείου αἵδοιου.  
 ις. ἀπουλωτικὸν ἀσκληπιάδου.  
 ιζ. περὶ καρκινωμάτων ἐν μήτρᾳ · ἀρχιγένους.  
 ιη. περὶ φιμώσεως μήτρας.  
 ιθ. περὶ ἀτρήτου ὑστέρας.



- ρ. περὶ αἱμορροΐδων ἐν μήτρᾳ · ἐκ τῶν ἀσπασίας.  
 ρα. περὶ λιθιώσεως μήτρας.  
 ρβ. περὶ τῶν ἐν κύστει λίθων.  
 ργ. περὶ ὑδροκήλης ἐκ τῶν ἀσπασίας.  
 ρδ. περὶ βουβωνοκήλης.  
 ρε. περὶ κισσοκήλης · ἐκ τῶν ἀσπασίας.  
 ρς. περὶ νυμφοτομίας · φιλουμένου.  
 ρζ. περὶ κερκώσεως.  
 ρη. περὶ θύμων ἐν ὑστέρᾳ καὶ μυρμηκίων καὶ ἀκροχορδόνων φιλουμένου.  
 ρθ. περὶ κονδυλωμάτων · ἀσπασίας.  
 ρι. περὶ ῥαγάδων ἐν ὑστέρᾳ.  
 ρια. περὶ κεγχροειδῶν σκιρωμάτων ἐν μήτρᾳ · ἀσπασίας.  
 ριβ. περὶ ψωροειδῶν ἐξανθημάτων ἐν ὑστέρᾳ.  
 ριγ. περὶ ἀποστήματος ἐν τοῖς πτερυγώμασι.  
 ριδ. πρὸς ἐξομφάλους γυναῖκας.  
 ριε. πρὸς τὸ μὴ ποιεῖν κοιλίαν ῥαγάδας καὶ μελανίας ἐκ τοκετοῦ · ἀσπασίας.  
 ρισ. νίμμα θαυμάσιον ἀποκαθαῖρον τὴν ὄψιν καὶ λαμπρόν.  
 ριζ. σκευασία μύρων · μοσχάτων · κονδίτων · οἰνανθαρίων · θυμιαμάτων ·  
 καὶ ἐτέρων τινῶν μυρεψικῶν : -ξηρόφρυκτον ὃ καλοῦσι βερεδριάς.  
 ριη. ῥοδάτον ξηρόμυρον.  
 ριθ. ἄλλο ξηρόμυρον τὸ καλούμενον λευκόφυλλον · ᾧ χρῶνται εἰς τοὺς  
 τραχήλους καὶ τὰς μασχάλας.  
 ρκ. ὑδρομύρου σκευασία · ᾧ χρῶνται εἰς τὰ ὦτα γυναῖκες.  
 ρκα. ἐλαίου σαλκὰ σκευασία πολυτελής.  
 ρκβ. φουλιάτου σκευασία.  
 ρκγ. σπακιάτου σκευασία.  
 ρκδ. οἰνανθαρίου σκευασία.  
 ρκε. ἀψινθάτου · ἥτοι ῥοδαψινθάτου ὑγεινοῦ σκευασία καλλίστη.  
 ρκς. ῥοδάτου σκευασία.  
 ρκζ. κονδύτου καθαρτικοῦ σκευασία ἐπὶ τῶν φλεγματικῶν · χρῶ δὲ τούτῳ ἐν  
 χειμῶνι.  
 ρκη. ἀψινθάτου σκευασία.  
 ρκθ. μαστιχάτου κυμινιάτου σκευασία.  
 ρλ. κιτράτου σκευασία.  
 ρλα. ῥοδομήλου σκευασία.  
 ρλβ. μουστακίων σκευασία.  
 ρλγ. γάρου νηστικοῦ σκευασία.  
 ρλδ. θυμιάματος μοσχάτου σκευασία.



- ρλε. θυμιάματος τοῦ βασιλικοῦ σκευασία.  
 ρλς. θυμιάματος μοσχάτου θεοπέμπτου σκευασία.  
 ρλζ. θυμιάματος καλοῦ ῥοδάτου σκευασία.  
 ρλη. μοσχάτου τοῦ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ καπνιζομένου σκευασία.  
 ρλθ. θυμιάματος μυρεψικοῦ καλοῦ σκευασία.  
 ρμ. θυμιάματος ἐράνου σκευασία.  
 ρμα. θυμίαμα τῆς κυρίας ῥωμύλης.  
 ρμβ. θυμίαμα ῥοδάτον τοῦ ἐμβολάρχου.  
 ρμγ. θυμίαμα ῥοδάτον ἐπισκόπου παμφύλου.  
 ρμδ. θυμίαμα μυρεψικὸν ἢ ψικοτόχη.

Aétius a recueilli avec beaucoup de critique tout ce qu'il y avait de plus intéressant dans les médecins qui l'ont précédé : les œuvres d'Hippocrate, de Dioscoride, de Rufus, d'Arétée, d'Archigène, de Soranus, d'Hérodote, de Léonide, de Philomenus, de Philagrius, de Posidonius et d'autres auteurs célèbres, et surtout celles de Galien et d'Oribase, ont servi à la compilation de sa *Synopsis*. Ses livres chirurgicaux, dont le texte n'a pas été encore publié et dont nous avons donné ci-dessus les titres des chapitres, sont très intéressants. Il y fait des réflexions très importantes sur quelques opérations, ce qui nous amène à croire qu'il a exécuté ces opérations par lui-même et qu'il avait une inclination particulière pour la chirurgie. Mais le service le plus important que les écrits d'Aétius nous rendent, est de nous avoir conservé un grand nombre d'extraits d'ouvrages complètement perdus qu'on ne trouve dans aucun autre auteur.

C'est avec beaucoup de raison que Photius (1) fait l'éloge de la *Synopsis* d'Aétius, en la déclarant de beaucoup supérieure à la *Synopsis* d'Oribase, à Eustathe, à Eunapius et à Julien, et au point de vue pratique, bien préférable à la grande collection d'Oribase en 70 livres. Il recommande ardemment la lecture de ce livre à ses contemporains. Selon Boërhave, la *Synopsis* d'Aétius doit être pour le médecin ce que les *Pandectes* de Justinien sont pour le jurisconsulte.

De ce qui précède, on conçoit qu'une publication du texte en-

(1) *Photii Myriobiblon*, éd. Hoeschelius, Rothomagi, 1653, p. 578; *Photii opera omnia*, éd. Migne, t. III, p. 734.



tier d'Aétius est indispensable, en commençant de préférence par ce qui n'a pas été encore publié.

J'ai collationné le VII<sup>e</sup> livre d'Aétius, qui traite des maladies des yeux, et une partie du VI<sup>e</sup> qui traite des maladies des oreilles, sur tous les mss. de la Bibliothèque nationale de Paris et le codex médical 6 de Vienne (17 selon Lambecius). Je me propose de le publier après une collation avec les mss. du Mont-Athos et quelques-uns d'autres bibliothèques.

### *Manuscripts d'Aétius.*

Un grand nombre de manuscrits d'Aétius existent dans les diverses bibliothèques; il y en a dix-sept à la Bibliothèque nationale de Paris : Mss. grecs 1883, 2191 à 2199, 2228, 2230, 2237, 2256; et 630 à 632 du supplément grec, dont cinq sont complets; un à la bibliothèque de la Faculté de médecine à Paris, n° 58 (75), l. IX à XVI; huit au Mont-Athos, dont six à Αζόρα, un à Βατοπέδιον et un à Esphigmenou; un à Patmos; un à Leyde, Voss. 58 f., l. II à VII; un à Leipzig, n° 391, l. IX à XVI; cinq en Angleterre, dont un complet, cod. Th. Philipps 1534, mais qui maintenant se trouve à Berlin; neuf dans la Bibliothèque laurentienne, à Florence, Plut. 75, cod. 2, 5, 7, 10, 12, 13, 18, 20, 21; trois à l'Escurial, n° R-I-12, Φ-I-6, Ψ-IV-14; quatre à la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, n°s 289, 290, 291 complet et 596; un à la bibliothèque apostolique du Vatican, n° 199; trois à Vienne, n° 17 complet, 12, l. IX à XV, et 52 (IV D 24).

En tout 54 mss., dont douze complets. La plupart des autres 54 mss. contiennent, par une heureuse coïncidence, les livres inédits d'Aétius. A côté des mss. du Mont-Athos, les mss. les plus précieux pour une édition d'Aétius sont ceux de Paris.

### *Manuscripts de Paris.*

Ayant étudié attentivement tous les manuscrits d'Aétius de la Bibliothèque nationale de Paris, qui sont au nombre de dix-sept, je me suis persuadé que le manuscrit le plus correct et le plus précieux est :



1° Le codex 2191, l. I-XVI (Fontbl.-Reg. 1848), in-fol., xiv<sup>e</sup> siècle, papier, 375 fol., qui est assez lisible ;

2° Le codex 2192, l. I-XVI (Telleriano-Remensis-Reg. 2687, 2), du xv<sup>e</sup> siècle, en papier, in-f<sup>o</sup>, est une copie fidèle du manuscrit 2191, écrite en petits caractères mais bien lisibles. Or, tout ce qui est difficile à lire dans le premier, on peut très bien le corriger par sa copie.

En effet, outre l'identité des textes d'Aétius dans les deux mss., le ms. 2192 contient exactement les mêmes traités que 2191. Le manuscrit 2192, ainsi que le ms. 2191, contient : 1° une *Synopsis* très courte de tous les livres d'Aétius (f<sup>os</sup> 1-3) ; 2° les seize livres d'Aétius (f<sup>os</sup> 3 à 316) ; 3° *Des poids et des mesures* d'Africain et deux autres petits opuscules sur le même sujet (316 v<sup>o</sup>-317) ; 4° une grande partie du VI<sup>e</sup> livre de Paul d'Égine, ch. 8 (éd. Basileae, 1538, p. 178, l. 45) : ἀνωτέρω τῶν κατὰ φύσιν τριχῶν... jusqu'à la fin du ch. 120 : Περὶ τῆς κατὰ σφυρὸν διαρθρώσεως — δεῖ ποιεῖσθαι χειρισμόν (f<sup>o</sup> 317 v<sup>o</sup>) ;

3° Après le manuscrit 2191 vient le manuscrit 2193, l. I-XVI (Fontbl.-Reg. 2687) in-4<sup>o</sup>, xv<sup>e</sup> siècle, papier, 403 fol., complet. Ce manuscrit correct, bien lisible, est en même temps très précieux pour les diverses variantes qui sont intercalées dans le texte ; il offre une grande analogie avec le premier. On peut dire que ces deux manuscrits, 2191 et 2193, ne sont pas des copies, mais de vraies éditions d'Aétius, faites par la collation de plusieurs manuscrits anciens. Et j'ai beaucoup de raisons de croire que ce ne sont pas des copistes ordinaires qui ont écrit ces deux manuscrits, mais des personnes lettrées ayant des connaissances approfondies des sciences médicales.

A la fin, le ms. 2193 contient deux petits traités : Σύνοψις περὶ σφυγμῶν ; le copiste croit que ce traité n'est pas de Galien, mais de Rufus d'Ephèse (f<sup>os</sup> 400-401 v<sup>o</sup>). — Ἐκ τῶν Ἀφρικανοῦ περὶ σταθμῶν καὶ μέτρων (402-403 v<sup>o</sup>).

4° Le ms. 2196 (Telleriano-Remensis-Reg. 2686, 2), in-4<sup>o</sup>, xi<sup>e</sup> siècle, parchemin, 186 f<sup>os</sup>, belle main, mais avec beaucoup de fautes d'orthographe, qui quelquefois rendent le sens inintelligible. Il contient les livres IX à XII d'Aétius, le XII<sup>e</sup> livre étant incomplet et n'arrivant que jusque vers la fin du chapitre μθ' : Μαλαγμᾶτα διαφορὰ — καθάρτα μείσγιν δε τῷ δια τῶν τικτῶν (l. τηκτῶν). Mais avec



toute la profonde ignorance du copiste, ce manuscrit est très précieux, parce que c'est un des plus anciens mss. d'Aétius et qu'il offre beaucoup de variantes qui paraissent plus rapprochées du texte original que les autres mss., l'ignorance du copiste ne lui permettant pas de faire beaucoup de changements sur le texte plus ancien qu'il copiait.

5° Le n° 632 du supplément grec, le 3<sup>e</sup> vol. du ms. Mynas, appartient au xi<sup>e</sup> siècle, parchemin, f<sup>os</sup> 349, belle main, mais avec beaucoup de fautes d'orthographe; il contient les livres XIII à XIV inclusivement d'Aétius. Le XVI<sup>e</sup> livre est incomplet, il arrive presque jusqu'à la fin du ch. 77 et s'arrête à la fin de la page avec les mots : *πίστων τὸ βούτυρον καὶ οἱ [μελοῖ...]*. Les chapitres suivants jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> livre sont écrits par une main tout à fait récente, celle de M. Mynas.

6° Codex 2228, en partie en papier et du xiv<sup>e</sup> siècle, et en partie en parchemin et de la fin du xi<sup>e</sup> siècle, de 248 f<sup>os</sup> (Fontabl.-Reg. 2702), contient, hors quelques petits traités (1) anonymes ou avec le nom de l'auteur, les livres suivants d'Aétius, tous sur parchemin et du xi<sup>e</sup> siècle : le V<sup>e</sup>, Aétius de febribus (f. 150); le VI<sup>e</sup> (f. 189) dont il manque le dernier chapitre 98 et une partie du ch. 97; il arrive jusqu'aux mots : *εἰ δὲ ποτε ἐμπεφραγμένων τῶν κατὰ τοὺς μὲν ...*; une partie du VII<sup>e</sup> livre, De oculis, et une partie du VIII<sup>e</sup>, De hepatis morbis. Ce manuscrit est très correct et d'une belle main et peut-être le prototype du n° 2191. La seule différence qui existe entre les deux mss., c'est que le n° 2228 emploie la forme analytique des recettes, tandis que le n° 2191 se sert de la forme synthétique.

7° Codex 2199, du xvi<sup>e</sup> siècle, en papier, de 520 feuillets (Fontabl.-Reg. 2141), contient le V<sup>e</sup> livre d'Aétius, le VI<sup>e</sup> qui est incomplet arrivant jusqu'au chapitre 55 inclusivement. Puis omettant les livres VII et VIII, il contient les livres IX à XIVa, XIVb, XV.

Ce manuscrit est très lisible mais avec beaucoup de fautes. Il est tout à fait le même que le n° 2228, excepté les fautes d'orthographe. On peut dire sûrement qu'il est copié sur 2228 ou sur le même prototype que ce dernier.

(1) Voir : Henri Omont, *Inventaire sommaire des Manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1887.



8° Codex 2270, du xv<sup>e</sup> ou xiv<sup>e</sup> siècle, en papier de 386 feuillets in-8° (Medic.-Reg. 3149), in-8°, d'une belle main et assez correct, contient le XVI<sup>e</sup> livre d'Aétius (fol. 177 à 230 v°), sous le titre : Γαληνοῦ περὶ γυναικείων παθῶν. Il arrive jusqu'à la fin du chapitre 102 (112 dans le ms. 2191) : Περὶ ψωροειδῶν ἐν ὑστέρα Ἀσπασίας. Γίγνεται δὲ — κυκλαμίνου ῥίζα λεῖα μετὰ μέλιτος. Les derniers 32 chapitres manquent. C'est un manuscrit très important qui offre de bonnes variantes et doit être collationné pour l'édition du XVI<sup>e</sup> livre.

9° Le ms. 1883 présente une grande analogie avec le n° 2191, probablement copié sur le ms. 21, plut. 75, de Florence. Ce manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle, papier, 794 f°s (Medic.-Reg. 1847), in-fol., est écrit en grandes lettres d'une belle main, et il est bien lisible ; mais malheureusement la beauté de l'écriture est en raison inverse de l'intelligence du copiste ; il se montre tout à fait ignorant. La base de ce manuscrit paraît avoir été le n° 2191 ; ses propres variantes sont ou des fautes monstrueuses qui rendent le sens tout à fait inintelligible, ou des additions de recettes accumulées d'autres livres d'Aétius ou de Galien et répétées souvent plusieurs fois dans le même chapitre. On pourrait dire justement de ce ms. : ὃ οἷα κεφαλὴ καὶ ἐγκέφαλον οὐκ ἔχει.

Il contient : 1° Ἀλεξάνδρου Ἀφροδισιέως φυσικῶν ἀπορημάτων καὶ ἰατρικῶν προβλημάτων, ἐκλογαί (f°s 1-29) ; 2° quelques traités de Galien (f°s 29 v° à 66 ; 156 v° à 180 ; 785 v° à 794) ; 3° quelques traités d'Hippocrate (f°s 67 v° à 156) ; 4° la synopsis d'Aétius, l. I à XI (f°s 180 v° à 771 v°).

Une autre catégorie de manuscrits sont ceux qui proviennent du prototype utilisé pour l'édition des Aldes ; ce sont des manuscrits remplis de fautes qui rendent le sens inintelligible. Tels sont :

10° Le ms. 2198, l. I-XVI (Fontabl.-Reg. 2140), papier, 533 f., copié à Venise en 1522 par Bernardus Phelicianus, comme il est signé à la fin : « Ταύτην τὴν βιβλίον ἔγραψεν ὁ Βερνάρδος Φελικιανὸς ὁ κρεμοναῖος, διὰ τῆς φιλίας τοῦ Ἀμβροσίου Λέοντος τοῦ Νωλανέως, ἐνετίησι χφκϛ' » ; ce manuscrit provient directement du même prototype que l'imprimé.

11° Les manuscrits 630 et 631 du supplément grec, dont le premier contient le I<sup>er</sup> livre (38 f°s), le second, les chapitres κζ'-λζ' (1) et

(1) Au commencement de 631, il existe deux feuilles en parchemin com-



ζδ'-ζη' du VI<sup>e</sup> livre et les livres VII-XII (294 f<sup>os</sup>), sont du XIV<sup>e</sup> siècle et en papier, excepté deux feuilles au commencement du 631 et les feuilles 194 v<sup>o</sup> à 261 (livre IX) qui sont en parchemin et appartiennent au XI<sup>e</sup> siècle. Il y a aussi quelques feuilles du XIX<sup>e</sup> siècle, dont deux dans le VII<sup>e</sup> livre. Ce manuscrit a une grande analogie avec l'imprimé. Les chapitres seuls ne correspondent pas.

Selon Ruelle (Ruphus, p. XVIII et XLIII), tous les trois volumes ont été écrits au XI<sup>e</sup> siècle; et rapportés d'Orient, ils ont été complétés par Mynoïde Mynas. Ce manuscrit (n<sup>o</sup> 631) offre, dit-il, de continuelles ressemblances avec celui qui a servi de texte à la traduction latine de Janus Cornarius, mais le manuscrit mis en usage par Cornarius ne peut provenir d'un dérivé du n<sup>o</sup> 631; car ce traducteur donne une phrase omise dans ce ms. (voir Rufus, fragm. 80, § 5, p. 383).

12<sup>o</sup> Ms. 2194, du XV<sup>e</sup> siècle, en papier, de 464 fol., in-4<sup>o</sup> (Fon-tebl.-Reg.) contient les livres V-XIV (fol. 3-400); il a comme base le même prototype que le texte imprimé, mais c'est plutôt un extrait qu'une copie d'Aétius. Vers la fin il contient quelques petits traités, dont voici les titres : Αὐται αἱ ἀντίδοτοι ἐμετεγλωττίσθησαν ἐκ τῶν περσῶν εἰς τὴν ἐλλάδα παρὰ κωνσταντίνου (vivait vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle) ἱατροῦ τοῦ μελιτινιώτου ἐν Κωνσταντινοπόλει (f<sup>os</sup> 400 v<sup>o</sup> à 403 v<sup>o</sup>); Ἀρχὴ τὰ περὶ γλυκυσμάτων · ἢ τζουαρισίων [Κωνσταντίνου?] (403 v<sup>o</sup> à 404 v<sup>o</sup>); Δυναμερὸν σὺν θεῷ ἀγίῳ περιέχον ἀντιδότους, τροχίσκους, κοκκία, σκευασίας, ζουλάπ[ια], εἰλίγματα καὶ ἀπὸ περσ[ικοῦ], après cela la table des chapitres, puis vient le titre anonyme : Σύνοψις περὶ βοηθημάτων καὶ τοῦ τρόπου τῆς δόσεως αὐτῶν μετὰ τῶν ἰδίων προπομάτων ὁμοίως καὶ περὶ ἐλιγμάτων καὶ τροχίσκων καὶ περὶ ἐλαιῶν καὶ ἐμπλάστρων καὶ τῶν λοιπῶν καταποτίων τε καὶ τῶν ἄλλων (f<sup>os</sup> 405 à 461 v<sup>o</sup>); Anonyme : Δυναμερὸν ξενωνικὸν διὰ πείρας, avec table (f<sup>os</sup> 441 à 447 v<sup>o</sup>); Ξενωνικά, avec table (448 à 450 v<sup>o</sup>); Θεραπεία ἀπὸ διαφορῶν ἱατρικῶν βιβλίων περσικῶν avec table (f<sup>os</sup> 450 v<sup>o</sup> à 453 v<sup>o</sup>); Βιβλίον περιέχον συνθέσεις συναχθὲν καὶ πειραθὲν παρὰ εὐφημίου σικελοῦ τοῦ θαυμασιωτάτου καὶ φιλίπου ξηροῦ τοῦ

mençant : καὶ ὁσφραντὰ δὲ προσάγειν · καστόριον · ὀποπάνακα (sic) · ... κζ' Περὶ παραλύσεως ἐκ τῶν ἀρχιγένους .... [λζ'] Περὶ σπασμῶν ἢ τετάνων .... Περὶ τετάνου ἢ σπασμοῦ ἐκ τῶν ἀρχιγένους .... et finit à la fin de la page avec les mots : χαλᾶν καὶ διαφορεῖν δυνάμενα, σὺν τῷ παρηγορεῖν, μάλ.... C'est un fragment du VI<sup>e</sup> livre, du milieu du ch. 26 au milieu du ch. 37.



ρίγινου τῶν θυμασίων ἱατρῶν, sans table et sans chapitres (f<sup>os</sup> 454 à 464 v<sup>o</sup>).

13° Le manuscrit 2230 du xiv<sup>e</sup> siècle, Bombycinus, de 220 feuillets (Colbert, 3018), contient, entre autres, le V<sup>e</sup> livre d'Aétius : Περὶ τῆς τῶν πυρετῶν διαγνώσεως καὶ θεραπείας, avec table des chapitres (fol. 155), et le VIII<sup>e</sup> livre qui suit sans table de chapitres : Ἀρχὴ (sic) τοῦ ἢ λόγου αἰτίου ἀμιδινου· πρὸς τὰς τῶν ὀφρύων διακοσμήσεις.

13° Le ms. 2256, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier de 626 feuillets, in-8° (Reg. 3140, 2), collection de Demetrius Pepagomenos (1), contient les deux premiers livres d'Aétius : Ἀετίου ἀμιδηνου κόμητος τοῦ ὀφθαλμοῦ σύνοψις τῶν ἀπλῶν τοῦ γαληνοῦ φαρμάκων λόγος α', sans table (34); — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῶν ἀπλῶν φαρμάκων καὶ περὶ τροφῶν δυνάμεων λόγος β', avec table (91 v<sup>o</sup> à 142).

15° Le ms. 2237, du xiv<sup>e</sup> siècle, en parchemin, de 319 feuillets, in-4° (Fontabl-Reg. 2704), contient un abrégé des livres IV à X d'Aétius; du VII<sup>e</sup> livre, il n'existe que la table; du V<sup>e</sup>, la table et les chapitres 82 à 92 (fol. 163 à 315).

16° Codex 2195, Bombycinus, xiii<sup>e</sup> siècle, belle main, 483 f<sup>o</sup>, in 4° (Fontabl.-Reg. 2688), contient les livres d'Aétius V à VIII (1 à 467 v<sup>o</sup>) et le traité Γαληνοῦ πρὸς πίσιωνα περὶ τῆς θηριακῆς, déjà publié (éd. Kühn, t. XIV, p. 210 à 294). Ce manuscrit provient directement ou indirectement du même prototype que l'imprimé.

17° Codex 2197, xvi<sup>e</sup> siècle, papier, 196 f<sup>os</sup> in 4° (Teller.-Rem.-Reg. 2686, 3), contient les livres d'Aétius XIII à XVI. Ce ms. est très fautif et très difficile à lire en plusieurs endroits, l'encre s'étalant à cause de la mauvaise qualité du papier.

18° Un manuscrit existe aussi dans la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, n° 58 [76], xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles, papier, 612 f<sup>os</sup> in-4°. Contient les livres d'Aétius IX-XVI (1-603); un traité anonyme, Synopsis de Pulsibus (603-609); et Des poids et des mesures, extrait d'Africain.

### *Mss. d'Aétius à Leyde.*

Le ms. 58 du fond grec de Vossius, à Leyde, in-fol. en papier

(1) Voir : Article *Actuarius*, XVIII, a, 2, la description de cette collection.



de soie (in charta serica), contient les livres II à VIII inclusive-  
ment d'Aétius, Ἀετίου Ἀμιδηνοῦ κόμητος τοῦ Ὀψικίου; — Γαληνοῦ πρὸς  
Πίσωνα περὶ θηριακῆς; — et le I<sup>er</sup> livre De materia medica de  
Dioscoride. Des. Περὶ αἱματίτου λίθου (1).

« 2157. Aetii Amideni opera omnia. » Il existe entre les mss.  
d'Isaac Vossius (2) à Leyde. Peut-être est-ce le même.

*Mss. d'Aétius à Leipzig.*

Le ms. 391, du xviii<sup>e</sup> siècle, en papier, de la bibliothèque de la  
ville, à Leipzig, contient les huit derniers livres d'Aétius avec des  
notes à la marge. Il est écrit sur papier français de la fabrique de  
I. Cusson et d'une main française, comme l'indiquent les mots  
20<sup>e</sup> cayer, 21<sup>e</sup> cayer, etc. (3). Peut-être est-ce une copie d'un des  
manuscripts de Paris. Weigel l'avait fait transcrire tout entier et  
on trouve une partie de cette copie dans les papiers de Dietz.

*Manuscripts d'Angleterre.*

1<sup>o</sup> Cod. Phil. MDXXXIV (ol. Meerm. CCXXIX); fin du xvi<sup>e</sup> siè-  
cle, papier, 2 vol. in-4<sup>o</sup>, 536 p., à Middlehill. Contient les XVI li-  
vres d'Aétius; et, selon Daremberg (Notices, p. 150), il a la plus  
grande analogie avec le ms. 2191 de Paris; mais « le copiste, dit-  
il, habile calligraphe, s'est montré du reste fort ignorant ».

2<sup>o</sup> Codex canonicianus CIX; fin du xv<sup>e</sup> siècle, in-4<sup>o</sup>, papier, belle  
main, 397 folios, de la Bodléienne à Oxford. Contient les huit der-  
niers livres d'Aétius, IX-XVI, et finit au chap. xviii du XVI<sup>e</sup> livre.  
Selon Daremberg (Notices, p. 115), il a la plus grande analogie  
avec le ms. 2191 de Paris et il paraît avoir été copié sur le ms. 21,  
plut. 75 de la Bibliothèque Laurentienne, à Florence.

3<sup>o</sup> Bibliothèque de la Société de médecine de Londres, xvi<sup>e</sup> siè-

(1) Cat. Bibl. universitatis Lugduno-Bataviae, 1716, in-fol., p. 394.

(2) Montfaucon, Bibl. mss., p. 675, e.

(3) Aem. G. Robertus Naumann, Cat. librorum manuscriptorum qui in bibl.  
senatoria civitatis Lipsiensis asservantur, Grimmae, 1838, in-4, p. 126. — Voir  
aussi : Daremberg, Rapport... p. 15.



cle, in-f<sup>o</sup>, papier, bonne main. Contient les livres IX à XV inclusivement d'Aétius.

4<sup>o</sup> Cod. Laud. LX (Bodl. DCCXLIX), xvi<sup>e</sup> siècle, in-f<sup>o</sup>, papier, 201 f<sup>os</sup>, à Oxford. Contient les livres IX à XII d'Aétius, le XII<sup>e</sup> livre étant incomplet (jusqu'au commencement du ch. 42 : *Μάλαγμα λευκοῦ*), et à la fin le copiste a écrit : *Ἐν τῷ παλαιῷ ἀντιγράφῳ μέχρι τοῦδε ἐῴρηται* (Dar., Notices, p. 400). Très probablement, c'est une copie du ms. 2196 de Paris.

5<sup>o</sup> Le Cod. Roe. XIV (CCLX Bodl.) d'Oxford, xv<sup>e</sup> siècle, papier, grand in-4<sup>o</sup>, 305 folios, contient le XII<sup>e</sup> livre d'Aétius, f<sup>os</sup> 282 (4).

6<sup>o</sup> Cod. Baroc. LXXXVIII, à Oxford; xvi<sup>e</sup> siècle, in-4<sup>o</sup>, papier, 174 f<sup>os</sup>. Collection de médecine en 708 chapitres; elle contient, en extraits plutôt, les livres d'Aétius : I dans les ch. 475 à 635; II dans les ch. 636 à 702; V, VI et une partie du III<sup>e</sup>, f<sup>os</sup> 109 v<sup>o</sup> et suivants.

*Manuscripts grecs d'Aétius de la Bibliothèque Laurentienne,  
à Florence.*

1<sup>o</sup> Plut. LXXV, cod. XXI, in-4<sup>o</sup>, xiii<sup>e</sup> siècle ou selon Daremberg xiv<sup>e</sup>, parchemin, f<sup>os</sup> 256, caractères fins avec des abréviations. Contient les derniers huit livres d'Aétius, IX à XVI, fol. 1 à 251 (2). Les feuilles 17 à 58 du IX<sup>e</sup> livre, les premières six feuilles du X<sup>e</sup> livre, f<sup>o</sup> 59 à 64, et quatre feuilles du XV<sup>e</sup> livre sont suppléées par une main récente, fort expérimentée. Selon Daremberg, qui a collationné ce manuscrit pour le XI<sup>e</sup> livre, il concorde, en général, avec les mss. secondaires et rarement avec l'excellent ms. 2196 de Paris et « les leçons qui sont propres au manuscrit 21 de Florence n'ont presque aucune valeur ». Ruelle trouve avec raison cette appréciation très sévère et il cite plusieurs leçons de ce ms., dignes d'être adoptées (3).

2<sup>o</sup> Plut. LXXV, cod. II, papier (Bombycinus), in-4<sup>o</sup>, xiv<sup>e</sup> siècle, f<sup>os</sup> 309; fort corrompu par les teignes et l'humidité, le commencement et la fin sont suppléés par une main plus récente et quel-

(1) Daremberg, Not., p. 52.

(2) Bandini, Cat. Bibl. Laurent., Florentiae, 1770, f<sup>o</sup>, t. III, p. 469.

(3) Ruphus, éd. Daremberg et Ruelle, p. 558.



ques petites notes écrites à la marge ont été coupées. Contient sept livres d'Aétius, de IX à XV (1).

3° Plut. LXXV, cod. XVIII, papier, xiv<sup>e</sup> siècle, in-4°, f<sup>os</sup> 278, copié par Joannicius; les dernières 38 feuilles ont été suppléées par une main très récente. Contient cinq livres d'Aétius, de IX à XIII (2).

4° Plut. LXXV, cod. VII, parchemin, xiv<sup>e</sup> siècle, in-f°, f<sup>os</sup> 244, copié par Joannicius. Contient quatre livres d'Aétius de XIII à XVI, f<sup>os</sup> 1 à 213 v°, et sept autres petits traités ou extraits, parmi lesquelles, f<sup>os</sup> 225 v° à 237 : Σευήρου ἱατροσοφιστοῦ περὶ ἐννετῆρων ἥτοι κλυστῆρων (3).

5° Plut. LXXV, cod. X, papier (Bombycinus), xiii<sup>e</sup> siècle quant à Aétius, quant aux autres traités xv<sup>e</sup> siècle, in-4°, f<sup>os</sup> 134, mutilé au commencement. Contient le dernier chapitre du IX<sup>e</sup> livre, les X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> livres et les premiers 49 chapitres du XII<sup>e</sup> livre, écrits d'une main très élégante, f<sup>os</sup> 55 à 134 (4).

6° Plut. LXXV, cod. XIII, papier, in-f°, xv<sup>e</sup> siècle, très belle main, f<sup>os</sup> 149. Contient trois livres d'Aétius, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup>, f<sup>os</sup> 1 à 120 v° (5).

7° Plut. LXXV, cod. XX, parchemin, xiv<sup>e</sup> siècle, in-4°, f<sup>os</sup> 253, copié par Joannicius; les sept dernières feuilles ont été suppléées par une main plus récente. Contient les cinq premiers livres d'Aétius (6).

8° Plut. LXXV, cod. V, papier (Bombycinus), in-f°, xiv<sup>e</sup> siècle, f<sup>os</sup> 315, en caractères fort entortillés et difficiles à lire. Contient les livres VI, VII et VIII, f<sup>os</sup> 1 à 151; puis quelques extraits des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> livres, f<sup>os</sup> 151 v° à 155 (7).

9° Plut. LXXV, cod. XII, papier, in-f°, xv<sup>e</sup> siècle, très belle main, la même que cod. XIII, f<sup>os</sup> 102. Contient les trois premiers livres d'Aétius (8).

(1) Bandini, Cat. Bibl. Laur., t. III, p. 139.

(2) L. c., t. III, p. 166.

(3) L. c., t. III, p. 151.

(4) Bandini, t. III, p. 156.

(5) Bandini, t. III, p. 160.

(6) L. c., t. III, p. 168.

(7) L. c., t. III, p. 146.

(8) L. c., t. III, p. 159.



*Manuscrits de la bibliothèque de l'Escurial.*

1° Manuscrit grec, R.-I.-12 ou n° 12 du catalogue de Miller (p. 5), in-fol. de 319 feuillets en papier, et du commencement du xv<sup>e</sup> siècle. Contient les huit derniers livres d'Aétius, dont le IX<sup>e</sup> est acéphale, et ne commence qu'au II<sup>e</sup> chapitre (1), et les *Questions naturelles d'Alexandre d'Aphrodisie*, incomplet à la fin (2).

2° Manuscrit grec, Φ.-I.-6 ou n° 181 du catalogue de Miller (p. 143), in-fol. en papier de 427 feuillets, et du xvi<sup>e</sup> siècle. Contient les huit derniers livres, IX à XVI (3).

3° Le manuscrit grec, Ψ.-IV.-14 ou n° 484 du catalogue de Miller (p. 448), in-4° de 371 feuillets, en papier de coton et du xv<sup>e</sup> siècle. Contient cinq livres d'Aétius, de II à VI. Il règne un grand désordre dans la disposition des feuillets (4). Selon Ch. Graux (5), ce manuscrit fut terminé le 21 août 1298, puisqu'on y lit en haut du fol. 560 (peut-être du fol. 360?, si le ms. n'a que 371 feuillets), de première main, cette souscription : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον μηνὸς αὐγούστου καὶ ἔτους, ςως', ινδ. ια.

*Mss. de Venise.*

Dans la bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, il existe quatre manuscrits d'Aétius (6) :

1° Le codex médical CCXCI (291) du xv<sup>e</sup> siècle, de 450 feuillets en papier in-4°. Contient les seize livres d'Aétius.

2° Le codex médical CCXC (290) du xv<sup>e</sup> siècle, de 305 feuillets en parchemin in-4°. Contient les neuf derniers livres d'Aétius.

(1) Voir aussi Fabricius, *Bibl. gr.*, t. IX, p. 232; et Puer, *Voyage en Espagne* (en allemand), p. 155.

(2) Voir Fabricius, t. V, p. 661.

(3) Voir : Fabric. *Bibl. gr.*, éd. Harless, t. IX, p. 232; Puer, p. 155; et Clarck, p. 394.

(4) Voir Fabricius, VII, p. 232; et Puer, p. 155.

(5) *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, Paris, 1880, p. 401.

(6) Ant. M. Zanetti, *Graeca D. Marci bibliotheca*, 1740, in-fol., p. 138 et 312.



3° Le codex médical CCLXXXIX (289) du xv<sup>e</sup> siècle, de 334 feuillets en papier in-4°. Contient les sept premiers livres d'Aétius, qui y est appelé Comes Opsichii.

4° Le codex médical DXCVI (596) du xv<sup>e</sup> siècle, de 280 feuillets en papier in-fol. petit. Contient les huit premiers livres d'Aétius. Au commencement, il est noté : Liber Dominici Grimani Card. S. Marci.

*Mss. du Vatican.*

Le ms. 499 de la Bibliothèque apostolique du Vatican, du xiii<sup>e</sup> siècle, in-fol. en parchemin et papier de soie, de 475 fol., contient, entre autres, les onze premiers livres d'Aétius, excepté le septième, fol. 101 à 448 (1).

Dans la Bibliothèque du Vatican, il existe encore un manuscrit d'Aétius, selon les catalogues manuscrits de la Bibliotheca Vaticana qui existent à Paris Ms. grec 3073, fol. 50, du xvi<sup>e</sup> siècle, 'Αετίου (Αετίου ms.) ἀμιδινού κόμιτος τοῦ ὀψικίου βιβλίον ἱατρικόν; et ms. grec 3062, fol. 12, du xvi<sup>e</sup> siècle, 'Αετίου βιβλίον ἱατρικόν; et fol. 82 v°, 'Αετίου (Αετίου ms.) ἀμιδινού κόμιτος τοῦ ὀψικίου βιβλίον ἱατρικόν. Ce qui est très curieux, c'est que tous les deux catalogues portent Αετίου au lieu de 'Αετίου, et que le n° 3062 qui suit l'ordre alphabétique, dans la lettre Α, porte 'Αετίου, tandis que dans la lettre Α, il porte Αετίου; mais le mot ἀμιδινού qui y est ajouté nous indique clairement qu'il s'agit d'Aétius.

*Mss. de Vienne.*

1° Cod. médical VI ou selon Lambecius XVII (t. VI, p. 102), papier, xv<sup>e</sup> siècle, en bons caractères, in-fol., f°s 272. Contient tous les seize livres d'Aétius, divisés en quatre *tetrabiblos*. Selon Lambecius, par la collation de ce ms., on peut non seulement corriger et éclairer l'édition d'Alde dans beaucoup de passages, mais aussi publier tous les huit derniers livres intégralement.

(1) Stevenson, *Bibliotheca apostolica Vaticana*, Romae 1885, in-4°, p. 100.



2° Cod. médical XII (IV, A, 12) selon Lambecius, Codex mistus Medicus graecus XVIII (t. VI, p. 403), papier, xiv<sup>e</sup> siècle, in-fol., mutilé au commencement et à la fin, f<sup>os</sup> 269. Contient les livres IX à XV d'Aétius et peut être utile pour compléter l'édition d'Aétius. Il manque la table et les neuf premiers chapitres du IX<sup>e</sup> livre; de plus, du ch. 61 du XVI<sup>e</sup> livre jusqu'à la fin. Entre les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> livres, fol. 92-146, se trouve le VI<sup>e</sup> livre de Paul d'Égine.

3° Cod. med. LII (IV, A, 24), du xvi<sup>e</sup> siècle, mauvais caractère.

*Manuscrit du Mont-Athos.*

Dans les diverses bibliothèques du Mont-Athos, il existe huit mss. d'Aétius :

1° Dans la Bibliothèque de Vatopédi il existe un ms., A 29, du xiv<sup>e</sup> siècle en papier in-fol., de 419 fol., d'une écriture qui ne porte pas les points sur les *i*. Il contient les 16 livres d'Aétius, sauf le VI<sup>e</sup>, la fin du V<sup>e</sup> du ch. 137 à 143, quelque chose vers la fin du XVI, et l'index du I<sup>er</sup> du commencement jusqu'au ch. 25. Vers la fin, deux pages détachées contiennent quelques idées sur les organes de la respiration et sur le battement du cœur. — Dans le même ms., se trouvait un très court lexique botanique : Ἀβρότονον, ἡ λεγομένη μελιτινὴ · ἀγνός ἐστιν ἡ ἰδιωτικῶς λεγομένη κάπιτσα · ἄγρωστις... Voir suppl. grec de Paris, 754, fol. 162. Selon Minas (1), le ms. de Sainte-Laure (Δ) est plus complet que le ms. de Vatopédi qui est plus court, ce dont Photius aussi a fait mention. Enfin Minas croit que le ms. de Vatopédi a servi comme modèle à l'édition d'Aétius. Tout au contraire, le ms. de Vatopédi est plus complet, d'une belle main, correct et très précieux. Le lexique n'existe plus.

2° Dans la bibliothèque d'Esphigmenou, il existe un ms. 41, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier in-4°, qui, entre autres écrits médicaux, contient : Ἀετίου κόμητος τοῦ ὀψικίου σύνοψις περὶ τῆς ἐκ τῶν οὖρων σημειώσεως; en six pages. Voir suppl. grec de Paris 675, fol. 83 v<sup>o</sup> (2).

3° Dans la bibliothèque de Sainte-Laure, il se trouvait six mss.

(1) Γαληνοῦ Εἰσαγωγὴ διαλεκτικὴ ὑπὸ Μίνωος Μηνᾶ, Paris, 1884, p. 67.

(2) Dans le catalogue manuscrit du Mont-Athos dressé par M. Lambros, qui a eu la bonté de me le prêter, je n'ai pu trouver ce manuscrit.



d'Aétius; voir suppl. grec de Paris 675, fol. 192, 194, 199, 216, 217 et 217 v°. Je n'ai pu retrouver les mss. 12 et 22 (a. b.).

a. Ms. 12°, du xiv<sup>e</sup> siècle, en papier in-fol., incomplet, contient les livres VIII à XIII d'Aétius, Ἀετίου ὀρυκίου.

b. Ms. 22, du xv<sup>e</sup> siècle, en papier in-4°, contient le XII<sup>e</sup> livre : Ἀετίου ἀμηδηνού κόμητος τοῦ ὀρυκίου λόγος ἑβς.

c. Ms. Ω 71 (46 Minas), du xiii<sup>e</sup> siècle, en papier, in-4°, incomplet, contient les livres I à VIII d'Aétius. Le I<sup>er</sup> livre incomplet se termine à ὤκιμον. Le volume finit à la feuille 362; les 3 dernières feuilles sont piquées de vers et pourries; il est mutilé au commencement et à la fin.

d. Ms. Ω 70 (Δ Minas), de 591 f. in-4°, gros volume, écrit en 1393 ou 1395, papier. Contient les livres I à XVI d'Aétius, sous le titre : Ἀετίου ἀμηδινού σύνοψις τῶν τριῶν βιβλίων ὀριθασίου λ[..... ἐκ] τοῦ πρὸς ἰουλιανὸν καὶ τοῦ πρὸς εὐστάθιον καὶ τοῦ πρὸς εὐσυνόπι[ον καὶ] ἐκ τῶν θεραπευτικῶν βιβλίων γαληνοῦ καὶ ἀρχιγένους καὶ [φίλω]νος καὶ ἐτέρων τινῶν ἀρχαίων ἐπισήμων. Ce ms. écrit par deux mains, est assez lisible, mais non bien correct, et plus abrégé que le suivant et celui de Vadopédi.

e. Ms. Ω 72 (E Minas), du xiv<sup>e</sup> siècle, en papier, in-4°, de 321 fol., contient les livres IX à XVI d'Aétius, le XVI<sup>e</sup> livre étant incomplet à la fin, comme abimé. Il est très difficile à lire et incorrect, mais il donne des bonnes leçons.

f. Ms. Ω 73 (ΣΤ Minas), du xiii<sup>e</sup> siècle, en papier in-8°, de 206 fol., contient les livres V et VI de Paul d'Égine (fol. 1 à 119 v°), et le XVI<sup>e</sup> livre d'Aétius qui s'arrête à la fin du ch. 113 : ῥοδάτου ὕγινου (sic) σκευασίχ (fol. 120 à 206).

#### *Manuscrit de Patmos.*

Dans la bibliothèque du couvent de Patmos, il existe un ms. 807, du xvii<sup>e</sup> siècle, de 186 feuillets in-4°, mutilé au commencement et à la fin, qui contient quatre livres d'Aétius et appartenait au maître de l'école de Patmos, Γεράσιμος ὁ Ὑψωμαθαῖος, comme il l'a noté lui-même (1).

(1) Voir : Ἰωάννης Σακελλίων, Πατμιακὴ Βιβλιοθήκη, Athènes, 1890, p. 143 (sous presse).



Le ms. φό, xviii<sup>e</sup> siècle, de 132 fol. in-4°, de la même bibliothèque contient : a) Le traité des aliments de Michel Psellus; b) Προγνωστικά μυστηριώδη Ἱπποκράτους; c) Ἐκ τοῦ Γαληνοῦ, Ἱπποκράτους, Μελετίου τοῦ σοφοῦ, ἔτι δὲ καὶ ἔκ τοῦ ξενῶνος (l. c., p. 239).

Deux médecins érudits, Weigel (1) et Dietz (2), se sont occupés de préparer une édition d'Aétius. Malheureusement tous les deux sont morts sans avoir réalisé leur projet. On pourrait peut-être profiter de leurs collations, en consultant les variantes recueillies par eux. Feu le docteur Dietz, dans une lettre écrite de Paris le 20 mars 1831 à son ami J. G. K., s'exprime ainsi : « *Was glauben sie wohl? Ich will mit dem Aëtius anfangen, in vier Bänden. Weigels Apparat dazu ist mir gleichgültig; doch erwarte ich Antwort von ihm. Er hat nur den miserablen Vindobonensis...* » Dietz a collationné le manuscrit de Paris 2191, comme l'indique une note de sa propre main sur le 1<sup>er</sup> feuillet de ce manuscrit : « *Et Aetii libros XVI et Pauli librum VI cum apographis meis et impressis exemplaribus contuli. Fridericus Dietz. Dr. Med. Regimontanus. Aug. 17. 1831.* »

Daremborg (3) dit avec raison que les copistes modernes ont fait systématiquement subir des modifications au texte primitif d'Aétius, cherchant un style plus à la portée de leurs lecteurs, et qu'il faut, à cause de ce fait, rechercher avec beaucoup de soin les anciens manuscrits. J'ai aussi constaté ce fait par mes propres recherches, mais ce n'est pas une règle générale; parmi les copistes modernes, il y a des médecins érudits qui, ayant à leur disposition plusieurs manuscrits anciens, ont fait de vraies éditions, en les collationnant et en acceptant les gloses les plus correctes; tels sont les deux manuscrits de Paris, n<sup>os</sup> 2191 et 2193, le ms. A 29 de Vatopedi, que je crois très précieux.

Daremborg (4) dit avec raison : « Mais je ne connais point de manuscrit qu'on puisse comparer pour la correction à nos manuscrits 2191, 2193, 2196 et 2237. »

(1) Daremborg, *Oribase*, t. I, p. xxxvii.

(2) *Gelehrte Anzeigen* de l'Académie de Munich, 1839, n<sup>o</sup> 154 et suivant : *Notice sur la vie et les travaux de Dietz*.

(3) Daremborg, *Oribase*, t. I, p. xxxvii.

(4) Daremborg, *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*, p. 7; *Gazette médicale de Paris*, 4 novembre 1848.



D'après ce que nous venons de dire, pour faire une édition d'Aétius, il faut copier le texte magnifique et très correct du n° 2191 de Paris et le constituer définitivement, en le collationnant avec le ms. 2193 et avec les plus anciens mss. n°s 2196, 2228, 632 du supplément grec de Paris et avec les mss. du Mont-Athos.